

JUSTINE MC HUGH

**L'INFLUENCE D'UN DEUIL
PENDANT L'ENFANCE
SUR LES CHOIX DE VIE
DES ADULTES QUI L'ONT VÉCU**

Mémoire présenté
à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval
dans le cadre du programme de maîtrise en service social
pour l'obtention du grade de maître en service social (M. Serv. Soc.)

ÉCOLE DE SERVICE SOCIAL
FACULTÉ DES SCIENCES SOCIALES
UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC

2012

Résumé

Ce mémoire de maîtrise s'intéresse à l'expérience des adultes endeuillés dans leur enfance. Plus spécifiquement, il traite de l'influence de la perte d'un membre de la famille proche sur les choix de vie subséquents.

Dans le cadre de cette recherche qualitative, 12 adultes endeuillés d'un parent ou d'un membre de la fratrie avant l'âge de 12 ans ont été interrogés sur leur perception de l'influence du deuil par rapport à leur parcours de vie.

L'analyse du discours des participants met en évidence que le deuil vécu pendant l'enfance est un événement marquant et fondateur dans l'identité des personnes qui y ont été confrontées et dans la façon d'entretenir les liens affectifs. Elle met également en lumière que la perception de l'influence du deuil évolue avec le temps et avec le développement de l'individu, et ce, en fonction des contraintes et des opportunités amenées par l'environnement. De plus, elle souligne l'importante quête de sens qui demeure omniprésente au fil des différentes trajectoires ponctuant la vie des adultes endeuillés dans leur enfance.

Les informations produites dans ce mémoire seront pertinentes pour l'intervention et elles contribueront à l'avancement des connaissances par rapport à une population encore peu étudiée.

Avant-Propos

J'aimerais adresser de sincères remerciements à ma directrice de recherche, Louise Picard, professeure à l'École de service social de l'Université Laval. Ce mémoire n'aurait été possible sans votre encadrement, votre soutien, vos questions pertinentes et vos judicieux conseils tout au long de mon processus de recherche et d'écriture.

Mes remerciements vont ensuite aux 12 adultes endeuillés dans leur enfance qui ont accepté de partager avec moi leur histoire et leurs questionnements. La description de votre parcours et l'ouverture que vous m'avez montrée ont été pour moi sources d'inspiration et de motivation. Je vous remercie pour la confiance que vous m'avez témoignée, je me sens privilégiée d'avoir pu vous rencontrer. Je remercie également toutes les autres personnes qui ont manifesté leur intérêt de prendre part à la présente recherche; cela m'a amenée à constater et à décrire la pertinence de mieux comprendre votre vécu.

Je tiens aussi à remercier les enfants, adolescents, parents et adultes endeuillés que j'ai la chance de côtoyer au cours de mon travail au sein de l'organisme Deuil-Jeunesse. Par votre façon d'aborder la vie et de surmonter l'épreuve, vous êtes pour moi des modèles d'espoir.

Mille mercis à mes collègues, amies et complices de Deuil-Jeunesse, Josée Masson et Audrey Renaud. Votre soutien dans la réalisation de ce mémoire et dans le développement de ma curiosité professionnelle m'ont enrichie grandement et continueront de le faire encore longtemps.

Merci à mes amis et à ma famille. Votre soutien lors des moments de découragement m'a permis de ne pas abandonner. Merci pour votre affection, votre patience et votre confiance en moi. Tout spécialement, merci à mes parents Lise et Donald, qui m'ont toujours encouragée dans mes projets et dans ma réussite personnelle et professionnelle.

Finalement, merci au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) ainsi qu'au Fonds Georgette Béliveau de l'Université Laval, qui ont généreusement contribué à mon étude par leur soutien financier.

« Quand tu fais un stage à l'international, c'est un tatouage culturel à vie. Un deuil – tous les deuils mais il y en a qui sont plus marquants – c'est des tatouages de vie. »
- Participante endeuillée de son père à 4 ans

Table des matières

Résumé.....	ii
Avant-Propos.....	iii
Table des matières	v
Liste des figures et des tableaux	viii
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Problématique des adultes endeuillés dans leur enfance.....	3
1.1 Un phénomène méconnu	3
1.2 Les particularités du deuil chez l'enfant : un processus marqué par la compréhension graduelle du concept de mort.....	4
1.3 La méconnaissance de l'influence réelle du deuil vécu pendant l'enfance.....	6
Chapitre 2 : Recension des écrits.....	9
2.1 Conséquences à long terme du deuil vécu pendant l'enfance	10
2.1.1 Conséquences sur la santé mentale et le développement cognitif.....	10
2.1.1.1 Développement de troubles psychiatriques ou de psychopathologies.	10
2.1.1.2 Influence sur le développement psychologique, sur l'identité et sur le sens donné à la vie	12
2.1.2 Conséquences sur la perception de la santé physique	13
2.1.3 Conséquences au plan relationnel	14
2.1.3.1 Conséquences sur les relations amoureuses	15
2.1.3.2 Conséquences sur la relation parent-enfant	16
2.1.3.3 Conséquences sur les relations avec le réseau social : la famille élargie, les amis et le milieu du travail	17
2.2 Facteurs de risque et de protection	18
2.2.1 Âge de l'enfant ou stade développemental dans lequel il se situe	18
2.2.2 Sexe de l'enfant.....	20
2.2.3 Résilience et caractéristiques individuelles de l'enfant.....	20
2.2.4 Type de mort et lien avec la personne décédée.....	21
2.2.5 Relation avec le parent survivant	22
2.2.6 Soutien de l'environnement	24
2.2.7 Changements survenant après la mort.....	25
2.3 Limites des études recensées.....	26

Chapitre 3 : Cadre théorique.....	28
3.1 Deuil chez l'enfant	28
3.2 Théorie du parcours de vie	29
3.3 Concepts et principes de base de la théorie du parcours de vie	33
3.4 Application de la théorie du parcours de vie au vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance	35
3.5 Pertinence du cadre théorique pour la présente recherche	40
3.6 Objectifs de la recherche	40
3.7 Pertinence de la recherche.....	41
Chapitre 4 : Méthodologie	43
4.1 Type de recherche	43
4.2 Population et échantillonnage	43
4.2.1 Procédure de recrutement des participants.....	46
4.3 Méthode de collecte des données	47
4.4 Méthode d'analyse des données utilisée	49
4.5 Considérations éthiques.....	51
Chapitre 5 : Présentation des résultats	54
5.1 Profil des participants.....	54
5.2 Deuil vécu dans l'enfance : une transition de vie marquante.....	56
5.2.1 Opportunités et contraintes liées à la transition du deuil	58
5.2.1.1 Opportunités	58
5.2.1.1.1 Opportunités reliées à l'individu	58
5.2.1.1.2 Opportunités reliées à l'environnement.....	59
5.2.1.2 Contraintes	61
5.2.1.2.1 Contraintes reliées à l'individu.....	62
5.2.1.2.2 Contraintes reliées à l'environnement	62
5.2.2 Signification donnée aux opportunités, aux contraintes, au deuil et à l'influence sur les choix de vie.....	67
5.2.2.1 Signification donnée aux opportunités et aux contraintes liées à la transition du deuil	67
5.2.2.2 Signification donnée au deuil	68
5.2.2.2.1 Événement fondateur de l'attitude face à la vie et à la mort.....	68
5.2.2.2.2 Repère pour l'identité	71
5.2.2.2.3 Signification donnée à l'influence du deuil sur les choix de vie	73
5.2.3 Influence du deuil sur la trajectoire relationnelle.....	76
5.2.3.1 Importance et valeur accordées aux relations humaines.....	76
5.2.3.2 Insécurité dans les relations affectives	77
5.2.4 Influence du deuil dans la trajectoire professionnelle.....	79
5.2.5 Pistes explicatives permettant de lier le deuil vécu aux choix de vie	82

Chapitre 6 : Discussion des résultats.....	88
6.1 Influence du deuil vécu pendant l'enfance sur les choix de vie.....	88
6.1.1 Attitude et sens donné à la vie et à la mort dans l'existence.....	89
6.1.2 Engagement dans les relations affectives.....	90
6.1.3 Construction de l'identité.....	93
6.1.4 Apprivoisement graduel des conséquences du deuil.....	95
6.1.5 Quête de sens et transformation du deuil en une expérience signifiante	98
6.2 Portée de l'étude pour l'intervention.....	100
6.3 Perspectives pour la recherche	102
6.4 Forces et limites de l'étude.....	103
Conclusion	106
Liste des références	108
Annexe I : Publicité du projet de recherche.....	115
Annexe II : Formulaire de consentement	117
Annexe III : Fiche signalétique.....	123
Annexe IV : Guide d'entrevue.....	124

Liste des figures et des tableaux

Figures

Figure 1 : Insertion des trajectoires dans le parcours de vie de l'individu31

**Figure 2 : Application des concepts de la théorie du parcours de vie aux adultes
endeuillés pendant l'enfance dans le cadre de la présente étude.....38**

Figure 3 : Tension entre l'intégration de la vie et de la mort dans l'existence.....90

**Figure 4 : Tension entre le désir de proximité affective et la volonté de maintenir
une distance dans les relations humaines91**

**Figure 5 : Évolution de la préoccupation par rapport à la compréhension de
l'influence du deuil.....96**

**Figure 6 : Circularité de la compréhension du deuil en fonction des stades
développementaux97**

Tableaux

**Tableau 1 : Description des cinq concepts et des principes de base associés à la
théorie du parcours de vie.....34**

**Tableau 2 : Application des concepts de base au vécu des adultes endeuillés pendant
l'enfance.....39**

Tableau 3 : Motifs d'exclusion des participants lors du recrutement55

Tableau 4 : Caractéristiques des répondants55

Introduction

Présente dans toutes les sociétés et les cultures, la mort peut frapper à tout âge, et ce, peu importe le sexe ou le revenu. Bien que faisant partie du cycle normal de la vie, la mort est souvent repoussée du quotidien (Charles et Charles, 2006), devenant même un sujet tabou devant les enfants, qui en sont vivement écartés (Hovington et Pearson, 2001). La perte d'un être cher pendant l'enfance est identifiée comme l'un des événements les plus stressants pouvant bloquer, retarder ou nuire au développement de la personne (Baubet, Taïeb, Pradère et Moro, 2004; Luecken, 2008; Melhem, Moritz, Walker, Shear et Brent, 2007). Les études tendent à démontrer qu'un enfant ne peut compléter son deuil avant l'atteinte de l'âge adulte et que des répercussions peuvent s'observer dans divers aspects de sa vie (Jacobs et Bovasso, 2009; Masson, 2006).

Dans ce mémoire, la question des adultes endeuillés pendant l'enfance (avant l'âge de 12 ans) d'un membre de la famille proche (parent ou fratrie) sera examinée. Le but de cette étude est de développer une compréhension de l'influence du deuil pendant l'enfance sur les choix de vie des adultes qui l'ont vécu. Celle-ci vise à répondre à la question générale suivante : Comment le deuil d'un parent ou d'un membre de la fratrie pendant l'enfance influence-t-il les choix de vie au cours de la trajectoire allant de l'enfance à l'âge adulte, et ce, selon la perception des adultes qui l'ont vécu?

Afin de répondre à la question de recherche proposée, il importe tout d'abord de faire état des différents éléments qui caractérisent la problématique. Par la suite, la recension des écrits portant sur l'expérience des adultes endeuillés pendant l'enfance viendra porter un éclairage sur les connaissances actuelles, tout en présentant leurs limites ainsi que la pertinence d'explorer davantage le vécu des adultes qui ont vécu une perte de façon précoce. Puis, le cadre théorique présentera la théorie du parcours de vie ainsi que son application au présent sujet de recherche. Ensuite, la méthodologie employée dans la réalisation de ce mémoire sera précisée. Finalement, le discours des participants sera

examiné et les résultats recueillis seront discutés afin de mieux comprendre l'expérience des adultes endeuillés dans leur enfance.

Chapitre 1

Problématique des adultes endeuillés dans leur enfance

Le phénomène des adultes endeuillés pendant l'enfance constitue-t-il une problématique? Chose sûre et certaine, le phénomène est toujours méconnu et mal circonscrit. Un premier examen de la littérature provenant des milieux scientifiques et cliniques et portant sur les répercussions à l'âge adulte d'un deuil pendant l'enfance permet de constater un manque de connaissances sur le sujet.

1.1 Un phénomène méconnu

À ce jour, le phénomène des adultes endeuillés pendant l'enfance demeure peu connu et difficile à cerner. En effet, si les individus ne nomment pas avoir vécu la mort d'un proche alors qu'ils étaient jeunes, cette partie de leur existence peut demeurer cachée ou dissimulée derrière d'autres problématiques, le deuil ne laissant bien souvent aucune trace visible. Difficilement repérables car décimés dans toute la population et pouvant donc se retrouver partout, les adultes endeuillés pendant l'enfance ont été, pendant plusieurs années, les grands oubliés du monde de la recherche et de l'intervention.

Aucune statistique ne permet de recenser les personnes qui ont vécu la mort d'un proche pendant leur enfance. Néanmoins, ce n'est pas parce qu'il n'est pas dénombré que le phénomène n'est pas considérable. Lorsqu'on observe le nombre total de décès tous âges et circonstances confondus au Québec, on se rend compte qu'il fluctue d'une année à l'autre mais qu'une tendance à la hausse est observable, passant de 35 945 décès en 1930 à 57 200 en 2009 (Institut de la statistique du Québec, 2010). Aucune donnée épidémiologique n'est disponible quant au nombre d'enfants endeuillés, mais il est permis d'avancer qu'on comptait plusieurs pères, mères, frères et sœurs parmi les individus décédés. C'est donc

dire que, à chaque année, de nombreux enfants se trouvent confrontés à la mort d'un membre de leur famille proche. Au 31 décembre 2009, on dénombrait 16 717 jeunes prestataires de la rente pour orphelins offerte par le Régime de rentes du Québec (Régie des rentes du Québec, 2011), ce qui permet d'affirmer qu'à cette période au moins ce nombre d'enfants était endeuillé d'un père, d'une mère ou des deux parents.

Bien que l'ampleur du phénomène puisse susciter d'elle-même des questionnements par rapport au vécu particulier des enfants qui sont confrontés à la mort d'un proche ainsi qu'aux conséquences à court, moyen et long terme de cette perte en bas âge, il importe de souligner que la préoccupation pour les enfants endeuillés est plutôt récente. Pendant plusieurs années, peu d'importance était accordée au sujet (Bacqué, 2003; Lonetto, 1988), car on croyait que les jeunes n'avaient pas la capacité d'entrer dans un processus de deuil (Deutsch, 1937). En raison de cette croyance, le deuil pendant l'enfance et ses répercussions ont donc longtemps été ignorés. Ce n'est qu'à partir des années 1960 que les chercheurs se sont réellement intéressés au deuil pendant l'enfance et qu'ils ont découvert subséquemment que celui-ci ne pouvait être complété avant l'âge adulte (Gaensbauer et Jordan, 2009; Jacobs et Bovasso, 2009). Devant cette constatation, des recherches ont été réalisées pour mieux cerner les facteurs influençant le deuil de l'enfant ainsi que ses conséquences à long terme. Elles mettent notamment en relief que l'environnement familial (Hope et Hodge, 2006; Luecken, 2000) et la capacité d'adaptation de l'enfant (Lin, Sandler, Ayers, Wolchik et Luecken, 2004) influencent grandement la façon dont le deuil s'effectue.

1.2 Les particularités du deuil chez l'enfant : un processus marqué par la compréhension graduelle du concept de mort

Des théoriciens incontournables se sont penchés sur la question des enfants ayant vécu la mort d'un proche et ont favorisé le développement des connaissances dans ce champ. Plus particulièrement, ils se sont intéressés aux tâches imposées par le deuil et à la

compréhension de la mort par l'enfant. Cela a alors permis de mettre en évidence que le cheminement de deuil chez l'enfant est progressif et à long terme.

Selon Worden (1996), le deuil chez l'enfant réfère autant au processus d'adaptation à la perte au travers duquel le jeune doit passer qu'à l'expérience personnelle de l'enfant, qui inclut les pensées et les émotions qui sont associées à la mort. Pour Lonetto (1988) ainsi qu'Hanus et Sourkes (2002), ce qui caractérise le plus le deuil avant l'adolescence, c'est l'incompréhension des concepts d'irréversibilité, d'universalité et de finalité de la mort. Ces particularités du deuil vécu pendant l'enfance, qui ont été soulignées par des observations cliniques et des recherches empiriques (Berger et Rigaud, 2001; Glazer, 1998; Masson, 2006; Silverman et Worden, 1992), s'expliquent par le fait que le développement physique et cognitif n'est pas assez avancé. L'enfant ne pourrait alors pas mobiliser toute son attention sur ce qui lui arrive, alternant entre des périodes intenses en émotions et des moments axés sur le jeu (Sourkes, 2001), ce qui retarderait son processus de deuil. À l'adolescence, bien que le concept de mort soit mieux compris, ce sont le développement de la personnalité et des habiletés sociales ainsi que la recherche de nouvelles expériences qui animeraient plusieurs jeunes, les empêchant de cheminer suffisamment pour compléter leur deuil (Filion, Bégin et Saucier, 2003). Plusieurs recherches et écrits théoriques font ressortir que le processus de deuil ne pourrait pas être complété avant l'âge adulte, moment où le développement de l'individu est suffisamment avancé pour que celui-ci ait acquis une compréhension des concepts relatifs à la mort et qu'il ait relevé les défis imposés par l'adolescence (Filion et al., 2003; Gaensbauer et Jordan, 2009; Hanus et Sourkes, 2002; Jacobs et Bovasso, 2009; Masson, 2006).

De nombreux auteurs ont tenté de classifier les enfants endeuillés dans des catégories d'âge permettant de déterminer leur capacité à faire face à la perte précoce, mais cette division ne fait pas l'unanimité. De plus en plus, ce sont le développement cognitif de l'enfant et sa compréhension de la mort qui prévalent sur l'âge, permettant de fournir des balises pour mieux situer le jeune en fonction de stades développementaux (De Broca,

2006; Hope et Hodge, 2006; Lonetto, 1988; Masson, 2006). Néanmoins, les auteurs s'entendent pour dire que l'intégration des concepts nécessaires à la poursuite du deuil se fait généralement vers la fin de l'enfance ou le début de l'adolescence, soit entre l'âge de dix et 12 ans selon les enfants. Avant cela, l'enfant comprend mal ce qui lui arrive et il accorde difficilement un sens aux événements (Hanus et Sourkes, 2002; Lonetto, 1988; Masson, 2006).

1.3 La méconnaissance de l'influence réelle du deuil vécu pendant l'enfance

Avec l'intérêt croissant porté au deuil pendant l'enfance est née une préoccupation au sein des milieux scientifiques et cliniques pour les répercussions à court, moyen et long terme d'un tel événement. Divers auteurs, cliniciens et chercheurs ont alors commencé à se pencher sur les conséquences d'une mort vécue à un jeune âge, proposant alors plusieurs directions intéressantes.

La théorie de l'attachement de Bowlby (1999), bien qu'elle date déjà de quelques années, demeure une référence majeure pour de nombreux chercheurs qui s'intéressent au phénomène des adultes endeuillés pendant l'enfance (Bernier et Meins, 2008; Charles et Charles, 2006; Cohin et Miljkovitch, 2007; Luecken, 2000). Selon cette théorie, la rupture d'un lien significatif à un jeune âge peut amener des séquelles importantes et briser le sentiment de sécurité nécessaire au développement de relations saines, car le style d'attachement construit pendant l'enfance constitue un élément central de la personnalité pendant toute la vie. Les relations sécurisantes entretenues entre un enfant et sa famille proche sont la base de l'engagement dans des relations positives et du développement d'habiletés permettant l'accès à l'autonomie et à la différenciation. Lorsqu'il y a interruption de ce lien (ex. : décès), les capacités relationnelles et les attentes de l'enfant envers le monde sont fondamentalement affectées et peuvent avoir des répercussions sur sa capacité à établir des relations satisfaisantes à long terme (Bowlby, 1979; Bowlby, 1999).

Plusieurs recherches portant sur les adultes endeuillés pendant l'enfance ont en effet rapporté que ceux-ci sont plus à risque de présenter des difficultés d'ordre personnel et relationnel (Gaensbauer et Jordan, 2009; Luecken, 2008; Melhem et al., 2007). Entre autres, des recherches ont fait ressortir le risque accru de présenter des symptômes dépressifs, de l'anxiété et des peurs au cours de l'âge adulte (Brent, Melhem, Donohoe et Walker, 2009; Jacobs et Bovasso, 2009). Les adultes ayant vécu une perte précoce auraient aussi plus de difficultés à établir et à développer des relations amoureuses et parentales satisfaisantes (Black et Schutte, 2006). D'autres recherches, au contraire, ont voulu montrer que les conséquences pouvaient être positives pour l'individu, le deuil pendant l'enfance pouvant apporter une plus grande maturité et une réflexion sur le sens de la vie (Charles et Charles, 2006). Certes, une corrélation entre deuil ainsi que troubles psychologiques et relationnels subsiste, mais des résultats contradictoires, notamment sur l'incidence de la dépression chez les adultes endeuillés pendant l'enfance (Hassanyeh, Eccleston et Williams, 1983), viennent soulever des questionnements sur les conséquences réelles de la mort vécue en bas âge.

En effet, bien que l'avancée récente des connaissances vient confirmer que des troubles cognitifs, développementaux et émotionnels peuvent découler d'un deuil pendant l'enfance (Black et Schutte, 2006; Charles et Charles, 2006; Jacobs et Bovasso, 2009; Luecken, 2008), l'influence réelle d'un tel événement, qu'elle soit positive ou négative, demeure difficile à cerner. Les recherches étant issues d'une préoccupation récente pour le phénomène, elles prennent différentes directions qui ne permettent pas d'en arriver à des conclusions satisfaisantes.

Le manque de connaissances qui réside toujours autour de l'expérience du deuil au cours de l'enfance et de son influence à l'âge adulte constitue également une préoccupation des professionnels qui interviennent en milieu clinique. De fait, l'élément déclencheur du présent projet de recherche réside principalement dans la lecture d'écrits cliniques et dans la réception de demandes d'aide provenant d'adultes endeuillés pendant l'enfance, et ce,

dans un organisme offrant des services psychosociaux aux jeunes deuilés et à leur famille, soit Deuil-Jeunesse. Expriment un manque de reconnaissance de leur vécu, ces personnes se sentent touchées de près lorsque le thème du deuil progressif et à long terme chez les enfants est abordé. Certains ressentent le besoin de dévoiler qu'ils ont vécu une perte précoce qui a influencé le développement de leur personnalité, qui a orienté leurs choix dans certains contextes de vie spécifiques et qui a affecté différents aspects de leur vie, notamment en ce qui concerne la construction de leur rôle de parent (Rueff-Geantet et Dollander, 2008). En fait, ces adultes viennent révéler que la perte d'un proche significatif qu'ils ont vécue dans l'enfance constitue un événement marquant ayant encore des retentissements dans leur vie actuelle (Kübler-Ross, 1986; Masson, 2006). Ils expriment le besoin de mieux comprendre comment cette perte influence leur existence, pressentant qu'elle a des répercussions immenses sur leur vie et qu'elle ne peut que guider certaines attitudes et certains comportements.

Dans la recension des écrits qui suit, les résultats de recherche autour des adultes deuilés pendant l'enfance seront présentés de façon plus approfondie.

Chapitre 2

Recension des écrits

Afin de mieux exposer l'état actuel des connaissances autour des adultes endeuillés pendant l'enfance, il importe de s'attarder aux conséquences possibles à l'âge adulte, et ce, autant au plan de la santé physique et mentale qu'au plan relationnel. Par la suite, il importe de porter un regard sur les études qui se sont penchées sur les facteurs de risque et de protection qui ont pu influencer le processus de deuil des enfants maintenant devenus adultes. Étant donné la quasi-inexistence de littérature sur les choix de vie des adultes qui ont été confrontés à la mort de façon précoce, la recension s'attarde plus largement aux conséquences possibles, et ce, afin d'amener une première compréhension quant à l'influence du deuil vécu dans l'enfance.

Afin de documenter comment l'expérience du deuil d'un membre de la famille proche pendant l'enfance peut influencer la vie des adultes qui l'ont vécue, différentes bases de données ont été interrogées : Ariane, Repère, Francis, Social Services Abstracts, PsycInfo, Social Work Abstracts et Family and Society Studies Worldwide. Les mots-clefs ayant été utilisés seuls ou en combinaison avec d'autres sont les suivants : mort, deuil, processus de deuil, endeuillé, perte d'un(e) père / mère / frère / sœur, parental loss, sibling loss, bereavement, to bereave, grief, to grieve, mourning, to mourn; enfant, enfance, jeune, précoce, child, youth; conséquences, impacts, effets, adaptation, résilience, influence, consequences, effects, impacts, adaptation, resilience, influence; expérience, vécu, experience; sens, signification, conception, perception, meaning et conception. Pour être conservées, les études devaient traiter du deuil vécu pendant l'enfance ou de ses conséquences à l'âge adulte. La plupart des écrits retenus constituent des recherches scientifiques, mais certains documents cliniques ont également été portés à l'attention de l'étudiante-chercheuse. Ces derniers ont été sélectionnés pour apporter un complément d'information ou pour approfondir certaines pistes de recherche envisagées par les chercheurs, et ce, compte tenu du caractère émergent de la problématique ainsi que de la préoccupation clinique pour le phénomène. Il est à noter que les études mêlant le deuil

pendant l'enfance à d'autres événements ayant une charge émotionnelle forte (ex. : situation d'abus, séparation parentale, etc.) ont été exclus lorsqu'il était impossible de distinguer ce qui était caractéristique de la mort vécue pendant l'enfance.

2.1 Conséquences à long terme du deuil vécu pendant l'enfance

Les conséquences d'un deuil vécu pendant l'enfance peuvent être multiples. Dans le cadre d'une étude menée auprès de 194 parents d'enfants endeuillés, 73% des gens interrogés soutiennent que leurs enfants ont souffert d'effets négatifs à la suite de la mort d'un de leur parent ou d'un membre de la fratrie. Parmi ceux-ci, 47% indiquent qu'il s'agissait d'effets extrêmement négatifs incluant des symptômes dépressifs, l'abus d'alcool, des idées suicidaires, des comportements obsessionnels et de retrait ainsi que de la colère (Lehman, Lang, Wortman et Sorenson, 1989). Globalement, les études consultées avancent que l'ensemble du développement physique, cognitif et émotionnel est atteint, et que les liens entretenus avec l'entourage sont également affectés (Charles et Charles, 2006; Cohin et Milkjovitch, 2007; Baubet et al., 2004; Busch, Cowan et Cowan, 2008; Gaensbauer et Jordan, 2009; Jacobs et Bovasso, 2009; Krause, 1998; Lin et al., 2004; Melhem et al., 2007; Olderback et Figueredo, 2009; Pesonen et Räikkönen, 2012).

2.1.1 Conséquences sur la santé mentale et le développement cognitif

Jusqu'à maintenant, les recherches se sont principalement concentrées sur le possible développement de troubles psychiatriques ou de psychopathologies ainsi que sur l'influence que peut avoir la mort d'un proche en bas âge sur les plans psychologique, identitaire et existentiel.

2.1.1.1 Développement de troubles psychiatriques ou de psychopathologies

Plusieurs études se sont penchées sur le possible lien unissant la mort d'un membre de la famille proche en bas âge et le développement de troubles psychiatriques ou de

psychopathologies à l'âge adulte (Jacobs et Bovasso, 2009), certaines démontrant notamment que les adultes endeuillés pendant l'enfance présentent un plus fort risque de dépression que ceux n'ayant pas vécu de perte significative à ce moment de leur vie (Brent et al., 2009; Coffino, 2009; Luecken, 2000), d'autres établissant plutôt le contraire (Hassanyeh et al., 1983).

Dans une étude s'intéressant aux stressés environnementaux, aux caractéristiques familiales et à la santé mentale de l'enfant, Lin, Sandler, Ayers, Wolchik et Luecken (2004) ont rapporté que, sur un total de 179 enfants endeuillés d'un parent biologique ou d'une autre figure parentale, 101 enfants se classent au-dessus du seuil clinique définissant les problèmes de santé mentale, et ce, selon au moins un point de vue parmi celui des parents, des enfants et des professeurs. Brent, Melhem, Donohoe et Walker (2009) renchérissent en présentant leurs résultats de recherche auprès de 176 enfants endeuillés d'un parent et de 168 enfants appartenant à un groupe de comparaison composé d'enfants n'ayant perdu aucun parent. Interrogés neuf et 21 mois après la mort de leur proche, les enfants endeuillés présentent un plus haut risque de dépression que ceux n'ayant pas vécu la mort d'une personne chère.

Hassanyeh, Eccleston et Williams (1983), ont par contre démontré, dans une étude réalisée auprès d'un groupe de patients avec un diagnostic de dépression ou de schizophrénie (N=200) ainsi qu'un groupe contrôle de patients n'ayant aucun historique de trouble psychiatrique (N=50), que 20 patients du premier groupe et quatre participants du deuxième groupe avaient vécu la mort de l'un de leur parent avant l'âge de 15 ans. L'analyse de ces résultats ne révèle aucune différence statistique significative entre les deux groupes, ce qui laisse entendre que la perte d'un parent avant l'âge de 15 ans n'engendre pas en elle-même le développement de troubles psychiatriques.

Slavich, Monroe et Gotlib (2011), quant à eux, ont administré un questionnaire à 100 adultes souffrant de dépression majeure afin de voir l'influence de la perte précoce d'un parent dans le développement d'un trouble dépressif. Ces chercheurs ont ainsi pu mettre de l'avant que ce n'est pas la mort d'un parent en bas âge qui entraîne la dépression, avançant

que les adultes endeuillés dans leur enfance sont toutefois plus sensibles aux stressseurs de la vie et qu'ils sont donc plus susceptibles de vivre des symptômes dépressifs que des adultes n'ayant pas expérimenté une perte en bas âge. Néanmoins, des analyses plus approfondies ont permis de révéler que les adultes endeuillés dans leur enfance réagiraient seulement davantage aux stressseurs impliquant une perte relationnelle.

Comme il est possible de le constater, certains résultats de recherche sont contradictoires et aucun consensus n'a encore été atteint. La corrélation entre deuil en bas âge et développement d'un trouble psychiatrique ou d'une psychopathologie à l'âge adulte reste donc à confirmer et à explorer davantage.

2.1.1.2 Influence sur le développement psychologique, sur l'identité et sur le sens donné à la vie

La mort d'un membre de la famille proche en bas âge pose des défis particuliers à l'enfant, qui doit cheminer tout au long de sa vie avec cet événement dans son histoire personnelle. Quelques recherches se sont attardées à l'impact qu'un deuil précoce peut avoir sur le sens donné à la vie et sur la façon de progresser malgré cet événement douloureux.

Il a été dénoté que les adultes endeuillés pendant l'enfance rencontrent souvent des difficultés au plan de leur estime de soi, présentant régulièrement un sentiment de culpabilité face à la perte, de l'anxiété et des peurs (Jacobs et Bovasso, 2009). Charles et Charles (2006), dans une étude exploratoire auprès de 34 adultes endeuillés d'un frère ou d'une sœur pendant l'enfance, constatent notamment que le doute et l'appréhension face à la sécurité offerte par l'environnement familial et physique subsistent longtemps dans l'esprit des personnes ayant vécu la mort en bas âge. Aussi, il apparaît que ces dernières se posent beaucoup de questions par rapport à leur vie, aux autres et à leur rapport au monde.

Chez certains, le deuil vécu pendant l'enfance entraînerait des effets perçus comme positifs, amenant les enfants ayant expérimenté la perte d'un membre de la famille proche à

être plus performants académiquement et à atteindre une maturité de façon plus précoce (Charles et Charles, 2006). Chez d'autres, par contre, cela engendrerait davantage de problèmes identitaires pouvant même mener à la consommation d'alcool et de drogues ainsi qu'aux troubles de comportements (Lehman et al., 1989).

Par rapport à la vision de la vie, diverses études ont amené le fait que vivre le deuil d'un proche alors que la compréhension du concept de mort n'est pas acquise génère une recherche de sens (Filion et al., 2003). D'un point de vue clinique, il semblerait également que le deuil puisse guider les nombreux choix de vie, que ce soit quant au travail, aux loisirs, aux relations dans lesquelles s'engager ou même quant à la définition des priorités de vie (Masson, 2006). Bien que ce questionnement par rapport à la vie puisse orienter positivement l'existence de l'individu en l'amenant à réfléchir davantage sur ce qui lui importe vraiment, Charles et Charles (2006) soutiennent qu'il s'avère primordial de vérifier si certaines peurs relationnelles ou des réticences à se rapprocher des autres ne subsistent pas derrière une façade d'adulte paraissant socialement et émotionnellement adapté. De fait, les stratégies de défense utilisées peuvent mener les adultes endeuillés pendant l'enfance à exclure leurs pensées négatives et leurs sentiments difficiles, mettant davantage l'accent sur le positif présent dans leur vie (Busch et al., 2008). De plus, une étude menée auprès de 118 étudiants universitaires dénote qu'un deuil vécu pendant l'enfance amène souvent le jeune à bâtir ses propres explications de l'événement, et ce, à partir de son monde imaginaire; les significations accordées à la mort et forgées dans le jeune âge peuvent mener à des pensées erronées et à des difficultés à l'âge adulte, notamment parce que les adultes peuvent en venir à se bâtir des scénarios non appropriés devant certains événements de la vie (Stackert et Bursik, 2003).

2.1.2 Conséquences sur la perception de la santé physique

Plusieurs recherches soutiennent que le développement physique peut être retardé ou arrêté lorsqu'un jeune est confronté à la mort d'un proche (Baubet et al., 2004; Luecken, 2008; Melhem et al., 2007). Peu d'études se sont penchées sur les conséquences d'un deuil pendant l'enfance au plan de la santé physique. Néanmoins, des adultes endeuillés pendant

l'enfance ont été interrogés sur la perception de leur niveau de santé global face à des événements stressants de la vie quotidienne.

Dans une étude réalisée auprès de 531 adultes âgés (âge moyen : 73,8 ans), Krause (1998) s'est intéressé à la vulnérabilité face aux événements stressants récents des adultes ayant perdu un parent tôt dans leur vie. En tenant compte de la santé globale telle que mesurée par les participants eux-mêmes, du niveau d'incapacité physique, du nombre de problèmes de santé chroniques aigus et des événements stressants présents dans la vie de chacun, les résultats ont mis de l'avant que la perte d'un parent avant l'âge de 16 ans n'est pas déterminante en ce qui a trait aux changements sur le plan de la santé physique. Ainsi, les éléments stressants qui surviendraient tôt dans la vie (ex. : mort d'un parent à un jeune âge) ainsi que ceux qui seraient rencontrés au cours des années plus avancées ne pourraient être reliés directement aux changements apparaissant dans la santé physique au fil du temps. Néanmoins, une corrélation significative existerait entre la perte d'un parent en bas âge, le stress vécu dans les rôles hautement valorisés par les participants (ex. : rôles de parent, de conjoint, de travailleur, etc.) et les changements auto-rapportés par ceux-ci sur leur santé globale. Pour les adultes âgés ayant vécu avec leurs deux parents jusqu'à l'âge de 16 ans, peu d'effet serait alors ressenti sur le niveau de santé globale. Aussi, les stresseurs survenant dans les rôles considérés comme importants par les personnes interrogées (ex : rôles de parent, de conjoint, de travailleur, etc.) auraient un effet prononcé sur les problèmes de santé chroniques aigus développés par les adultes ayant perdu un parent avant l'âge de 16 ans.

2.1.3 Conséquences au plan relationnel

Au plan des rapports humains, diverses recherches se sont intéressées à étudier les conséquences qu'un deuil pendant l'enfance peut avoir sur les relations amoureuses et sur les relations parent-enfant. Toutefois, aucune n'a porté sur les contacts avec la famille élargie, les amis ou le milieu du travail.

2.1.3.1 Conséquences sur les relations amoureuses

Parmi les études recensées, il ressort que l'une des conséquences les plus caractéristiques des adultes endeuillés pendant l'enfance est l'appréhension face aux relations amoureuses. De fait, la perte définitive d'un père, d'une mère, d'un frère ou d'une sœur peut installer une insécurité dans la vie de l'enfant, insécurité qui se répercutera notamment sur ses relations de couple à l'âge adulte (Charles et Charles, 2006; Cohin et Miljkovitch, 2007; Luecken, 2000; Olderback et Figueredo, 2009; Stackert et Bursik, 2003).

Black et Schutte (2006), dans une étude menée auprès de 205 jeunes adultes étudiant en psychologie démontrent que, chez les couples dont l'un des partenaires a vécu un deuil pendant l'enfance, les difficultés sont principalement liées à un style d'attachement insécuré¹. Ces résultats sont soutenus par Charles et Charles (2006), qui soulignent que la perte précoce peut alors alimenter et amplifier la peur de l'abandon, menant à la tendance à trop ou à ne pas assez compter sur les autres.

En contexte conjugal, diverses recherches empiriques démontrent que la façon d'appréhender les relations peut être problématique et générer des difficultés dans la résolution de conflits, une incompréhension de part et d'autre, de l'anxiété et un engagement moindre dans la relation (Busch et al., 2008; Charles et Charles, 2006; Cohin et Miljkovitch, 2007; Luecken, 2000; Olderback et Figueredo, 2009; Stackert et Bursik, 2003). Plus spécifiquement, à l'âge adulte, l'ajustement à une relation avec un partenaire amoureux peut se faire difficilement; la peur de perdre peut être omniprésente, une grande vulnérabilité peut être ressentie et les attitudes défensives (Cohin et Miljkovitch, 2007), l'anxiété et la colère peuvent venir bloquer l'établissement d'un lien de confiance, tout en nuisant à la réciprocité de la relation (Busch et al., 2008). Il est à noter qu'une plus grande tristesse devant les conflits et les mésententes serait également présente (Busch et al., 2008)

¹ Les termes « sécure » et « insécuré » utilisés dans ce texte proviennent de la traduction française de la typologie de John Bowlby (1999). Bowlby soutient que la personne peut avoir un style d'attachement sécure ou insécuré, ce dernier pouvant se décomposer en trois catégories : *avoidant*, *ambivalent / resistant* et *disorganized*. Pour les fins de cette recherche, aucune distinction n'a été faite entre les trois types d'attachement insécuré.

et que l'incapacité à passer par-dessus le sentiment de culpabilité souvent ressenti devant la mort d'un proche nuirait à l'engagement envers un nouvel objet d'amour et au développement de l'intimité (Berger et Rigaud, 2001). De fait, la crainte d'être responsable de la mort d'une nouvelle personne teinterait consciemment ou non le vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance (Charles et Charles, 2006; Cohin et Milkjovitch, 2007). Seule l'étude de Stackert et Bursik (2003) menée auprès de 118 étudiants en psychologie vient nuancer ces éléments, amenant l'idée que ce ne sont pas les expériences passées qui viennent causer problème, mais plutôt la conception qui en est faite.

2.1.3.2 Conséquences sur la relation parent-enfant

La perte précoce entraîne des difficultés d'attachement qui influencent aussi les relations avec les enfants (Béliveau et Moss, 2009; Busch et al., 2009). De fait, plusieurs adultes endeuillés pendant l'enfance présentent une difficulté à tenir le rôle de parent et à avoir des interactions parent-enfant positives, la crainte de perdre étant toujours présente (Béliveau et Moss, 2009). Plus spécifiquement, Busch et ses collaborateurs (2008), dans une étude auprès de 81 femmes ayant vécu une perte significative alors qu'elles étaient jeunes ont démontré que les mères endeuillées pendant l'enfance présentent plus d'anxiété et de colère que celles qui ne le sont pas. Béliveau et Moss (2009), qui ont pour leur part interrogé 123 dyades mère-enfant, ont indiqué qu'elles présentent un niveau de stress plus élevé face à leur enfant et qu'elles semblent plus désorganisées au plan des émotions, pouvant même parfois présenter un discours non objectif, incohérent ou confus. Cette dernière idée est appuyée par les travaux de Hesse et Van Ijzendoorn (1998). Entre autres problèmes, cela peut les empêcher de se rapprocher de leur enfant et nuire aux sentiments de sécurité et de stabilité de ce dernier. À l'extrême, cela peut mettre les mères dans un état de détresse si important qu'elles deviennent complètement désorganisées et dysfonctionnelles, étant alors incapables de prendre soin correctement de leur enfant (Béliveau et Moss, 2009). Il est à noter que le fait d'avoir été un enfant endeuillé peut également venir jouer sur les rôles parentaux. De fait, une étude démontre que les mères endeuillées tôt dans leur vie présenteraient un style insuffisamment autoritaire ou encore un style trop autoritaire (Busch et al., 2008).

La plupart des recherches empiriques tendent à démontrer qu'une transmission intergénérationnelle du deuil est possible, que ce soit à travers les déficits affectifs intégrés par l'adulte endeuillé pendant l'enfance ou par le processus de deuil non complété et demeuré latent dans l'esprit de l'individu (Béliveau et Moss, 2009; Bernier et Meins, 2008; Busch et al., 2008; Hesse et Van Ijzendoorn, 1998). Ainsi, dans le cas d'une non-résolution se prolongeant dans le temps, le deuil tendrait à être passé de génération en génération sous la forme de déficits affectifs (Béliveau et Moss, 2009; Bernier et Meins, 2008; Charles et Charles, 2006; Luecken, 2000). Cette transmission s'inscrirait dans un cercle pernicieux où l'adulte endeuillé pendant l'enfance réagirait aux signaux de détresse de son enfant en fonction de ses représentations internes et du style d'attachement qu'il aurait développé (Béliveau et Moss, 2009; Bernier et Meins, 2008), celui-ci étant bien souvent rattaché à des attitudes défensives généralisées à tous les contextes relationnels (Cohin et Miljkovitch, 2007). À son tour, l'enfant réagirait aux situations stressantes de la vie courante en fonction de la disponibilité affective et émotionnelle qu'il a sentie de son parent; c'est ainsi qu'il intérioriserait les déficits affectifs de sa mère ou de son père (Béliveau et Moss, 2009).

À l'heure actuelle, les études se sont davantage penchées sur la transmission du style d'attachement par la mère. Toutefois, étant donné que le lien père-enfant prend une importance beaucoup plus grande lorsque l'enfant atteint l'âge de deux ans, il s'avérerait pertinent d'explorer plus en détails la transmission intergénérationnelle du style d'attachement qui peut s'opérer par l'entremise du père.

2.1.3.3 Conséquences sur les relations avec le réseau social : la famille élargie, les amis et le milieu du travail

Aucune étude ne s'est penchée spécifiquement sur les conséquences qu'un deuil pendant l'enfance pouvait avoir sur les relations avec la famille élargie, les amis ou les collègues de travail. Néanmoins, cette piste pourrait se révéler pertinente à explorer.

En somme, les connaissances quant aux conséquences sur le plan relationnel semblent être beaucoup plus documentées que celles qui touchent à la santé mentale et physique. En

effet, beaucoup de résultats contradictoires subsistent sur le développement possible de troubles psychiatriques ou d'une psychopathologie. De plus, l'impact réel du deuil sur le développement physique et cognitif est difficile à cerner, certains aspects tels que le sens donné à la mort et le rôle des choix de l'individu en contexte d'adversité ayant été encore trop peu étudiés pour en arriver à des résultats concluants. Ainsi, les chercheurs semblent s'entendre sur les conséquences au plan relationnel, mais il subsiste un manque de consensus sur les conséquences au plan de la santé mentale et physique. Ce qui ressort donc principalement des études, c'est que la mort d'un proche à un jeune âge provoque des déficits affectifs qui se répercutent autant sur les relations amoureuses que sur celles avec les enfants. La peur de perdre vient guider les adultes endeuillés pendant l'enfance dans leur cheminement, les empêchant bien souvent de s'engager dans des relations saines.

2.2 Facteurs de risque et de protection

Divers facteurs de risque et de protection viennent influencer le processus de deuil lorsqu'un enfant est confronté à la mort d'un proche. Les études se sont principalement intéressées à l'âge ou au stade développemental de l'enfant, à son sexe, à sa capacité de résilience et à ses caractéristiques individuelles, au type de mort et au lien entretenu avec la personne proche décédée, à la relation avec le parent survivant, au soutien de l'environnement et aux changements survenant après la mort.

2.2.1 Âge de l'enfant ou stade développemental dans lequel il se situe

Un large débat est ouvert sur la possibilité de déterminer comment l'âge du jeune affecte son ajustement au deuil. Dans une étude qualitative menée auprès de cinq travailleurs sociaux intervenant auprès d'enfants ayant vécu la mort d'un parent (Hope et Hodge, 2006), les participants s'entendent uniquement sur le fait que ce sont les capacités cognitives de l'enfant et sa compréhension de la mort qui déterminent sa capacité d'entrer dans le processus de deuil. Ce résultat de recherche vient appuyer l'idée de plusieurs auteurs selon laquelle il est plus important de considérer le stade développemental de l'enfant que son âge (Dowdney, 2008; Hanus et Sourkes, 2002; Lonetto, 1988; Masson,

2006). McCown et Davies (1995), dans une étude sur les comportements de l'enfant endeuillé d'un frère ou d'une sœur (N=90), présentent quant à elles les patrons comportementaux observables en fonction de l'âge de l'enfant. Les résultats de ces chercheurs démontrent que les problèmes comportementaux surviennent principalement chez les enfants d'âge préscolaire et scolaire, tout en ayant tendance à décliner avec la progression dans le temps. La compréhension de la mort plus grande chez les adolescents amènerait plutôt ces derniers à exprimer de la tristesse ou à adopter des comportements de retrait. Il est intéressant de noter que, chez plus de 25% des enfants, deux problèmes somatiques principaux ont été identifiés, soit le fait de ne pas bien manger et le fait d'avoir des cauchemars après le décès de la personne proche.

Malgré le manque de consensus quant à l'influence de l'âge de l'enfant, Lonetto (1988), un auteur dont l'attention s'est portée sur la compréhension de la mort et du deuil de l'enfant, arrive à présenter un modèle théorique qui pose certaines balises. Pour lui, « les idées de l'enfant sur la mort semblent évoluer de la même façon que ses idées en général » (Lonetto, 1988 : 21-22). La compréhension de la mort et de tout ce qu'implique le deuil se construit alors progressivement, avec le temps, et avec la poursuite du développement physique, cognitif et émotionnel. Ainsi, pour les enfants de trois à cinq ans, la mort serait une autre façon de vivre alors que, pour les jeunes âgés entre six et huit ans, elle serait plutôt perçue comme une menace ou comme quelque chose dévolue aux personnes vieilles ou méchantes. Entre l'âge de neuf et 12 ans, l'enfant présenterait toujours certaines pensées magiques face à la mort, mais il les abandonnerait graduellement pour une analyse plus causale et logique.

Compte tenu des lacunes existantes quant à la compréhension des principaux concepts venant guider la réflexion de l'enfant lorsqu'il est confronté à la mort, soit l'universalité, l'irréversibilité et la finalité de la mort, il apparaîtrait que son deuil ne puisse être complété avant l'âge de 12 ans. De plus, étant donné ses capacités psychiques au moment de l'adolescence (Filion et al., 2003), le deuil ne pourrait être bouclé qu'à la fin de cette période ou au début de l'âge adulte (Hanus et Sourkes, 2002; Masson, 2006).

2.2.2 Sexe de l'enfant

Pour les cinq travailleurs sociaux interrogés par Hope et Hodge (2006), le sexe de l'enfant aurait une influence sur sa façon de réagir au deuil. De fait, les garçons seraient plus portés à extérioriser leur deuil que les filles, mais ces dernières seraient davantage capables de s'exprimer verbalement autour de leurs émotions. Les enfants de sexe masculin tendraient à exprimer leur tristesse et leur colère à travers des comportements visibles tels que des pleurs et de l'agressivité alors que les filles seraient plus enclines à présenter des symptômes somatiques tels que des troubles du sommeil ou de la concentration, des symptômes gastro-intestinaux, etc. McCown et Davies (2005) ajoutent que les filles montreraient plus fréquemment une attitude dépressive que les garçons, et que ces derniers auraient plus de difficulté à se concentrer, présentant des signes d'hyperactivité.

2.2.3 Résilience et caractéristiques individuelles de l'enfant

Chez certains enfants, le deuil pourrait être davantage perçu comme une expérience positive et transformatrice selon la théorie de la résilience (Cyrułnik, 1998; Cyrułnik, 1999; Hanus et Sourkes, 2002). Concept élaboré dans les années 1990, la résilience se définit comme « la capacité à réussir, à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptable, en dépit du stress ou d'une adversité qui comportent normalement le risque grave d'une issue négative » (Cyrułnik, 1999 : 10). Plusieurs théoriciens, dont le plus connu est sans contredit Boris Cyrułnik, se sont penchés sur cette idée. Dans le monde scientifique, les chercheurs préoccupés par le deuil pendant l'enfance se sont également intéressés au phénomène, l'abordant principalement sous l'angle des caractéristiques individuelles de l'enfant (Lin et al., 2004) ou en termes de facteurs de résilience extérieurs tels que la présence d'une personne aidante dans l'entourage (Greeff, Vansteenwegen et Herbiest, 2011; Luecken, 2000) et l'accès à l'environnement sécurisant du jeu (Failletaz, 1997). Selon les chercheurs, la résilience référerait au fait que les enfants endeuillés aient pu intégrer et transformer les aspects négatifs de l'événement (Béliveau et Moss, 2009) lorsqu'ils ont été confrontés à la mort de leur proche (Charles et Charles, 2006).

Lin, Sandler, Ayers, Wolchik et Luecken (2004) dénotent que les enfants résilients approchent les événements négatifs en les voyant comme moins menaçants pour leur bien-être et qu'ils présentent une adaptation plus efficace aux événements de vie stressants et aux sentiments ressentis que les enfants non résilients. Les enfants endeuillés qui réagissent de telle façon seraient moins enclins à présenter un seuil clinique significatif quant aux problèmes touchant la santé mentale. Il est toutefois à noter que l'estime de soi, les croyances quant au sentiment de contrôle et l'inhibition de l'expression des émotions n'auraient pas un poids significatif dans le développement ou la prévention de problèmes de santé mentale chez l'enfant lorsqu'il fait face au décès d'un proche. Selon Hope et Hodge (2006), ce serait plutôt l'identification des forces par un membre de la famille ou un professionnel de la relation d'aide ainsi que des conseils sur la façon d'utiliser celles-ci dans le processus de deuil qui favoriseraient l'adaptation de l'enfant à la suite de la mort d'un être aimé. Ces mêmes chercheuses notent que les enfants qui ont plus de difficulté à s'exprimer tendraient à avoir plus de difficulté à s'ajuster.

Dans une recherche auprès de 76 enfants âgés entre huit et 16 ans et de leurs parents, Haine, Ayers, Sandler, Wolchik et Weyer (2003) révèlent que l'estime de soi est un médiateur significatif entre la réaction au décès d'un proche et le développement de problèmes internalisés ou externalisés chez l'enfant selon la perception de l'enfant et de son parent. Néanmoins, l'étude soulève également que les événements de vie négatifs peuvent réduire l'estime de soi, qui à son tour augmente les problèmes internalisés tels que la dépression et l'anxiété.

2.2.4 Type de mort et lien avec la personne décédée

Melhem, Moritz, Walker, Shear et Brent (2007), dans une étude longitudinale portant sur l'impact de la mort d'un parent, ont interrogé 129 enfants âgés entre sept et 18 ans et issus de 89 familles dans lesquelles un parent était décédé par suicide (N=33), par accident (N=31) ou par mort soudaine et naturelle (N=65). Ils ont alors démontré qu'il n'y avait pas de différence significative quant à l'occurrence d'un deuil compliqué chez les enfants et les adolescents endeuillés par suicide et chez ceux endeuillés par accident ou d'une mort

soudaine et naturelle. Néanmoins, Brent, Melhem, Donohoe et Walker (2009) dénotent que les enfants endeuillés d'un parent par suicide ou par accident présentent des niveaux plus élevés de dépression que ceux n'ayant pas vécu de deuil. Les enfants endeuillés par suicide auraient également plus de difficulté avec la consommation d'alcool ou de drogue que les enfants n'ayant pas vécu de perte. Les cinq intervenants interrogés par Hope et Hodge (2006) étaient divisés sur le sujet; certains ont indiqué qu'une mort soudaine telle que celle par suicide est beaucoup plus difficile compte tenu du manque de préparation de l'enfant dans de telles circonstances, alors que d'autres ont spécifié que l'ajustement est différent dans tous les types de mort et que chacun d'entre eux présente des particularités. À propos du suicide, Fauré (2007) précise que ce type de mort pourrait entraîner un repli sur soi, et ce, à cause de la honte et du tabou qui sont souvent véhiculés dans la société.

Par rapport au lien entretenu avec la personne décédée, Jacobs et Bovasso (2009) en viennent à la conclusion que ce serait la mort du père qui entraînerait davantage le risque de développer une psychopathologie à l'âge adulte. Hope et Hodge (2006), pour leur part, indiquent que ce serait davantage la proximité relationnelle entre l'enfant et son parent qui influencerait sur les réactions de deuil, et ce, peu importe le sexe du parent décédé. Pour Charles et Charles (2006), il y aurait également des particularités à être endeuillé d'un membre de la fratrie. Outre le fait que l'enfant pourrait sentir moins de disponibilité de la part de son parent, il pourrait aussi en venir à se questionner sur sa propre sécurité. De fait, la mort, par l'atteinte de quelqu'un plus près de lui en âge, confronterait alors le jeune endeuillé à la possibilité de son propre décès.

2.2.5 Relation avec le parent survivant

Plusieurs études se sont intéressées à l'influence du parent survivant sur l'enfant, et ce, lorsque celui-ci est endeuillé de son père ou de sa mère. Les parents eux-mêmes se rendent compte que leur propre deuil a un impact sur celui de leur enfant (Lehman et al., 1989). Dans une étude examinant les effets de la perte précoce d'un parent jumelés à de piètres relations familiales (N=61), il est ressorti que l'environnement familial est le plus important modérateur de la santé psychologique à l'âge adulte (Luecken, 2000). Haine, Wolchik,

Sandler, Millsap et Ayers (2006), dans une recherche menée auprès de 207 familles où l'un des deux parents est décédé, soutiennent que la présence positive du parent survivant agit comme ressource protectrice importante dans le développement de troubles de santé mentale chez l'enfant endeuillé, et ce, peu importe le nombre d'événements négatifs pouvant survenir dans la vie de l'enfant.

Les résultats de Hope et Hodge (2006), quant à eux, font ressortir que ce serait la capacité d'ajustement positif du parent survivant qui serait la plus déterminante pour favoriser l'adaptation de l'enfant, le parent jouant alors un rôle de modèle par rapport à la façon de s'ajuster au deuil. Entre autres, le parent survivant doit être capable de conserver un certain équilibre entre son propre deuil et son engagement envers ses enfants. Il doit notamment démontrer une disponibilité émotionnelle et offrir un sentiment de sécurité et de stabilité à ses enfants, sans toutefois s'oublier. Après avoir interrogé 24 enfants et leurs parents survivants, Nickman, Silverman et Normand (1998) soulignent quant à eux le rôle prépondérant du parent survivant dans le maintien du souvenir de la personne décédée. Selon les résultats de leur recherche, les enfants dont le parent survivant dévoue une attention particulière aux émotions et aux souvenirs par rapport au défunt apparaissent mieux outillés et adaptés au deuil puisqu'ils ont la possibilité d'intégrer une image réaliste du défunt. Lin, Sandler, Ayers, Wolchik et Luecken (2004) rapportent que des plus hauts niveaux d'attitudes chaleureuses et d'encadrement à la suite de la mort d'un parent aideraient également les enfants à être plus résilients en contexte de deuil, tandis que des problèmes de santé mentale chez le parent survivant entraîneraient le contraire. La perte d'un parent pendant l'enfance est associée à des caractéristiques psychosociales dommageables pour la santé de l'adulte seulement si la qualité des relations familiales avec le parent survivant est faible. En d'autres circonstances, la continuité des soins et les liens familiaux sécurisants offerts par le parent survivant permettent de diminuer la détresse vécue par l'enfant, le protégeant alors de développer un diagnostic de dépression à l'âge adulte (Luecken, 2000).

Lehman, Lang, Wortman et Sorenson (1989), dans une étude conduite auprès de 194 parents dont le conjoint ou un des enfants est mort dans un accident de voiture, ont rapporté

la perception de ces mêmes parents quant aux conséquences perçues sur leur enfant survivant. Selon 32% des parents, la mort d'un membre de leur famille a permis de les rapprocher de leur enfant vivant et d'améliorer leur relation. En contrepartie, 21% rapportent ne voir aucun changement et 13% disent sentir un attachement moins grand vis-à-vis leur enfant, sentant devoir se tenir quelque peu à distance par peur de perdre un autre être aimé. Cela est d'autant plus vrai lors de la mort d'un enfant, membre de la fratrie, qui pose des défis relationnels particuliers puisque le traumatisme est aussi vécu par les parents (Charles et Charles, 2006). D'ailleurs, les parents perçoivent que leur enfant fonctionne moins bien à la suite de la mort d'un frère ou d'une sœur, mais pas à la suite de celle d'un parent (Lehman et al., 1989).

Il est également à noter que le style d'attachement, qui se bâtit dès les premières années à travers le lien parent-enfant, a un grand rôle à jouer en tant que facteur de risque ou de protection. En effet, il y a une forte relation entre un attachement sécure, des stratégies d'adaptation positives telles que la recherche de support et l'apprentissage de moyens pour résoudre les problèmes, ainsi que la croissance personnelle (Charles et Charles, 2006). Les personnes présentant un style d'attachement insécure issu de l'enfance semblent maintenir ce style à l'âge adulte. Les personnes sécures peuvent quant à elles modifier leur style, surtout si elles sont en couple avec une personne insécure. Cela suggère une plus grande capacité d'adaptation chez les personnes sécures qu'insécures, qui présentent une résistance au changement (Cohin et Miljkovitch, 2007).

2.2.6 Soutien de l'environnement

Selon Luecken (2000), l'isolement compte pour beaucoup dans l'exacerbation des conséquences du deuil à l'âge adulte. De fait, un enfant qui se retrouve seul face à un événement aussi envahissant que la mort, sans repères ni soutien, peut prendre très durement la réalité de la perte. L'absence de prise en charge adéquate, que ce soit par la famille, l'entourage ou des professionnels, peut se révéler néfaste pour un enfant endeuillé puisqu'il se trouve en pleine période de définition de son identité (Charles et Charles, 2006). La possibilité d'en parler à quelqu'un et d'ainsi maintenir le souvenir du défunt et

d'extérioriser les émotions est primordial (Hope et Hodge, 2006). La faible reconnaissance de la communauté et le fait que certaines personnes maintiennent le silence autour des circonstances de la mort de la personne chère peuvent brimer le développement de l'enfant (Luecken, 2008).

2.2.7 Changements survenant après la mort

Aucune recherche ne s'est penchée spécifiquement sur l'influence des changements pouvant survenir après la mort d'un proche sur l'adaptation de l'enfant. Pourtant, certains chercheurs mentionnent dans leurs résultats et leurs pistes explicatives l'importance de la stabilité dans la vie de l'enfant à la suite du décès d'un être aimé (Hope et Hodge, 2006). En milieu clinique, il n'est pas rare d'observer des déménagements, des changements d'école ou des modifications au milieu de vie qui viennent bouleverser et ajouter un poids à la tristesse vécue par l'enfant (Packman, Horsley, Davies et Kramer, 2006). Ce thème demeure donc à explorer davantage.

En somme, divers facteurs peuvent influencer le processus de deuil de l'enfant, et ce, du moment du décès jusqu'à l'âge adulte. Entre autres, les études dénotent l'importance que peuvent avoir l'âge et le sexe de l'enfant, sa capacité de résilience et ses caractéristiques individuelles, le type de mort et le lien entretenu avec la personne décédée, le soutien de l'environnement et les changements survenant après la mort. Parmi toutes les pistes étudiées, ce serait actuellement la relation avec le parent survivant qui serait identifiée comme déterminante dans l'adaptation au deuil. Cependant, plusieurs thèmes nécessitent une investigation plus approfondie, l'impact réel sur l'adaptation de l'enfant étant toujours mal connu.

Par la recension des écrits effectuée, il est permis d'affirmer que l'étude du vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance est en émergence. Diverses recherches viennent confirmer la présence de conséquences au plan relationnel, tout en soulevant des questionnements quant aux conséquences sur la santé mentale et physique de l'individu touché par la perte précoce. En ce qui a trait aux facteurs de risque et de protection, l'accent

est principalement mis sur l'influence du lien maintenu avec le parent survivant lors du décès du proche. D'autres pistes sont soulevées, mais elles nécessitent un plus grand approfondissement.

2.3 Limites des études recensées

Les limites des études sont d'ordre méthodologique et conceptuel. Dans l'ensemble des articles recensés, des critiques ont été formulées quant à la taille de l'échantillon. Sans exception, les chercheurs ont affirmé que les études devraient être reconduites auprès d'un nombre plus grand d'individus pour permettre une meilleure généralisation des résultats (Charles et Charles, 2006; Cohin et Miljkovitch, 2007; Haine et al., 2003; Hope et Hodge, 2006). De plus, plusieurs recherches s'étant penchées sur des échantillons d'étudiants universitaires ou sur des groupes très ciblés, il serait opportun de répéter les mesures auprès d'autres populations afin de s'assurer d'une plus grande transférabilité des résultats (Hope et Hodge, 2006; Luecken, 2000). Aussi, la plupart des études étant basées sur des questionnaires standardisés ou d'autres mesures quantitatives, l'importance d'effectuer des études de nature qualitative pour mieux comprendre le vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance et avoir une vision plus profonde du phénomène a été rapportée (Hope et Hodge, 2006; McCown et Davies, 1995). Une autre lacune réside dans la nature des devis utilisés; ce sont principalement des devis de nature transversale qui ont été mis de l'avant pour mesurer les conséquences d'un deuil vécu pendant l'enfance alors qu'il serait tout indiqué d'utiliser un devis longitudinal. De fait, plusieurs auteurs (Haine et al., 2003; Haine et al., 2006; Lehman et al., 1989; Lin et al., 2004; Melhem et al., 2007) soutiennent qu'il est nécessaire d'étudier le phénomène en tenant compte de l'évolution dans le temps pour mieux comprendre le processus de deuil et pour tenir compte des facteurs qui peuvent avoir un rôle important dans le cheminement de l'enfant. Il est également à noter que plusieurs études ont étudié la situation des enfants endeuillés ou des adultes endeuillés pendant l'enfance en faisant abstraction de divers facteurs d'influence, tentant d'isoler certains éléments indissociables du vécu ou omettant d'explorer certains liens ou types de mort, ce qui permet difficilement de nuancer les résultats rapportés (Cohin et Miljkovitch, 2007; Krause, 1998; Luecken, 2000; McCown et Davies, 1995). Les recherches ont également

parfois défini et mesuré certains concepts (ex. : résilience) de façon différente, ce qui nuit aux comparaisons entre les études (Lin et al., 2004). Finalement, l'ensemble des études recensées est basé sur des mesures auto-rapportées, ce qui rend impossible de mesurer la désirabilité sociale des participants (Charles et Charles, 2006; Luecken, 2000).

La recension des écrits effectuée permet de mettre en lumière diverses conséquences du deuil telles que vécues par les adultes endeuillés dans leur enfance. De plus, elle met de l'avant les principaux facteurs de risque et de protection qui peuvent influencer les enfants lorsqu'ils vivent une perte en bas âge. Les limites des études réalisées dénotent l'importance de s'attarder aux perceptions des individus qui ont vécu un décès tôt dans leur vie. Dans la prochaine section, un cadre théorique permettant l'accès à cet aspect sera présenté.

Chapitre 3

Cadre théorique

La présente recherche s'inscrit dans le paradigme constructiviste. Ce dernier renvoie à l'idée que la réalité est construite par l'individu à travers ses représentations (Guba et Lincoln, 1994). Cette étude vise à mettre en lumière la construction que les adultes endeuillés pendant l'enfance font de leur réalité, plus précisément en ce qui a trait aux choix de vie qui peuvent être influencés par la perte vécue avant l'âge de 12 ans. La théorie du parcours de vie qui est utilisée dans ce mémoire s'insère bien dans cette conception, partant du principe que la personne est responsable de sa pensée, de sa connaissance et de son action, de même que du fait qu'elle construit sa propre réalité (Elder, 1995; Guba et Lincoln, 1994; Rougeul, 2003). Principalement élaborée par Elder dans les années 1970, la théorie du parcours de vie propose une analyse globale permettant la compréhension du développement individuel (Gherghel, à paraître). Cette analyse apparaît appropriée puisqu'elle cadre très bien avec la notion de deuil progressif et se prolongeant dans le temps reliée à la mort vécue pendant l'enfance (Gaensbauer et Jordan, 2009; Hanus et Sourkes, 2002; Jacobs et Bovasso, 2009; Masson, 2010). Afin de mieux comprendre comment cette théorie peut s'appliquer à l'objet de la présente recherche, il importe de faire un retour sur ce qui caractérise le deuil chez l'enfant, puis de se familiariser avec la théorie du parcours de vie ainsi qu'avec ses principes et concepts de base. Par la suite, il s'avère nécessaire d'expliquer comment elle peut éclairer le vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance pour mieux établir les objectifs spécifiques de l'étude et pour témoigner de sa pertinence pour la recherche.

3.1 Deuil chez l'enfant

Le deuil tel que vécu par l'enfant diffère de celui vécu par l'adulte puisque le développement cognitif, émotionnel et social du jeune ne permet pas un accès similaire à la compréhension de la mort et aux sentiments qui en découlent. Certes, peu importe son âge,

la personne doit passer à travers un processus de deuil qui peut se révéler plus ou moins long selon les individus. Dans le cadre de cette recherche, c'est la définition du deuil de Worden (1996) qui a été retenue. Celle-ci réfère autant au processus d'adaptation à la perte au travers duquel le jeune doit passer qu'à l'expérience personnelle de l'enfant, qui inclut les pensées et les émotions qui sont associées à la mort.

Worden (1996) identifie quatre tâches qui caractérisent le processus de deuil chez l'enfant. Ces tâches sont dynamiques et ne doivent pas nécessairement être accomplies dans un ordre spécifique. De plus, elles peuvent être revisitées ou retravaillées par la personne endeuillée à travers le temps. Pour Worden (1996), la première tâche fait référence à l'acceptation de la réalité de la perte, ce qui implique de comprendre que la personne morte ne reviendra plus à la vie (principes de finalité et d'irréversibilité). La deuxième tâche consiste à expérimenter la douleur ou les aspects émotionnels de la perte. Le défi pour l'enfant est alors d'arriver à exprimer ses émotions sans se laisser envahir. La troisième tâche, celle de s'ajuster à un environnement dans lequel la personne décédée n'est plus, implique de s'adapter aux rôles qui changent à cause de la mort de la personne. Finalement, la quatrième tâche consiste à trouver une façon appropriée de garder en mémoire la personne et à lui laisser une place dans sa vie émotionnelle.

3.2 Théorie du parcours de vie

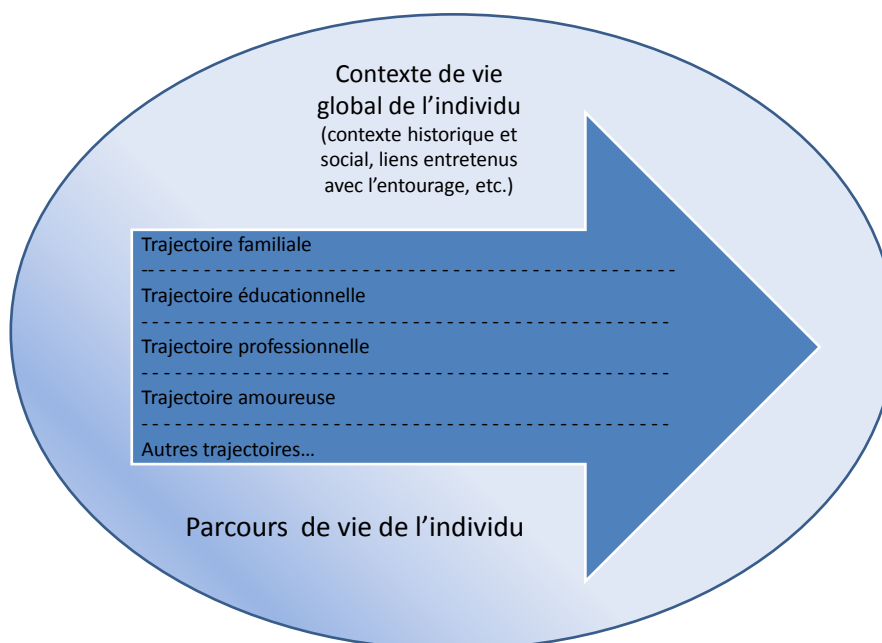
Influencée par plusieurs courants théoriques tels que l'interactionnisme et le structuralisme, la théorie du parcours de vie a été principalement issue du « besoin de comprendre le comportement humain en période de grands changements et [de voir] l'impact des changements sur les vies des individus » (Gherghel, à paraître : 2). Elle s'est également beaucoup intéressée à l'approche écologique de Bronfenbrenner, qui présente l'idée que la personne est influencée par un ensemble de systèmes en interaction les uns avec les autres (Bronfenbrenner, 1977; Damant, Poirier et Moreau, 2001). Utilisée dans des domaines aussi variés que la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et le service social, la théorie du parcours de vie permet d'accéder à des connaissances liées à la fois au développement humain, aux cycles de vie (enfance, adolescence, âge adulte, etc.), aux rôles

sociaux (statuts de travailleur, de parent, de conjoint, etc.), aux normes sociétales (socialisation, attentes relatives aux âges, etc.) et au contexte historique (Elder, Johnson et Crosnoe, 2004; Gherghel, à paraître).

La théorie du parcours de vie, aussi parfois considérée comme un paradigme émergent (Elder, 1995), s'appuie sur l'idée que le développement de l'individu se déroule tout au long de sa vie. Dans cette optique, le parcours de vie renvoie aux séquences d'âge, de rôle et d'événements qui ponctuent l'existence. En fait, il fait référence à tous les éléments qui caractérisent la vie de la personne et qui s'inscrivent dans un contexte historique et social donné. Adoptant une perspective longitudinale, la théorie stipule que le parcours de vie est constitué d'un ensemble de trajectoires et de transitions survenues dans ces trajectoires pouvant évoluer dans différentes directions en fonction d'une double influence, soit celle du contexte historique dans lequel la personne s'inscrit et celle de sa biographie personnelle (Gherghel, à paraître). Les trajectoires qui composent le parcours de vie peuvent être vues comme des séquences de rôles sociaux ou d'expériences forgées autant par les forces historiques en présence que par les normes des institutions sociales (ex. : école) et l'environnement social de l'individu. Parmi celles-ci, il est entre autres possible d'identifier les trajectoires éducationnelles (ex. : garderie, pré-maternelle, écoles primaire et secondaire, etc.), professionnelles (ex. : entrevue, premier emploi, etc.) et familiales (ex. : rôles d'aîné de la famille, de grand frère ou de grande sœur, etc.).

La théorie élaborée par Elder amène l'idée que les individus forment leur vie en fonction de certaines normes, mais que les contextes dans lesquels ils évoluent (ex. : période donnée, changements sociaux, etc.) et les personnes qu'ils côtoient peuvent venir modifier les orientations prescrites par la société (Elder et al., 2004). La figure qui suit (figure 1) permet de mieux comprendre comment les différentes trajectoires s'inscrivent à l'intérieur du parcours de vie de l'individu.

Figure 1 : Insertion des trajectoires dans le parcours de vie de l'individu



La flèche de la figure 1 représente le parcours de vie de l'individu, lequel est constitué des différentes trajectoires. Dans chacune de ces dernières peuvent survenir des événements et des transitions qui vont influencer le cours des trajectoires. Il importe de considérer que l'ensemble du parcours de vie de l'individu est également influencé par le contexte de vie global de celui-ci (contexte historique et social, liens entretenus avec l'entourage, etc.).

Donnant de l'importance à la fois aux changements microsociaux et macrosociaux présents dans la vie de l'individu, la théorie du parcours de vie inclut également une dimension temporelle donnant des balises quant aux moments généralement appropriés pour vivre certains changements importants tels que le départ du nid familial, le mariage et la retraite (Elder, 1995). Ces changements de statut, de rôle, d'identités sociale et personnelle ou de situation constituent des transitions de vie (Elder et al., 2004; Gherghel, à paraître). Ces dernières peuvent être de plusieurs ordres, notamment d'ordre développemental – passage de l'enfance à l'adolescence et de l'adolescence à l'âge adulte – et d'ordre relationnel – mise en couple, mariage et parentalité – (Gherghel, à paraître). Les transitions de vie engendrent des périodes d'instabilité de durée plus ou moins longue qui nécessitent, chez les individus qui les vivent, des compromis et des ajustements pour retrouver un fonctionnement relativement stable. De plus, certaines transitions peuvent être

considérées comme des points tournants si elles apportent un changement substantiel dans le cheminement de la personne ou si elles créent un changement de cap radical dans son parcours de vie, que ce soit objectivement ou subjectivement. Il est ici possible de penser, par exemple, à un deuil, à un divorce, à un remariage ou à un changement d'emploi (Elder et al., 2004; Gherghel, à paraître).

Soutenant que les transitions survenant tôt dans l'existence peuvent avoir des implications à long terme sur la vie de l'individu (Elder et al., 2004), Elder (1995 : 106-107) souligne l'importance de tenir compte de celles-ci :

[...] analysis is necessarily more sensitive to the impact of early transitions for later experience. [...] The later years of aging and its quality of life cannot be understood in full without knowledge of the prior life course. By seeing human lives as a whole, the analyst is directed to causal pathways across the entire life span. The particular nature of role sequences, whether functionally stable or disrupted (Elder, Shanahan, & Clipp, 1994), clearly matters for subsequent health and adaptation.

McLeod et Almazan (2004) soutiennent également l'importance d'étudier les transitions afin de mieux comprendre les implications à long terme des périodes d'adversité vécues par l'enfant dans son jeune âge, les transitions précoces et inattendues étant considérées comme celles ayant les effets les plus profonds. Selon ces auteurs, divers facteurs viennent influencer la relation qui peut être établie entre les événements vécus en bas âge et ce qui en résulte à l'âge adulte : contexte historique, caractéristiques spécifiques de l'expérience, événements subséquents, de même que capacités physiques et intellectuelles de l'enfant sont les principaux facteurs venant créer des continuités ou des discontinuités dans le parcours de l'individu. De plus, les auteurs soutiennent que les transitions peuvent être perçues à la fois de façon positive et de façon négative; malgré les contraintes stressantes et les changements qu'elles génèrent, les transitions peuvent apporter de nouvelles opportunités. En fait, ce serait la signification, l'interprétation ainsi que la réponse données par l'individu qui viendraient jouer sur l'influence réelle dans le parcours de vie. Cela expliquerait d'ailleurs pourquoi différentes personnes confrontées à une même transition réagiraient de façon diamétralement opposée, créant alors des parcours de vie divergents et ayant des résonances uniques pour chaque individu.

Par ailleurs, au quotidien, les personnes se voient confrontées à des choix de vie individuels qui viennent donner un sens tout particulier au parcours de vie de chacune d'entre elles (Elder et al., 2004). Les choix de vie réfèrent aux décisions prises par l'individu en fonction des possibilités offertes et des contraintes imposées par l'environnement et par lui-même (ex. : choix de poursuivre ou non ses études, choix d'entrer en relation ou non, etc.). Selon Clausen (1995), ces choix demeurent une construction personnelle puisqu'un processus sélectif quant à l'orientation à prendre ou aux actions à entreprendre s'opère devant les nombreuses contraintes et opportunités qui viennent ponctuer les trajectoires, posant alors des obstacles ou présentant des avantages pour les individus qui les rencontrent (Gherghel, à paraître). Selon la perception de la personne et la façon dont elle aborde les défis et les possibilités de son existence, un même élément peut être vécu et perçu comme une contrainte ou comme une opportunité². Le soutien de l'entourage ou l'absence de ce dernier, les conditions de vie offertes à la personne à sa naissance ainsi que le contexte global entourant l'individu ne sont que quelques exemples d'éléments pouvant faciliter ou nuire au cheminement de vie. La signification donnée aux contraintes, aux opportunités ainsi qu'aux diverses transitions ponctuant les trajectoires de la personne influencerait également les choix de vie de l'individu et le sens donné à ceux-ci.

En somme, le parcours de vie de l'individu est ponctué de différentes trajectoires, qui elles-mêmes sont modulées par les transitions et les choix de vie qui y surviennent. La signification donnée par l'individu au deuil, aux contraintes et aux opportunités, de même qu'aux choix qu'il fait oriente grandement son parcours de vie.

3.3 Concepts et principes de base de la théorie du parcours de vie

Selon Elder, Johnson et Crosnoe (2004), la théorie du parcours de vie est fondée sur cinq concepts et principes de base qui sont détaillés dans le tableau qui suit (tableau 1) :

² Les termes « contrainte » et « opportunité » sont issus de la traduction française de la théorie du parcours de vie effectuée par Ana Gherghel (à paraître). Bien qu'il n'y ait pas encore de consensus sur la traduction des

Tableau 1 : Description des cinq concepts et des principes de base associés à la théorie du parcours de vie

CONCEPTS ³	DESCRIPTION DES CONCEPTS ET DES PRINCIPES QUI Y SONT ASSOCIÉS
<i>Life-Span Development</i>	<p>Le concept de <i>Life-Span Development</i> réfère au développement de l'individu tout au long de sa vie.</p> <p>Le développement humain est un processus multidimensionnel qui se déroule dans de multiples domaines (familial, professionnel, éducationnel, etc.). Il peut évoluer dans différentes directions (ex. : croissance, perte, etc.) et il est influencé par les changements sociaux, biologiques et psychologiques significatifs qui surviennent tout au long de la vie de l'individu.</p>
<i>Human Agency</i>	<p>Le concept d'<i>Human Agency</i> fait référence à la capacité d'agir et de choisir des individus.</p> <p>L'individu construit son parcours de vie à travers ses choix et ses actions, et ce, à l'intérieur des opportunités offertes et des contraintes imposées par les circonstances historiques et sociales. Il possède la capacité de choisir des cheminements différents parmi les opportunités et les contraintes disponibles. Ainsi, il n'est pas passif, donnant au contraire un sens à ses choix, qui sont influencés par son interprétation de la situation ainsi que par ses expériences de vie.</p>
<i>Time and Place</i>	<p>Le concept <i>Time and Place</i> réfère à l'insertion de la vie de l'individu dans le temps et dans l'espace.</p> <p>Le parcours de vie de l'individu est façonné et influencé par la période historique dans laquelle il vit, de même que par la société et le contexte social dans lequel il se trouve (emplacement géographique, culture d'appartenance et socialisation y étant associée, environnement familial et social, etc.).</p>

termes, ceux-ci seront préconisés dans le présent document.

³ La traduction française des concepts de la théorie du parcours de vie n'est pas encore bien validée. Bien que certains termes aient été proposés, la nomenclature originale a ici été conservée pour éviter toute confusion.

CONCEPTS	DESCRIPTION DES CONCEPTS ET DES PRINCIPES QUI Y SONT ASSOCIÉS
<i>Timing</i>	Le concept de <i>Timing</i> réfère à la temporalité des événements de la vie. Les transitions et les événements vécus ainsi que leur succession dans le temps influencent le développement individuel. Ils ont une influence sur les perceptions et les choix des individus ainsi que sur l'organisation actuelle. Les conséquences des événements et des transitions de vie varient en fonction du moment (ex. : âge) où ceux-ci sont vécus. La signification donnée à un événement peut changer selon les différents stades développementaux.
<i>Linked Lives</i>	Le concept de <i>Linked Lives</i> fait référence aux multiples relations au sein des réseaux sociaux de l'individu. . Les vies des individus sont interdépendantes. Par le biais d'influences réciproques, les relations sociales entraînent des conséquences pour les personnes appartenant à un même environnement.

(Tableau adapté de Elder et al., 2004 et de Gherghel, à paraître)

Dans le cadre de cette étude, la notion de choix de vie est tout particulièrement mise de l'avant et, donc, le concept d'*human agency* en constitue la pierre angulaire. Ce concept est important puisqu'il soulève que les contraintes et les opportunités guident l'individu, mais que ce dernier conserve tout de même une influence sur ses choix et sur ses actions.

3.4 Application de la théorie du parcours de vie au vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance

À la lumière de ces principes, il est possible de faire plusieurs liens avec le vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance. De fait, la mort d'un être cher pendant l'enfance est un événement de vie qui entraîne un processus de deuil aboutissant bien souvent au moment de l'âge adulte (Gaensbauer et Jordan, 2009; Jacobs et Bovasso, 2009). Survenant en dehors du cours normal prévu dans le parcours de vie, le deuil d'un parent ou d'un membre de la fratrie en bas âge peut être perçu comme une transition familiale et

individuelle précoce qui peut susciter différents changements, notamment en ce qui a trait aux rôles tenus à l'intérieur de la famille. Subjectivement, il est même possible de croire que, pour certains adultes endeuillés pendant l'enfance, cette transition puisse être perçue comme un point tournant de leur existence.

Il apparaît que la transition importante qui est imposée à l'enfant confronté de façon précoce au deuil peut avoir des conséquences sur son développement (*life-span development*) et même transformer sa vie (Moen et Erickson, 1995), en fonction de l'âge (*timing*) auquel survient l'événement (Lonetto, 1988; Masson, 2010), des choix et des actions (*human agency*) qui sont mis de l'avant à la suite du décès ainsi que des relations (*linked lives*) qui sont entretenues, notamment avec le parent survivant (Hope et Hodge, 2006; Luecken, 2000). Il va sans dire que l'environnement (*place*) dans lequel l'enfant évolue ainsi que la période historique (*time*) dans laquelle le décès est vécu viennent également influencer sur la signification et la réponse donnée à l'événement par l'enfant.

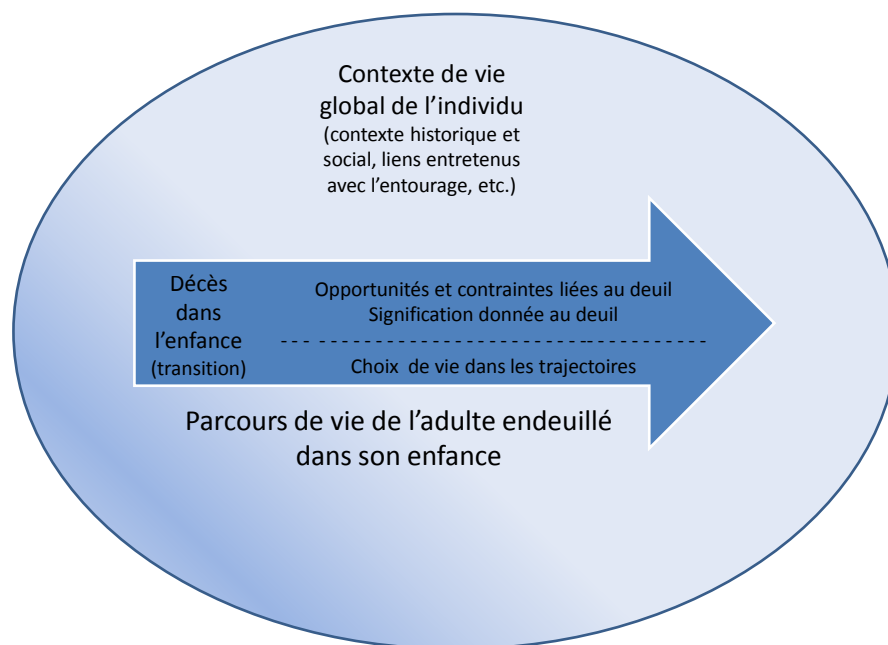
Dans la présente étude, une analyse de niveau micro est privilégiée afin de favoriser une compréhension en profondeur de l'influence du deuil chez les adultes endeuillés dans leur enfance. Ainsi, le contexte historique est abordé avec les participants, mais l'accent est surtout mis sur leur environnement de vie plus proche. Les choix de vie (*human agency*) effectués par les adultes endeuillés d'un parent ou d'un membre de la fratrie de façon précoce ont été explorés et examinés, et ce, pour l'ensemble du parcours de vie allant de l'enfance jusqu'à l'âge adulte. De plus, puisque la notion de choix (*human agency*) est au cœur du présent projet, un grand accent a été mis sur la possibilité qu'a eu et que possède encore l'adulte endeuillé pendant l'enfance de construire son propre parcours de vie à travers ses choix et ses actions, et ce, même dans un contexte d'adversité tel que la perte précoce d'un membre de sa famille. Une large place a été laissée à l'interprétation de la situation et à la signification donnée au deuil, aux contraintes et aux opportunités vécues ainsi qu'aux choix effectués dans les trajectoires relationnelle et professionnelle de l'individu.

Dans un même ordre d'idées, il a été possible d'explorer les pistes explicatives que les adultes se donnent pour lier leurs choix de vie au deuil vécu pendant l'enfance. De fait, en partant du principe que l'individu n'est pas passif et qu'il construit sa réalité, il a également été possible d'explorer comment les opportunités et les contraintes générées par la mort d'un proche ont pu influencer le deuil. Bien évidemment, au cours de la recherche, il a été primordial de considérer que d'autres événements ou transitions ont pu intervenir dans les choix de vie puisque le développement n'est pas statique et n'est pas lié à un seul événement de vie (Moen et Erickson, 1995). Dans cette perspective, la perception de l'individu lui-même a été fort importante face à l'influence du deuil sur ses choix, les accomplissements à l'âge adulte pouvant aussi bien être attribués aux expériences antérieures ou à d'autres événements de vie tout aussi importants.

Les concepts de *life-span development*, de *time and place*, de *timing* et de *linked lives* ont également été fort utiles pour guider la construction du guide d'entrevue⁴. De fait, ils ont permis de situer l'adulte endeuillé pendant l'enfance dans un contexte de vie global, présentant à la fois les dimensions historique, sociale et environnementale de son parcours de vie. De façon schématique, il s'avère donc possible de voir le décès survenant pendant l'enfance comme une transition de vie qui amène des changements de statut et de rôle, et qui s'inscrit dans un contexte particulier venant créer des contraintes et des opportunités dans le parcours de vie de l'individu. Face à celles-ci, la personne endeuillée demeure libre de faire ses propres choix, et ce, en tenant compte de la signification qu'elle donne à ce qui lui arrive. La figure qui suit (figure 2) illustre l'application de la théorie du parcours de vie à la présente recherche.

⁴ Voir Annexe IV : Guide d'entrevue.

Figure 2 : Application des concepts de la théorie du parcours de vie aux adultes endeuillés pendant l'enfance dans le cadre de la présente étude



La flèche de la figure 2 représente le parcours de vie de l'adulte endeuillé dans son enfance comme un processus continu passant par l'enfance, l'adolescence et l'âge adulte. Le décès survenant au cours de l'enfance constitue une transition de vie qui génère des opportunités et des contraintes et qui amène l'individu à donner une signification au deuil et à tout ce qu'il vit. Ces derniers éléments influencent les choix de vie dans les différentes trajectoires de l'individu. Ces opportunités, contraintes et choix de vie peuvent survenir à n'importe quel moment. Il importe de considérer que l'ensemble du parcours de vie de l'individu est influencé par le contexte de vie global de celui-ci (contexte historique et social, liens entretenus avec l'entourage, etc.). Néanmoins, dans cette étude, c'est surtout l'environnement proche de la personne qui est pris en compte.

Il est à noter que l'exploration des choix de vie liés au deuil au cours de la trajectoire de l'individu donne également l'accès à l'identification des conséquences de ces choix telles que perçues par les adultes qui les ont faits.

Le tableau d'opérationnalisation qui suit (tableau 2) illustre plus spécifiquement ce qui a été exploré auprès des participants rencontrés dans le cadre de l'étude, et de quelle façon. Ces éléments ont guidé la construction du guide d'entrevue⁵.

Tableau 2 : Application des concepts de base au vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance

Concepts	Application au vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance ⁶
<i>Life-Span Development</i>	Description du vécu de l'endeuillé ⁷ par rapport aux différentes périodes de son développement (enfance, adolescence et âge adulte) ayant cours à partir du décès d'un membre de sa famille proche. Description des événements importants et des transitions (changements de rôles, de statuts, etc.) associés au deuil du point de vue de l'endeuillé, de même que de leur influence sur les choix de vie.
<i>Human Agency</i>	Description de l'endeuillé des contraintes et des opportunités perçues en lien avec le décès vécu. Description de l'endeuillé des choix faits en lien avec ces contraintes et ces opportunités dans les trajectoires relationnelle et professionnelle. Description par l'endeuillé de la signification donnée à la perte et aux choix de vie, de même qu'aux conséquences perçues dans la vie actuelle.
<i>Time and Place</i>	Description par l'endeuillé de la période historique (année du décès) et du contexte social (culture d'appartenance, religion, valeurs, etc.) au cours desquels le décès est arrivé. Description par l'endeuillé de l'influence exercée par le contexte historique et social sur ses choix de vie.
<i>Timing</i>	Description par l'endeuillé du moment où le décès a été vécu (âge au moment du décès, compréhension de la mort à ce moment, etc.). Description par l'endeuillé de la signification donnée au décès et à la perte ainsi que de l'influence de celle-ci sur ses choix de vie.

⁵ Voir Annexe IV : Guide d'entrevue.

⁶ La recherche adoptant un angle exploratoire, certains thèmes ont également pu émerger du contenu.

⁷ L'endeuillé est compris comme l'adulte endeuillé d'un membre de sa famille proche pendant l'enfance.

Concepts	Application au vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance
<i>Linked Lives</i>	Description par l'endeuillé des liens entretenus avec son environnement au moment du décès, au cours de sa trajectoire de vie et à l'heure actuelle. Description par l'endeuillé de l'influence exercée par ces relations sur ses choix de vie.

3.5 Pertinence du cadre théorique pour la présente recherche

La théorie du parcours de vie se révèle fort pertinente pour l'étude des adultes endeuillés pendant l'enfance. En tenant compte de l'individu et de son environnement plus large, elle permet de dresser un portrait assez exhaustif de l'adulte ayant vécu une perte précoce. Ainsi, elle offre toute la latitude pour explorer le vécu de la personne endeuillée tout au long de sa vie par rapport à cette perte, permettant ainsi l'accès à l'ensemble du parcours de vie de l'individu par rapport à cet événement de vie. Dans le cadre de la présente recherche, cela signifie la possibilité d'explorer le deuil tel qu'il a été vécu pendant l'enfance ainsi que par rapport à ses retentissements à l'adolescence et à l'âge adulte. De plus, la théorie du parcours de vie permet d'étudier l'influence qu'un événement vécu en bas âge peut avoir sur les choix de vie ainsi que, plus globalement, sur la vie adulte actuelle. En accordant une grande place aux significations et aux choix de l'individu en lien avec le deuil vécu, elle offre la possibilité de mieux cerner ce qui est déterminant et significatif selon le point de vue de la personne endeuillée pendant l'enfance. Enfin, en appliquant le cadre théorique auprès d'adultes ayant vécu la mort tôt dans leur vie, cela permet d'avoir un regard rétrospectif sur l'histoire de l'individu, de voir cette dernière comme un tout cohérent et d'en dégager du sens (Clausen, 1995).

3.6 Objectifs de la recherche

L'objectif général visé par cette étude est de comprendre l'influence d'un deuil vécu pendant l'enfance sur les choix de vie de l'individu dans son parcours de vie. Pour ce faire, trois objectifs spécifiques sont poursuivis, soit :

1. Identifier les opportunités et les contraintes liées à la transition du deuil vécu par les adultes endeuillés dans leur enfance et qui, selon la perception de ces derniers, ont pu influencer leurs choix de vie.
2. Identifier les conséquences liées au deuil pendant l'enfance qui influencent les choix de vie dans le parcours de vie des adultes qui l'ont vécu.
3. Dégager les pistes explicatives que les adultes se donnent pour lier leurs choix de vie au deuil vécu pendant l'enfance.

3.7 Pertinence de la recherche

La pertinence d'étudier ce que vivent les adultes endeuillés pendant l'enfance ainsi que de voir les répercussions sur leurs choix de vie et les explications qui en découlent est double. Au plan scientifique, cette étude a pour but d'augmenter les connaissances à propos d'un thème peu connu, et ce, en mettant de l'avant une approche jusqu'alors peu utilisée dans ce champ : l'approche qualitative.

Au plan social, cette recherche permettra de mieux comprendre le vécu et l'expérience des adultes endeuillés pendant l'enfance, et ce, par rapport à différents aspects de leur vie. À l'heure actuelle, des théories se sont attardées à expliquer un peu plus en détails les conséquences de la mort précoce dans le quotidien des adultes endeuillés pendant l'enfance, mais aucune recherche empirique ne s'est attardée à la perception des adultes endeuillés quant à ce qui pouvait expliquer l'apparition de telles conséquences. Ainsi, aucune étude ne s'est intéressée aux répercussions que les adultes endeuillés pendant l'enfance voient quant à leurs différents choix de vie et qu'ils associent subjectivement à leur vécu de deuil. Il ressort des études que la mort d'un proche à un jeune âge peut provoquer des déficits affectifs qui influencent la façon d'entrer en relation à l'âge adulte, mais il semble que les choix de vie, notamment par rapport à cette question, ont encore été trop peu étudiés. Alors qu'il apparaît clair que le deuil ne peut être complété avant l'âge

adulte, il n'existe aucune connaissance sur la perception de l'influence du deuil, encore moins par rapport aux choix de vie qui peuvent découler de l'épreuve traversée.

Ainsi, dans le domaine du service social plus spécifiquement, cela permettra aux professionnels d'être plus alertes lorsque des individus se présenteront à eux pour des problèmes divers. Les nouvelles connaissances générées par cette étude fourniront des balises pour l'intervention, contribuant à offrir un soutien plus adapté à cette clientèle pour qui aucune offre de services spécifiques n'existe. En examinant les perceptions et les explications que les adultes endeuillés pendant l'enfance attribuent à la perte passée, cela permettra de mieux cerner ce qui pose problème dans l'adaptation au deuil et ce qui peut influencer leurs choix de vie. De plus, cela permettra une compréhension globale de l'individu en interaction avec son environnement.

Chapitre 4

Méthodologie

Dans le cadre de cette étude, divers aspects méthodologiques ont été considérés. Afin de bien comprendre comment le projet de recherche a été mené, il importe donc de s'attarder au type de recherche employé, de même qu'à la population étudiée et à l'échantillon choisi. Par la suite, il importe d'indiquer quelle méthode de collecte de données a été préconisée et comment l'analyse des données a été conduite. Finalement, un regard sur les considérations éthiques relatives à la recherche qualitative s'avère nécessaire.

4.1 Type de recherche

Pour ce mémoire, l'approche privilégiée est qualitative, de type exploratoire-descriptif. L'approche qualitative s'intéresse à comprendre le sens que le sujet donne à son action et à comprendre l'expérience humaine à partir du point de vue des personnes qui l'expérimentent (Alami, Desjeux et Garabuau-Moussaoui, 2009; Yegidis et Weinbach, 1996). Elle est donc toute indiquée pour explorer un phénomène social émergent (Alami et al., 2009) tel que celui des adultes endeuillés pendant l'enfance. Le devis de type exploratoire-descriptif, quant à lui, permet d'accroître les connaissances sur un problème identifié dont la compréhension est limitée, de même que de décrire les variables à l'étude (Yegidis et Weinbach, 1996).

4.2 Population et échantillonnage

La présente recherche s'intéresse à la population des adultes qui ont vécu un deuil pendant l'enfance. L'échantillon, pour sa part, cible les adultes endeuillés avant l'âge de 12 ans d'un membre de la famille proche. Pour ce faire, il se base principalement sur trois critères.

Le premier critère concerne l'âge. Établi comme balise pour délimiter la période de l'enfance de celle de l'adolescence, l'âge de 12 ans a été choisi, et ce, en fonction de la compréhension de la mort selon les âges énoncée dans le modèle théorique de Lonetto (1988).

Le deuxième critère s'intéresse davantage au lien entretenu avec la personne décédée. Souhaitant voir l'influence que peut avoir la mort d'une personne de l'environnement immédiat de l'enfant sur les choix de vie, la recherche se concentre sur le décès d'un membre de la famille proche, soit celui d'un père, d'une mère, d'un frère ou d'une sœur. Bien que certaines différences aient été soulevées entre la mort d'un parent et celle d'un membre de la fratrie, la présente étude n'opère aucune discrimination par rapport à ce critère puisqu'aucun résultat de recherche ne permet actuellement de conclure à l'importance de distinguer formellement ces deux types de deuil. Dans une étude menée auprès de 125 enfants endeuillés d'un parent (groupe 1) ou d'un membre de la fratrie (groupe 2), Worden, Davies et McCown (1999) vont en ce sens, encourageant la poursuite d'études combinant le deuil d'un parent à celui d'un frère ou d'une sœur. De fait, ces chercheurs soulèvent qu'il n'y a pas de différence significative entre les deux groupes, que ce soit par rapport aux difficultés émotionnelles ou aux difficultés comportementales qui peuvent se manifester subséquemment. Ces résultats de recherche viennent corroborer les constatations faites quant aux impacts similaires qui peuvent être rencontrés aux plans relationnel et personnel à l'âge adulte, et ce, peu importe si l'individu a vécu la perte d'un père, d'une mère, d'un frère ou d'une sœur alors qu'il était jeune (Charles et Charles, 2006; Luecken, 2008; Masson, 2010). De plus, les résultats s'allient également à la théorie de Lonetto (1988), qui indique que la compréhension de l'enfant face à la mort varie en fonction de son stade développemental et non du lien qui était entretenu avec la personne décédée. Plusieurs chercheurs (Cohin et Miljkovitch, 2007; Krause, 1998; Luecken, 2000; McCown et Davies, 1995) critiquent les nombreuses tentatives effectuées pour isoler des éléments du vécu de la personne. Ils préconisent plutôt de demeurer assez large, en posant le moins de balises possibles, pour bien comprendre les traits caractéristiques des adultes endeuillés pendant l'enfance. De fait, il semble que ce serait le cheminement et la perception de la personne face au décès plutôt que les caractéristiques elles-mêmes de

l'événement qui importeraient (Stackert et Bursik, 2003). Compte tenu de ces informations et du caractère exploratoire de ce mémoire, il est donc apparu préférable de poser le moins de contraintes possibles afin de dégager les grandes tendances qui se dessinent chez les adultes endeuillés pendant l'enfance.

Ainsi, dans le même ordre d'idées, aucun critère d'exclusion n'est basé sur le type de mort vécu. Le deuil vécu à la suite d'un suicide, d'une maladie, d'une mort subite, d'un homicide ou d'un accident présente des caractéristiques particulières, mais chaque type de deuil semble poser des enjeux similaires à l'âge adulte, notamment au plan de l'attachement (Bowlby, 1999; Charles et Charles, 2006; Luecken, 2000). Il apparaît clair que chaque parcours de vie est unique (McLeod et Almazan, 2003) et qu'une multitude de facteurs interviennent dans l'évolution du deuil et de sa signification (Hope et Hodge, 2006; Masson, 2010). Néanmoins, à ce stade-ci, il s'est avéré prématuré d'isoler certaines variables au détriment de d'autres. En ce sens, les critères d'inclusion qui ont été fixés sont les suivants :

- Être un adulte âgé de plus de 18 ans.
- Avoir vécu la mort d'un parent (père / mère) ou d'un membre de la fratrie (frère / sœur) entre le moment de sa naissance et l'âge de 12 ans.
- Être intéressé à partager son expérience pour les fins de la présente recherche.

Un critère d'exclusion a été fixé. Celui-ci concerne la présence de deuils multiples dans l'enfance, que ceux-ci soient simultanés ou vécus à des moments différents. Peu de littérature s'est attardée à ce phénomène, mais des recherches menées auprès d'adultes indiquent qu'une exacerbation de la détresse émotionnelle (Gluhoski, Fishman et Perry, 1997) est possible et que cette dernière peut mener jusqu'à un deuil post-traumatique (Bacqué, 2006). Dans le cadre de la présente étude, il a été privilégié d'exclure les adultes ayant vécu plusieurs morts, et ce, afin de se concentrer sur un seul et même événement du parcours de vie.

Le choix de l'échantillon a été fait selon la méthode non probabiliste, c'est-à-dire qu'il ne relève pas du hasard et que les participants ont été sélectionnés en fonction de certaines caractéristiques précises de la population. Compte tenu du sujet intime et personnel abordé dans le cadre de ce projet de recherche, l'échantillon a évidemment dû être constitué de volontaires. À la base, la taille de l'échantillon a été fixée à huit répondants. Néanmoins, compte tenu du nombre de participants disponibles et répondant aux critères, il a été décidé d'augmenter la taille de l'échantillon afin d'avoir accès à une plus grande richesse d'information pour le présent mémoire. Ainsi, 12 participants ont été recrutés au lieu des huit prévus au départ. Pour déterminer l'échantillon, un tirage au sort a été effectué en fonction de certaines caractéristiques recherchées. De fait, afin d'avoir une meilleure représentativité des adultes endeuillés dans leur enfance, il a été déterminé de choisir six hommes et six femmes ainsi que de s'assurer d'avoir des individus endeuillés d'un parent et d'autres d'un membre de la fratrie.

4.2.1 Procédure de recrutement des participants

Le recrutement des participants s'est fait par l'entremise de l'organisme Deuil-Jeunesse⁸ ainsi que par l'envoi d'un courriel⁹ aux étudiants et aux membres du personnel de l'Université Laval. En ce qui a trait à la collaboration de Deuil-Jeunesse, celle-ci s'est opérée de deux façons distinctes. En premier lieu, un communiqué¹⁰ faisant état du déroulement de la recherche a été publié sur le site Internet de l'organisme. En deuxième lieu, la responsable et fondatrice de Deuil-Jeunesse a pu transmettre de l'information sur l'étude dans le cadre de son travail clinique et éducatif (formations, conférences et parutions médiatiques). Son unique rôle a alors consisté à informer les gens de la tenue de la recherche. Devant la présence de questions ou d'un intérêt à participer, elle a pu remettre un feuillet d'information¹¹ sur la recherche ainsi que les coordonnées de la personne responsable de ce mémoire. Il est à noter qu'aucune insistance de quelque nature que ce soit

⁸ Deuil-Jeunesse : Centre de référence, d'accompagnement, d'intervention et de consultation pour les familles de jeunes endeuillés, les enfants et les adolescents endeuillés ainsi que les intervenants de tous milieux.

⁹ Voir Annexe I : Publicité du projet de recherche.

¹⁰ Voir Annexe I : Publicité du projet de recherche.

¹¹ Voir Annexe I : Publicité du projet de recherche.

n'a été faite auprès de potentiels participants afin qu'ils prennent part à la recherche. À cet effet, la responsable de Deuil-Jeunesse a été rencontrée afin que le projet lui soit présenté, qu'une entente de confidentialité soit prise et que son rôle pour le recrutement lui soit précisé. À ce moment, elle a entre autres été informée du caractère volontaire de la participation au projet. De plus, compte tenu que l'instigatrice de cette étude travaille également pour Deuil-Jeunesse, il ne lui a pas été possible de solliciter la participation de personnes qu'elle connaît. Pour prendre part à la présente recherche, toute personne intéressée a dû communiquer directement avec la chercheuse. Il est important de spécifier que l'étude est demeurée indépendante de l'organisme et que, par conséquent, les personnes n'ont bénéficié ni ne bénéficieront d'aucun avantage ni ne subiront aucun inconvénient quant aux services qui pourraient leur être dispensés par Deuil-Jeunesse à la suite de leur décision de prendre part ou non à cette recherche.

4.3 Méthode de collecte des données

Pour chacun des participants, les critères d'admissibilité ont été vérifiés lors d'un contact téléphonique ou par l'entremise d'un courriel. Le but de la recherche a également été clarifié auprès des participants qui avaient des questions. Une vérification de l'intérêt à participer au projet a été faite lors du contact téléphonique et une revalidation a été effectuée au début de l'entrevue individuelle. Lors de cette dernière, une présentation de la recherche a été faite¹², puis le formulaire de consentement¹³ devait être signé avant d'aller plus loin. Une fois le consentement de la personne obtenu, celle-ci a d'abord été invitée à remplir une fiche signalétique¹⁴ conçue spécifiquement pour recueillir différentes données d'ordre sociodémographique pertinentes à la bonne compréhension du parcours de vie et à la comparaison ultérieure des participants : âge du répondant, sexe, niveau de scolarité, situation conjugale et familiale, lien avec la personne décédée, âge au moment du décès et type de mort. Par la suite, le participant à l'étude a été rencontré pour une entrevue de recherche qualitative semi-structurée d'une durée approximative d'une heure et demie. Lors des entretiens, les participants ont été amenés à relater les conséquences que le deuil vécu

¹² Voir Annexe II : Formulaire de consentement.

¹³ Voir Annexe II : Formulaire de consentement.

¹⁴ Voir Annexe III : Fiche signalétique.

pendant l'enfance avaient amenées dans leurs trajectoires relationnelle et professionnelle. De plus, ils ont été amenés à se prononcer sur la signification donnée à la perte passée. Compte tenu que ce sujet de recherche est peu documenté, un guide d'entrevue¹⁵ s'appuyant plus précisément sur la théorie du parcours de vie et sur la méthode de l'entretien biographique a été bâti pour le projet de recherche.

La méthode de l'entretien biographique fait appel au « récit, de type autobiographique, d'un acteur social, dans le cadre d'une interaction précise » (Desmarais et Grell, 1986 : 11). Lors de celle-ci, « l'individu [...] se constitue comme sujet pensant et agissant d'une part, mais aussi [...] [comme] appart[enant] à un groupe social précis, à un moment donné de son histoire » (Desmarais et Grell, 1986 : 11). La méthode de l'entretien biographique s'avère pertinente puisqu'elle fait appel aux mécanismes de sélection, d'omission et de condensation des faits présents dans la mémoire des sujets de recherche. Dans cette perspective, certains événements sont sélectionnés et présentés au détriment de d'autres parce qu'ils sont considérés significatifs pour la compréhension du parcours de l'individu (Gherghel, à paraître). En ce qui concerne le présent projet de recherche, cette méthode de collecte de données s'est révélée fort appropriée puisqu'elle permet un accès à la construction de la réalité telle que perçue par le participant à l'étude (Desmarais et Grell, 1986). En ce sens, l'entretien biographique offre la possibilité de mieux cerner les choix de vie liés au deuil vécu pendant l'enfance, tout en ayant la coloration du passé de l'individu. En effet, ce dernier peut s'approprier son histoire personnelle et cibler ce qui est réellement significatif pour lui. De façon générale, l'interviewer peut guider l'entrevue de recherche en amenant certains thèmes, mais il peut également laisser l'interviewé prendre possession de son récit (Desmarais et Grell, 1986; Giele et Elder, 1998). Il est à noter qu'avec l'accord des répondants, les entrevues ont été enregistrées sur bande audio et retranscrites afin de mieux analyser les données recueillies.

¹⁵ Voir Annexe IV : Guide d'entrevue.

4.4 Méthode d'analyse des données utilisée

La méthode d'analyse des données utilisée dans cette étude s'inspire de différents auteurs en recherche qualitative, soit Robert et Bouillaguet (1997) ainsi que Mayer et ses collaborateurs (2000). Dans ce cas-ci, c'est l'analyse de contenu qui a été privilégiée puisqu'elle permet « l'examen méthodique, systématique [et] objectif [...] du contenu de certains textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture naïve » (Robert et Bouillaguet, 1997 : 4). Compte tenu de la nature des données ayant été recueillies, le déroulement attaché à cette technique est apparu adéquat.

Cette démarche s'articule en quatre étapes, soit la pré-analyse dite « flottante », la catégorisation, le codage et l'interprétation des résultats. Il est à noter qu'un groupe de discussion a été fait avec des volontaires afin de valider l'analyse des résultats effectuée, et ce, par la rétroaction des participants.

Pré-analyse

Cette étape permet de se familiariser avec le matériel disponible afin de prendre un premier contact avec les données. La démarche d'analyse a donc débuté avec la transcription des entrevues de recherche enregistrées, qui a eu lieu une fois les entrevues individuelles complétées. L'intégralité des entrevues a été retranscrite de façon assidue, et ce, afin de ne pas s'éloigner du contenu. Pendant la transcription, des notes réflexives ainsi que des observations ont été notées afin de pouvoir revenir plus rapidement au contenu par la suite et afin de dresser un premier portrait des idées majeures soulevées par chacun des participants rencontrés. Ensuite, une lecture dite « flottante » de chacune des entrevues a été faite afin de favoriser une vue d'ensemble du contenu recueilli.

Catégorisation

Pour procéder à cette étape, chacune des entrevues a été imprimée afin de permettre le découpage en segments et l'annotation des unités de signification dans la marge des textes. Simultanément, une catégorisation des données a été effectuée.

Codage

Le codage consiste à repérer et à regrouper les éléments du texte en plusieurs thèmes qui s'insèrent dans les sous-catégories de la grille d'analyse conçue. Afin de rendre cette étape plus efficiente, le logiciel d'analyse de données qualitatives NVivo 9 a été utilisé. Au départ, une grille d'analyse basée sur les principaux concepts du cadre conceptuel a été prédéterminée. Cette grille a ensuite été améliorée avec les thèmes ayant émergé des entrevues individuelles.

Interprétation des résultats

Une fois le matériel codé, il a été possible d'interpréter les résultats afin de dégager des réponses originales et objectives face à la question de recherche. La codification a alors été relue plusieurs fois, ce qui a permis de faire ressortir les thèmes dominants répondant au sujet de la présente étude. L'ensemble des thèmes étant ressortis de l'analyse a été détaillé, puis une synthèse des résultats les plus significatifs a été faite.

Groupe de discussion

Afin de s'assurer que les résultats obtenus correspondaient bien à l'expérience des adultes endeuillés dans leur enfance, un groupe de discussion réunissant des participants volontaires a été conduit. Cette rencontre de groupe avait deux visées principales, soit celle de présenter les thèmes dominants étant ressortis du processus d'analyse des données et celle de valider les résultats recueillis par la rétroaction des participants.

Ayant la propriété de connecter le monde de la recherche avec celui des participants (Morgan, 1997b) en offrant une non-directivité sur le fond mais une directivité sur la forme (Mayer et al., 2000), cette rencontre de groupe vise à offrir l'occasion d'établir un lien juste entre les observations effectuées par l'étudiante-chercheure et leur interprétation (Drapeau, 2004; Poupart, Groulx, Deslauriers, Laperrière, Mayer et Pires, 1997). La rencontre favorise ainsi la crédibilité des résultats, permettant une concordance entre le sens attribué aux données et sa plausibilité aux yeux des participants (Drapeau, 2004), les résultats récoltés sur chacun des thèmes étant alors présentés et discutés en groupe (Edmunds, 1999; Krueger et Casey, 2000). Bien que la littérature prévoie qu'un nombre de six à dix

participants est généralement idéal pour tenir un groupe visant à valider des résultats (Morgan, 1997a), il est apparu plausible que la présente recherche, compte tenu du nombre de répondants anticipé dans l'échantillon, ne puisse atteindre cet objectif. Cependant, au-delà du nombre, c'est l'échange entre les personnes présentes qui importe. Morgan (1997a) soutient que de plus petits groupes peuvent être tout aussi pertinents dans les situations où les participants sont fortement engagés émotionnellement envers le sujet, lorsque ceux-ci sont considérés comme des experts face au sujet et lorsque le recrutement empêche d'atteindre un nombre élevé de répondants. À cet effet, dans le cadre du présent mémoire, une rencontre regroupant de trois à cinq participants volontaires était souhaitée.

Ainsi, bien que dix participants sur 12 aient manifesté l'intérêt de prendre part à la rencontre de groupe lors de l'entrevue individuelle, seulement trois individus se sont montrés disponibles pour le groupe de discussion. Compte tenu du caractère intime du projet de recherche et du grand engagement émotionnel des répondants, il a été décidé de tenir le groupe de discussion avec ce nombre de participants puisque cela correspondait aux critères de Morgan (1997a). Ainsi, les participants ont pu se prononcer sur la justesse de l'analyse ainsi que clarifier les informations au besoin. Cette rencontre de groupe a duré environ deux heures et demie, temps pendant lequel les participants ont échangé sur les thèmes dominants présentés par la chercheure.

4.5 Considérations éthiques

L'une des préoccupations importantes de ce projet réside dans le respect des aspects éthiques inhérents à la recherche auprès de sujets humains. Il apparaît clair que la présente étude vient toucher un sujet sensible et intime pour chaque participant. Pour cette raison, il a été nécessaire de viser la participation de volontaires, qui ont dû fournir un consentement libre et éclairé. À cet effet, un formulaire de consentement¹⁶ a été remis et expliqué à chacune des personnes avant le début de l'entrevue de recherche. Il est à noter que cette dernière n'a pu débiter tant et aussi longtemps que le formulaire n'avait pas été signé.

¹⁶ Voir Annexe II : Formulaire de consentement.

Bien que le fait d'aborder le processus de deuil vécu puisse faire resurgir des émotions inconfortables, il est permis de croire que cet inconvénient a été contrebalancé par la possibilité pour les participants d'avoir une compréhension plus approfondie de leur expérience de vie en lien avec la perte précoce vécue. Néanmoins, si le besoin s'en était fait sentir, les personnes rencontrées auraient pu être référées à une ressource pouvant leur fournir un soutien psychologique à la suite de leur participation.

Finalement, il importe de mentionner que des mesures ont été prises afin de préserver la vie privée et les renseignements personnels des participants. Tout d'abord, les individus intéressés à prendre part à la recherche ont communiqué directement avec la chercheuse afin d'éviter les intermédiaires. Toutes les informations qui ont été fournies, que ce soit au moment du contact téléphonique ou de la participation, ont été conservées sous clef, dans un classeur, chez l'étudiante-chercheuse. De plus, bien que les entrevues aient été enregistrées (avec l'accord des participants), il n'est en aucun temps possible d'identifier qui que ce soit dans les transcriptions d'entrevue; tout détail permettant une identification ultérieure a été éliminé ou dénominalisé par l'attribution d'un code dont la signification est connue de la chercheuse seulement.

Les résultats de recherche pourront être diffusés de diverses façons (articles scientifiques ou non, conférences, etc.), mais aucun nom ne sera divulgué dans quelque publication que ce soit. Tout le matériel recueilli lors du processus de recherche sera détruit au plus tard cinq ans après la fin de l'étude.

Un résumé des résultats est disponible pour les participants qui ont exprimé l'intérêt d'en recevoir un. Une copie du compte-rendu a été envoyée aux participants par courrier électronique ou par voie postale. À cet effet, il a été demandé aux personnes impliquées de tenir informée l'étudiante-chercheuse de tout changement d'adresse subséquent à la tenue du projet.

En somme, le type de recherche employé, la population étudiée et l'échantillon choisi ont permis de dégager des données et résultats qui ont pu être recueillis et analysés dans le

respect des critères éthiques. Ces résultats ont permis une meilleure compréhension de l'expérience vécue par les adultes endeuillés dans leur enfance.

Chapitre 5

Présentation des résultats

La présentation des résultats vise à mettre en relief les thèmes ayant émergé du discours des participants par rapport à la façon dont le deuil précoce d'un parent ou d'un membre de la fratrie influence les choix de vie au cours de la période allant de l'enfance à l'âge adulte selon la perception des adultes qui l'ont vécu. Les résultats présentés ici ont trait aux opportunités et aux contraintes associées à la transition du deuil, à la signification donnée aux différents éléments entourant le deuil, aux conséquences du deuil sur les choix de vie dans les différentes trajectoires ainsi qu'aux pistes explicatives que les adultes se donnent pour lier leurs choix de vie à la perte vécue. Des témoignages issus des entrevues de recherche viennent appuyer les thèmes ressortis. Afin d'exposer les résultats recueillis dans le cadre de ce projet de recherche, le profil des participants rencontrés sera présenté, puis les principaux thèmes étant ressortis du discours des participants seront exposés.

5.1 Profil des participants

Le recrutement des participants pour ce projet de recherche s'est déroulé facilement puisque le sujet de l'étude a suscité un vif intérêt chez les personnes visées. En effet, de nombreuses réponses ont été reçues dès le lancement du recrutement. Au total, 97 personnes ont manifesté leur intérêt à participer à la recherche afin de contribuer à l'avancement des connaissances sur les adultes endeuillés dans leur enfance. De ce nombre, 19 individus ont dû être exclus parce qu'ils ne correspondaient pas aux critères. Les motifs ayant entraîné un refus sont présentés dans le tableau suivant (tableau 3).

Tableau 3 : Motifs d'exclusion des participants lors du recrutement

Motifs d'exclusion	Nombre de participants
Deuils multiples	8
Deuil vécu pendant l'adolescence (13 ans et plus)	5
Personnes connues de la chercheuse	2
Type de deuil non accepté (deuil d'un grand-parent ou par disparition)	2
Intérêt de participer au projet mais seulement par courriel	2

Compte tenu du nombre de participants disponibles et répondant aux critères, il a été décidé d'augmenter la taille de l'échantillon afin d'avoir accès à une plus grande richesse d'information pour le présent mémoire. Ainsi, 12 participants ont été recrutés au lieu des huit prévus au départ. Le tableau suivant (tableau 4) présente les principales caractéristiques des répondants; ces informations ont été recueillies à l'aide de la fiche signalétique.

Tableau 4 : Caractéristiques des répondants

Caractéristiques	Nombre de répondants
Âge actuel	21 à 30 ans : 6 31 à 40 ans : 3 41 à 50 ans : 1 51 ans et plus : 2
Sexe	Masculin : 6 Féminin : 6
Niveau de scolarité	Collégial : 1 Universitaire : 11
Situation conjugale	Célibataire : 7 En couple : 4 Séparé(e) / veuf(ve) : 1

Caractéristiques	Nombre de répondants
Enfants	Oui : 3 Non : 9
Âge au moment du décès	0 à 3 ans : 3 4 à 7 ans : 6 8 à 11 ans : 3
Personne décédée	Parent : 7 (père : 4 / mère : 3) Membre de la fratrie : 5 (frère : 1 / sœur : 4)
Âge de la personne au moment de son décès	0 à 10 ans : 5 31 à 40 ans : 4 41 à 50 ans : 3
Type de mort	Maladie : 5 Accident : 3 Suicide : 2 Mort subite : 2

5.2 Deuil vécu dans l'enfance : une transition de vie marquante

La théorie du parcours de vie amène l'idée que les changements dans la situation de vie suscités par des événements significatifs pour l'individu constituent des transitions à prendre en compte pour bien comprendre le parcours de vie et les différentes trajectoires de la personne. Le parcours de vie de la personne constitue un processus continu influencé par les transitions de vie, qui génèrent à la fois des contraintes et des opportunités influençant elles-mêmes les choix de vie de l'individu.

Dans cette section, la transition qu'est le décès ainsi que le contexte global entourant ce dernier seront abordés. Ainsi, l'attention sera portée sur la perception des adultes endeuillés dans leur enfance par rapport aux opportunités et aux contraintes qui sont survenues au cours de cette période de transition ainsi que par rapport à la signification donnée à ces dernières, de même que celle donnée au deuil et à l'influence de celui-ci sur les choix de vie.

Le discours des participants témoigne de l'importance accordée à la perte vécue, et ce, même de nombreuses années plus tard. Pour les adultes endeuillés dans leur enfance, le décès a été vécu comme une transition marquante. Celle-ci l'est tellement qu'elle peut même être perçue comme un tatouage de vie.

« Quand tu fais un stage à l'international, c'est un tatouage culturel à vie. Ben, un deuil, tous les deuils mais il y en a qui sont plus marquants, c'est des tatouages de vie. [...] Qu'on porte. Avec ce que ça implique. Pis des fois ça gratte un peu plus! (rires) Mais ça t'empêche pas de vivre si t'es capable d'en tirer une force. »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

L'une des principales raisons évoquées pour témoigner à quel point l'expérience est marquante constitue l'impression de rupture entre la vie d'avant et celle d'après, le deuil pouvant amener de nouveaux stressseurs ou la prise de conscience de dangers potentiels :

« Du jour au lendemain, je me suis rendue compte que y'avait une planète terre pis que tout pouvait arriver, pis le ciel pouvait me tomber sur la tête. Ça, ça a été ma phrase longtemps... que j'ai pensé pis je suis restée un peu stressée de ça. [...] C'est comme si j'avais eu deux vies : avant ma sœur, après ma sœur. »

- Participante 7, endeuillée de sa sœur à l'âge de 8 ans

De plus, l'incompréhension liée à la mort et le sentiment de déséquilibre ou de perte de contrôle ressenti au moment du décès ont engendré, chez plusieurs participants, un besoin de reprendre pied en ne sachant trop comment faire ainsi qu'une recherche de réponses par rapport à l'événement.

« Je me souviens, je posais des questions à ma mère [...] je détestais entendre « elle est avec le petit Jésus » parce que moi, c'était pas logique qu'elle soit avec le petit Jésus. J'aurais aimé entendre plus la réalité. C'était correct pour elle [...] mais, moi là, ma petite tête d'enfant, ça me satisfaisait pas. Pis on dirait que je restais tout le temps avec cette soif-là d'avoir des réponses, d'avoir... de comprendre. Ce à quoi probablement ce que je suis rendu aujourd'hui, tsé. Je suis encore à une recherche de réponses probablement auxquelles je suis capable d'amener, euh, de l'information qui fait en sorte qu'il y a des liens qui se connectent pis que je poursuis ma quête de, de, de, de, de compréhension. »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

En ce sens, le décès du proche peut être vu comme une transition marquante – voire même un point tournant de l'existence – puisqu'il constitue un événement pouvant orienter les personnes endeuillées tout au long de leur parcours de vie.

5.2.1 Opportunités et contraintes liées à la transition du deuil

Dans cette section, les opportunités et les contraintes en lien avec le décès vécu seront présentées. Elles font ressortir la façon dont les participants ont vécu la transition par rapport à la perte vécue. Il sera décrit comment elles ont pu influencer le processus de deuil des adultes endeuillés dans leur enfance, et ce, selon la perception de ces derniers.

5.2.1.1 Opportunités

Dans la théorie du parcours de vie, les opportunités sont décrites comme des avantages ou des éléments facilitateurs pour la vie de la personne parce qu'elles aident cette dernière à évoluer sans trop de difficultés (ex. : soutien de l'entourage, capacité de la personne à faire face aux difficultés en se découvrant des forces ou en utilisant certains traits de sa personnalité, etc.). Elles peuvent être reliées directement à l'individu ou encore à son environnement.

5.2.1.1.1 Opportunités reliées à l'individu

Parmi les éléments mis de l'avant par les participants rencontrés, il semble que certains traits de personnalité viennent faciliter la transition vécue.

Traits de personnalité facilitant l'adaptation au deuil

Lorsqu'interrogés sur les facteurs ayant pu faciliter leur processus de deuil, les participants (N=12) ont nommé divers éléments reliés à leur personnalité, mentionnant que certains traits de caractère ou prédispositions avaient pour effet de les faire cheminer plus facilement face à la perte en les amenant à entretenir une confiance face à la vie, et ce, malgré la présence d'une dure épreuve à un jeune âge.

Pour certains participants (N=7), ce serait la tendance à voir la vie positivement ou à maintenir une certaine joie qui serait un élément déterminant pour traverser l'épreuve du deuil.

« Je pense, bon, notre prédisposition à être une personne soit triste ou joyeuse là. »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Une bonne estime de soi et une confiance en ses capacités permettraient également de mieux traverser l'épreuve imposée par la perte vécue selon les participants (N=6).

« Pis c'est l'estime de soi, peut-être [...] Je pense que c'est ton amour de la vie, ton amour de toi-même »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Des participants (N=3) ont souligné que la mise en action face à leurs difficultés ainsi que la façon de prendre le contrôle de leur vie pouvaient jouer sur leur processus de deuil.

« Je pense que c'est la personnalité de la personne, c'est comment on veut prendre le contrôle de notre vie. »

- Participante 2, endeuillée de sa mère à l'âge de 9 ans

Certains participants (N=5) ont pu aller puiser une force dans des ressources externes, soit en se liant à la nature, en allant chercher un appui dans leur fréquentation scolaire, en se référant à la religion ou encore en développant des passions bien à eux. Ce trait de personnalité démontre leur capacité personnelle d'utiliser des ressources externes.

« l'exutoire pour moi, enfant, ça a été qu'un mois et demi, deux mois après j'ai commencé l'école. [...] J'ai tout le temps aimé l'école donc ça a été comme mon exutoire à moi, un milieu dans lequel « ah qu'on est dont bien! qu'on est dont... on peut respirer ». Un milieu qu'on est libre, un milieu qu'on peut apprendre... Un milieu qu'on peut aller chercher des réponses aussi parce que dans ma petite tête j'ai eu beaucoup, beaucoup de questions... »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

5.2.1.1.2 Opportunités reliées à l'environnement

En ce qui a trait aux éléments provenant de l'environnement, la présence soutenante et sécurisante de l'entourage ainsi que son ouverture face à la mort semblent des opportunités déterminantes par rapport à la façon de réagir au décès ainsi que par rapport à la capacité

d'aimer d'autres personnes par la suite. Ainsi, selon les participants, ces éléments viennent influencer les choix relationnels subséquents.

Présence soutenante et sécurisante de l'entourage

Pour l'ensemble des participants (N=12), la présence de l'entourage joue un rôle très important dans la façon de réagir au décès vécu et dans le processus de deuil par la suite.

Pour certaines personnes rencontrées (N=4), le maintien d'une stabilité familiale est porteur de sécurité pour l'enfant endeuillé, lui permettant de conserver certains repères malgré l'effet déstabilisant de la perte vécue.

« j'ai tellement connu de stabilité, l'instabilité fait ouf!... Je suis pas sûre que j'ai le goût d'imaginer! (rires) Mais, c'est ça, pis j'ai eu une vie très stable. Pis on n'a pas, on n'a pas déménagé, ma mère n'a jamais revécu avec quelqu'un non plus. Elle a eu des chums, mais ils sont jamais rentrés dans la maison, pis on n'a pas refait de famille reconstituée [...] Y'a cette hyper stabilité là, je pense que ça contribue à renforcer les liens pis à assurer comme une stabilité émotionnelle... et que tu vas rechercher après aussi »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Le soutien et les réactions de l'entourage, plus particulièrement d'un parent, sont considérés comme déterminants dans la façon de réagir au deuil et d'aborder la vie, et ce, pour l'ensemble des participants interrogés.

« ma mère me l'a toujours amené positivement aussi, tsé. Pis euh... Je pense aussi que la façon de l'autre parent de réagir, ou des deux parents dans le cas où c'est un frère ou une sœur, je pense que ça a vraiment une grande influence sur comment nous on va le vivre là. »

- Participante 10, endeuillée de son père à l'âge de 6 mois

« L'entourage. Je pense que l'entourage y est pour beaucoup. [...] l'entourage, l'amour que tu peux avoir des gens. Ça joue pour beaucoup je pense parce que si... si on t'aime, t'es capable d'aimer pis, donc, t'es capable de regarder la vie avec d'autres yeux »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Espace et ouverture laissés à la mort et au deuil dans sa vie

Un autre élément ayant pu faciliter la transition chez les répondants constitue l'ouverture de l'entourage à parler de la mort avant le décès du proche et du deuil qui s'ensuit. Celle-ci s'illustre différemment selon les participants rencontrés.

Pour les participants (N=12), le besoin de parler de la mort ainsi que du deuil et de ses répercussions est très important. Y répondre peut apporter une libération et faciliter le cheminement.

« il faut pouvoir en discuter, en parler. Qu'est-ce que j'ai eu la chance de pouvoir faire, donc euh... J'ai l'impression d'être un petit peu libéré des choses un petit peu négatives qu'aurait pu m'apporter cet événement. »

- Participant 3, endeuillé de sa sœur à l'âge de 2 ans

Selon les témoignages recueillis (N=2), le fait de savoir que la mort va survenir, notamment en contexte de maladie, peut faciliter l'adaptation et la préparation à l'événement, de même que limiter le choc lorsque le décès se produit.

« j'avais été bien préparée [...] je l'ai vu malheureusement dépérir, perdre ses cheveux, tsé, ça a été quand même graduel. Y'en a peut-être pour qui ça aurait été l'enfer. Des enfants dire « ah mon Dieu, c'est épouvantable! », mais non. Faque tsé, j'étais consciente de ce qui allait lui arriver »

- Participante 7, endeuillée de sa sœur à l'âge de 8 ans

Selon la perception de certains (N=4), le maintien du souvenir de la personne défunte par des membres de la famille est un élément aidant dans l'adaptation au deuil. Ainsi, le fait d'être encouragé à conserver un lien avec le proche décédé, que ce soit en communiquant avec lui sporadiquement ou en se référant aux souvenirs, peut soulager quelque peu la douleur soulevée par le décès de la personne.

« ma mère m'a toujours encouragée à lui parler pareil, tsé. Ça, on y croit ou pas là, mais moi, ma mère, elle m'a toujours élevée que je pouvais lui parler, que je pouvais lui demander des choses pis qu'il me protégeait... Donc ça, je l'ai gardé en moi. »

- Participante 10, endeuillée de son père à l'âge de 6 mois

5.2.1.2 Contraintes

Comme les opportunités, les contraintes peuvent se rattacher à la personne elle-même ou encore à son environnement. Dans la théorie du parcours de vie, les contraintes sont des inconvénients ou des éléments posant des obstacles aux individus dans leur cheminement de vie (ex. : absence de soutien, conditions de vie précaires, etc.).

5.2.1.2.1 Contraintes reliées à l'individu

La confusion face aux émotions peut constituer une contrainte importante pour l'adulte endeuillé dans son enfance.

Confusion face aux émotions

La plupart des participants (N=9) ont eu de la difficulté à nommer les émotions ressenties lors du décès, l'incompréhension liée à l'âge amenant une confusion et bloquant parfois l'accès aux sentiments. De plus, étant donné l'âge auquel est survenue la mort de la personne proche, il est apparu difficile pour les adultes endeuillés dans leur enfance d'identifier et de nommer ce qu'ils ressentaient, ce pourquoi les émotions ont parfois été transposées plus tard dans leur vie, jouant alors dans leur façon d'interagir avec les autres.

« je me souviens pas d'avoir pleuré, je me souviens pas d'avoir quoi que ce soit au niveau émotions... J'étais comme perdu là-dedans. Tsé, c'était comme, juste perdu. Pis on m'a laissé, je pense, comme ça. [...] on s'est juste dit « ben tsé, c'est pas grave, y'a pas dû trop... », euh, comme je pourrais dire ça... « Ça l'affectera pas trop, y'est jeune » »

- Participant 9, endeuillé de sa sœur à l'âge de 7 ans

5.2.1.2.2 Contraintes reliées à l'environnement

L'incompréhension par rapport à la mort, le sentiment d'avoir été mis de côté, un soutien et une ouverture inadéquats de l'entourage, de même que des changements significatifs dans la dynamique familiale peuvent nuire au processus de deuil des individus concernés.

Incompréhension par rapport à la mort et sentiment d'avoir été mis de côté

L'incompréhension entourant la mort du proche peut également nuire au processus de deuil. Les participants en ont surtout parlé en termes d'incompréhension et de ne pas avoir assisté aux rites funéraires.

Le flou maintenu autour des circonstances du décès ou encore le fait de ne recevoir aucune explication sur la mort ou sur le deuil constituent des éléments centraux de l'expérience des adultes endeuillés dans leur enfance (N=9).

« je demandais toujours à ma mère y'était où. (pleurs) Pis ma mère, elle me disait qu'un moment donné, il y avait fallu qu'elle, tsé, qu'elle se fâche avec moi, tsé, pour que j'arrête. Mais moi je comprenais pas. Pis je demandais beaucoup (sanglots), tsé, est-ce qu'ils lui donnent du manger? Tsé, parce qu'elle me disait « il est parti au ciel »! Mais moi, le ciel, je savais pas c'était quoi faque c'était... (reniflement) Pis je questionnais, je questionnais, je questionnais, je voulais vraiment savoir parce que, pour moi, c'était... C'est ça, je comprenais pas. »

- Participante 5, endeuillée de son frère à l'âge de 2 ans

Pour certains participants (N=2), le fait de ne pas avoir assisté aux rites funéraires constitue une pièce manquante dans leur processus de deuil.

« je me souviens que j'étais pas allé à l'enterrement. [...] je me souviens parce que c'est comme si qu'il avait manqué quelque chose au processus là. [...] il me semble, maintenant, en vieillissant, je me dis, hey, il me semble que c'est une partie importante »

- Participant 12, endeuillé de son père à l'âge de 5 ans

Manque de soutien et d'ouverture de l'entourage

L'isolement, le manque de soutien ou d'information par rapport à la façon de vivre un deuil, le tabou maintenu autour de la mort ainsi que l'incompréhension de la part des autres sont considérés comme des contraintes pour les adultes endeuillés dans leur enfance.

Pour certaines personnes qui l'ont vécu (N=4), le sentiment de vivre son deuil seul, sans le soutien de l'entourage ou de professionnels, rend très difficile le processus de deuil, créant alors un isolement affectif.

« cet accident-là qui est arrivé, c'est une rupture relationnelle, une brisure pis on n'en a pas eu de réponse après ça là. Tsé, on a tous été laissés à soi-même. C'est pour ça qu'on est, je te disais tantôt, je faisais l'analogie du camp de concentration, on a tous vécu notre mal, notre souffrance, notre deuil soi face à soi. »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

Le tabou maintenu autour de la mort du proche décédé ou encore l'absence de communication sur le sujet, que ce soit en termes de ne pas parler du type de mort (ex. : suicide) ou de ne pas parler de la personne, représentent des manques pour les personnes qui l'ont vécu dans leur enfance (N=5), renforçant l'idée qu'il ne faut pas parler de la mort.

« Un des reproches que, on peut toujours faire des reproches à ses parents, mais... À mon père, c'est quelque chose qu'on lui a déjà dit mais, au niveau des enfants, du jour où elle était décédée, on n'en a plus jamais parlé. Euh, moi je connaissais ma mère avec les yeux d'un enfant de huit ans et j'aurais voulu savoir qui elle était avec les yeux d'un enfant de 15 et 20-24 ans. Alors, qui était ma mère? Ça je le sais pas »

- Participant 4, endeuillé de sa mère à l'âge de 8 ans

« c'était comme clair, il nous avait dit « il faut pas parler... si on te pose des questions si t'as ta mère, t'en parles pas », tsé, je veux dire... Pis là, si on posait des questions vraiment directement genre, si on demandait directement, ben là « ok, tu vas dire qu'elle est morte, tsé, mais insiste pas là, les gens ils posent trop de questions faque il faut pas trop parler ». Tsé, c'était vraiment comme, c'était très clair qu'il fallait surtout pas... Tsé, je veux dire, on n'était pas, on savait pas qu'elle s'était suicidée là, mais... Tsé, fallait pas dire comment elle était morte. »

- Participante 8, endeuillée de sa mère à l'âge de 5 ans

Le fait de ne pas se sentir compris par l'entourage vient accentuer le malaise vécu et augmenter l'isolement des personnes (N=6), nuisant ainsi à leur processus de deuil.

« j'me souviens aussi que, juste après le souper, y'avait les gens de la maison funéraire qui étaient venus à la maison chercher des vêtements pour la p'tite. [...] J'étais à côté de maman dans la chambre parce que là elle lui donnait, tsé y'avait des couches de coton, pis y'avait ce qu'ils mettaient par-dessus les couches de coton avec des frisons en arrière, pis y'avait sa plus belle robe. Pis j'me souviens, je pleurais pis je disais « arrête de donner... tu donnes encore du beau pis on vient de perdre le plus beau... pis tu continues à donner encore le beau qui nous reste de ce beau-là... ». Mais, tsé, moi c'tait le p'tit-cul qui parlait de sa peine mais elle le voyait pas comme ça aussi. »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

Changements dans la dynamique familiale

D'importants changements dans la dynamique familiale tels que la rigidité ou l'hyper vigilance d'un parent, la présence d'un seul modèle parental ou le sens des responsabilités découlant du décès peuvent également avoir joué dans le processus de deuil, et ce, que ces changements soient permanents ou transitoires.

Le décès peut avoir accentué ou développé la rigidité ainsi que l'hyper vigilance d'un parent, étant lui aussi affecté par le deuil. Cette attitude et les comportements en découlant ont pu nuire au processus de deuil ainsi qu'au développement de la personne (N=4).

« j'avais des parents très contrôlants aussi pis, en plus, ça a été pire après. Euh... Tsé, je veux dire, on était deux. Moi, je tombe un alors là mes parents sont devenus trop protecteurs, mais... trop là! [...] je trouve que ça m'a écrasé tout ça. [...] sors même pas pour faire du vélo dehors là, tsé! [...] Je ne vais pas mettre la faute sur mes parents, mais ça m'a pas aidé pour mon développement après. »

- Participant 9, endeuillé de sa sœur à l'âge de 7 ans

L'absence d'un modèle parental a pu amener un sentiment de manque en occultant la possibilité de se référer à une figure importante de la famille (N=3).

« après, ton référent familial, ça reste toujours juste ta mère, pis elle a pas de conjoint qui peut jouer un rôle où tu vas te référer aussi là. [...] Y'a plein de conséquences en ce sens que... c'est ça : y penser régulièrement, euh (soupir), le fait de justement de pas avoir bénéficié de cette perception-là d'homme ou de père d'une relation père-fils, ben euh, c'est un manque aussi. »

- Participant 12, endeuillé de son père à l'âge de 5 ans

Certains participants (N=3) ont indiqué que le décès survenu les a amenés à développer un sens des responsabilités par rapport aux autres membres de leur famille, et ce, d'une façon qui n'aurait pas été présente s'il n'y avait pas eu de deuil.

« ça a fait de moi d'abord une personne qui s'est occupée de sa famille en fait, d'une façon qui n'aurait pas été là si mon père avait pas été, était pas disparu. Ça, c'est évident. Euh... Peut-être que j'aurais aidé, mais j'aurais pas eu la responsabilité que j'ai eue s'il avait été là. Ouais, ça c'est certain. »

- Participant 6, endeuillé de son père à l'âge de 11 ans

Changements découlant de la perte du proche

Certains changements découlant de la perte du proche peuvent avoir été vécus comme des opportunités ou comme des contraintes selon les individus, suscitant de l'instabilité dans leur vie. Les principaux éléments soulignés sont le déménagement ainsi que la présence de nouveaux membres dans la famille, que ce soit un beau-parent ou un membre de la fratrie.

Pour les participants qui l'ont vécu (N=2), le déménagement a pu être vécu comme une opportunité, étant alors perçu comme un élément facilitateur pour poursuivre des études supérieures.

« ça a eu un impact sur le fait ou non d'aller à l'université. Euh, si mon père était pas décédé, donc on aurait continué à vivre dans ce coin-là, euh, peut-être

pas toujours dans la forêt, mais très certainement au Lac-St-Jean, donc dans un petit village. [...] ça n'aurait pas été aussi facile, je crois, que ça l'a été ici quand ma mère nous a amenés à Québec, pour moi, d'envisager de faire des études supérieures en fait. [...] Ça a rendu ma fréquentation de l'université plus... comment dire... plus... plausible, en fait c'est pas le bon mot là, plus... Autrement dit, je pense que ça a augmenté la probabilité que j'aie à l'université. Ce décès-là. »

- Participant 6, endeuillé de son père à l'âge de 11 ans

Sinon, le déménagement peut également avoir été vécu comme un événement porteur d'instabilité et de changement (N=3), rendant encore plus difficile l'adaptation au deuil.

« je rentrais à l'école pis on a changé de quartier, on a déménagé. On était dans une maison, on est rendus dans un appartement. Euh... En même temps, quand t'es petit, t'embarques là-dedans, mais... Tsé, on a changé de milieu, on a changé de quartier, d'amis, je suis entrée à l'école en même temps. »

- Participante 8, endeuillée de sa mère à l'âge de 5 ans

Les participants rencontrés ont principalement témoigné à quel point la présence d'un beau-parent en contexte de réorganisation familiale pouvait être porteuse de bonheur ou de difficulté. Dans le premier cas, le beau-parent a été perçu comme un agent facilitateur au deuil, venant combler quelque peu le manque créé par la personne décédée (N=2).

« Ma mère, elle a été, elle a jamais eu de personne stable vraiment. Pis euh, dans le fond, la seule personne stable qu'elle a eu, c'est un homme qu'elle a eu pendant dix ans, elle a été en couple pendant dix ans. [...] cet homme-là, lui y'avait pas d'enfants mais y'a toujours voulu des enfants, donc c'est un peu lui qui l'a remplacé. Pis même si ma mère n'est plus avec lui (reniflement), c'est comme lui qu'on a considéré, on l'a jamais appelé papa là, mais tsé on l'a considéré vraiment comme notre père, pis la deuxième partie manquante de notre famille dans le fond là. Faque ça, ça a pu aider là parce que lui, il nous considère vraiment comme ses enfants donc... [...] je pense que ça a allégé un peu le fait qu'on ait quelqu'un d'autre. Pis euh, tsé, on l'adore, pis à la fête des pères, c'est lui qu'on appelle pis tout ça. »

- Participante 10, endeuillée de son père à l'âge de 6 mois

Dans la situation contraire, la présence d'un beau-parent a pu rendre le climat familial hostile et nuire à la reprise d'une vie heureuse à la suite du décès (N=1).

« Dans mon adolescence, ça a été assez ardu (rires). Euh, mon père a rencontré une nouvelle femme à un moment donné sauf que, quand on a 11 ans ou 12 ans... [...] deux ans après la mort de ma mère qu'il a rencontré une femme, et ça a pris quelque temps avant qu'il me la présente, probablement de peur de me choquer ou je sais pas trop. Mais quand il me l'a présentée, elle est

débarquée avec ses valises à la maison. [...] Donc elle, elle était là, elle faisait office de gardienne en quelque sorte. Et là, elle a commencé « fais ton lit, fais la vaisselle... nananan ». Bon! J'en passe là! [...] J'ai été fidèle à ce que je suis en général, mais d'une façon un petit peu plus négative, je me suis organisée pour... pour déplaire. [...] je pense qu'on s'aimait pas. D'ailleurs, aujourd'hui, je l'aime toujours pas cette femme-là. »

- Participante 2, endeuillée de sa mère à l'âge de 9 ans

En somme, il apparaît que les opportunités et les contraintes vécues peuvent être perçues comme des éléments ayant facilité ou nui au processus de deuil. Les adultes endeuillés dans leur enfance ont mis en lumière l'idée qu'il est possible de voir les contraintes et les opportunités comme des éléments permettant de mieux comprendre la façon dont la transition a été vécue. Les principales contraintes et opportunités identifiées par les participants se rapportent aux attitudes adoptées au cours du deuil, aux changements survenus à la suite du décès, à la présence ou à l'absence de soutien sécurisant de l'entourage ainsi qu'à la possibilité ou non de parler de la mort du proche et de son deuil. Dans la prochaine section, il sera abordé quelle signification les participants donnent à ces contraintes et à ses opportunités, de même que celle qu'ils donnent au deuil et à l'influence de ce dernier sur les choix de vie.

5.2.2 Signification donnée aux opportunités, aux contraintes, au deuil et à l'influence sur les choix de vie

Dans cette section, il sera question de la signification donnée par les adultes endeuillés dans leur enfance par rapport aux opportunités et aux contraintes présentées ci-haut, par rapport au deuil vécu ainsi que par rapport à l'influence sur les choix de vie.

5.2.2.1 Signification donnée aux opportunités et aux contraintes liées à la transition du deuil

En parlant des opportunités et des contraintes entourant la transition qu'ils ont vécue à un jeune âge, les participants ont pu expliquer en quoi celles-ci avaient facilité ou nui à leur processus de deuil. Pour eux, ces éléments sont déterminants dans l'orientation de la suite

de leur parcours de vie puisqu'ils ont influencé leur façon d'être et de percevoir la vie. En portant un regard rétrospectif sur ceux-ci, cela les amène à mieux comprendre pourquoi ils ont privilégié certains choix de vie au détriment de d'autres. Ainsi, bien qu'ils ne s'expliquent pas toujours complètement comment les opportunités et les contraintes vécues ont pu influencer leurs choix de vie, ils accordent une place très importante à ces éléments dans leurs hypothèses pour tenter d'expliquer l'influence réelle du deuil vécu en bas âge.

5.2.2.2 Signification donnée au deuil

Pour les participants rencontrés, la mort d'un membre de leur famille proche à un jeune âge constitue un événement qui a influencé leur attitude face à la vie et à la mort ainsi que leur façon de se voir et de se percevoir. Pour eux, la signification donnée au deuil constitue un élément qui transcende l'ensemble de leur parcours de vie puisqu'il vient guider leur existence et orienter leurs choix de vie de façon consciente ou non.

5.2.2.2.1 Événement fondateur de l'attitude face à la vie et à la mort

Chez les participants rencontrés, le deuil constitue une transition qui pousse à vivre pleinement chaque moment ainsi qu'à apprivoiser la mort. Pour eux, l'influence du deuil sur le sens donné à la vie touche principalement l'apprivoisement du sens de la mort, la conscience de la valeur de la vie, l'impression que cette dernière est teintée de négatif ainsi qu'une conscience plus aiguë de la mort.

Pour les répondants, le deuil peut confirmer et accentuer les priorités de vie à l'âge adulte, mais il ne vient pas en créer de nouvelles. Ainsi, une tension peut être ressentie entre le désir d'éloigner la mort (ex. : prudence, minimisation des risques de vivre, etc.) et celui de vivre à fond la vie (ex. : désir de profiter pleinement de la vie, urgence de vivre, etc.).

Apprivoisement du sens de la mort et idée de se préparer à la mort

L'ensemble des participants ont mentionné que la mort vécue de façon précoce entraîne une réflexion sur la vie et sur la mort. Chez certains (N=7), cela s'illustre plus particulièrement par une volonté d'en parler davantage, de réfléchir et de se questionner sur le sujet, de s'informer, etc.

« dans ma vision à moi, y'a une vie après la mort. On... On a cette vision-là où on va quelque part. [...] Peut-être que cet événement-là m'a fait peut-être plus me tourner vers cette, vers cette position-là, mais euh... Disons que peut-être, en vivant ça, ça m'a aidé à réfléchir là-dessus en me disant que, ben, ça n'a aucun sens parce que, de toute façon, de naître, que ce soit trois mois ou même disons une vie d'une personne qui a 100 ans de vie, euh, à l'échelle de la vie humaine, ça n'a aucun sens de juste vivre, de mourir et que ce soit terminé là et that's it, c'est fini. Donc c'est à ce moment-là où je me suis peut-être, à cause ou grâce à cet événement-là, posé ces questions-là. »

- Participant 3, endeuillé de sa sœur à l'âge de 2 ans

Pour certains (N=4), cela se vit également comme une volonté d'apprivoiser sa propre mort ainsi que celle des autres en s'y préparant.

« même ma mère, d'une certaine façon, sa relation avec la mort est assez complexe et difficile. L'autre fois, elle me disait « y'a personne voyons qui trouve ça serein la mort! ». Moi je fais « ben moi, c'est le pari que je fais là! ». C'est comme la démarche que je fais, avec la méditation là, c'est d'en arriver à dire : ces grandes émotions-là, faut être capable de les aborder avec plus de sérénité pour être capable de mieux passer au travers. Faque moi, c'est le pari que je fais. Probablement que, d'une certaine façon, je me prépare à elle, un jour, tsé, elle est pas vieille pis je veux pas qu'il lui arrive rien, mais tu le sais là, c'est comme... Les figures significatives quand elles tombent, tu fais (bruit d'étranglement)... Ben, d'être capable... Tu vois, hein! J'ai les yeux pleins d'eau (rires) quand j'en parle. Mais c'est ça. D'avoir plus de sérénité, ben moi, c'est ça mon pari par rapport à la mort là, je te dirais. »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Conscience de la valeur de la vie

Chez certains participants (N=10), la conscience de la finalité de la vie se fait plus forte.

Pour certains, elle entraîne surtout une urgence de vivre, de par l'impression que la vie peut être plus courte que prévue.

« Maintenant, je dirais que je ressens plus comme l'urgence de vivre en quelque part parce que je me dis « hey, tsé, je suis rendu à 35 ans... mon père, à 46, y'était mort! ». Tsé, pis dans la quarantaine, y'a commencé à être

malade. Faque tu fais comme « hey! », tu fais la projection sur toi pis tu fais : ouf, ça passe vite des fois, pis on sait pas ce qui nous attend dans la vie. Faque ça m'influence pis ça me dit, ben tsé, niaise pas. T'as-tu envie de faire ça? Ben go! Fais-le! Pis profite-en! Pis j'ai moins tendance à reporter à demain des affaires, des projets, pis des dépenses ou n'importe quoi. »

- Participant 12, endeuillé de son père à l'âge de 5 ans

Pour d'autres, elle s'illustre par une volonté de profiter de la vie en vivant chaque moment plus intensément ou en l'abordant au jour le jour.

« À partir de ce moment-là, même si on est jeune, on sait que demain peut-être qu'on sera plus là. Ça va être peut-être terminé. Ça fait que ça, ça tu gardes ça en tabarouette. Donc c'est peut-être notre dernière journée. Pourquoi pas euh, la vivre pis essayer de voir un peu de soleil dans cette journée-là? Tsé, pis ça je garde ça quand même précieusement. Ça fait partie de mon construit à moi encore aujourd'hui pis c'est hot de pouvoir vivre dans l'ici et maintenant, dans le présent. »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

Enfin, certains éprouvent un sentiment de responsabilité face à la vie afin de ne pas la gaspiller.

« Longtemps, ça a été une urgence de vivre. Longtemps. Je te dirais adolescente jusqu'à... jusqu'au début de la trentaine. C'était une urgence de vivre. Là, je suis plus dans un « savourons la vie », mais ça c'est sûr que ça a été un moteur... Combien de fois je disais aux gens : on n'a pas le droit de chiffonner la vie, on n'a pas le droit de la gaspiller. « Pis levez-vous le matin, pis soyez content d'être en vie! ». « Pis couchez-vous le soir, pis dites-vous : wow! J'ai vécu, tsé. ». Donc, ça module ça au quotidien je te dirais. »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Impression que la vie est difficile et parsemée d'embûches

Le deuil vécu de façon précoce peut également entraîner le sentiment que la vie est teintée de négatif, qu'elle entraîne une grande fragilité et des difficultés (N=3).

« le jour où ça m'est arrivé, je pense sincèrement que ce jour-là je me suis dit « la vie est dure, elle fait mal ». Et d'une certaine manière, je le dis vulgairement, mais « tu vas en bouffer! ». Et j'ai vraiment vécu la vie de cette manière pendant de longues années, en me disant « c'est normal que ce soit dur et c'est normal qu'on souffre ». Et donc, c'est quelque chose qui était mauvais pour moi, jusqu'à mes 18-19 ans j'ai vécu comme ça, où... Un rapport à la vie, j'ai envie de dire, qui était ben peut-être endeuillé ou empreint de souffrance. »

- Participant 4, endeuillé de sa mère à l'âge de 8 ans

Conscience plus aiguë de l'imprévisibilité de la mort et de ses répercussions

Certains participants (N=3) expriment avoir une certaine crainte que la vie s'arrête brusquement et cela les amène alors à adopter des comportements préventifs pour se protéger ou encore pour protéger leurs proches, tentant de contrôler le mieux possible la survenue de la mort dans leur existence.

« Je me suis dit, tsé moi, je vais faire tout, je vais faire comme tout pour que ma vie à moi, elle reste en vie, tsé. Faque je vais être... je vais être quand même prudente sur certaines choses, tsé, pour pas mettre ma vie en danger [...] Je suis vraiment comme prudente là. Pis... En tout cas... Je voudrais pas que ma mère vive un autre deuil à cause d'une connerie là! »

- Participante 10, endeuillée de son père à l'âge de 6 mois

5.2.2.2 Repère pour l'identité

Pour les participants, l'influence du deuil est très claire sur la construction de l'identité. Entre autres, cette influence serait double : elle porterait à la fois sur la construction de sa propre vulnérabilité et sur la capacité de se découvrir des forces. Plus globalement, les participants rapportent qu'ils perçoivent leur deuil comme un événement de vie ayant contribué significativement à la construction de leur identité. En effet, ceux-ci mentionnent qu'ils se seraient construits à travers l'absence et les manques ressentis dans les interactions sociales vécues, de même qu'en fonction de tous les changements suscités par le deuil et de leurs réactions à l'événement à travers le temps. Selon eux, il est impossible de dissocier ce qu'ils sont de l'événement vécu à un bas âge, le deuil étant trop fort pour ne pas avoir eu d'impacts. Tous (N=12) considèrent que les conséquences du deuil sur leur identité ou encore l'événement en tant que tel sont présents dans leur vie, d'une façon qui peut varier selon les participants rencontrés. De fait, une différence du degré d'influence peut être perçue entre les individus. Le deuil vécu pendant l'enfance invite plusieurs répondants à cheminer dans une direction particulière et il leur permet d'évoluer en tant que personne, leur identité ayant été influencée par ce deuil. Pour les participants, le fait d'être endeuillé et la perte vécue sont enchevêtrés, ce qui rend difficile d'expliquer réellement comment le deuil les a construits comme personne. Pour eux, c'est la construction globale de l'existence et de l'identité qui est en jeu.

« Pour moi, la base, c'est, tsé, un enfant à cet âge-là, ça se construit, tsé. De, je sais pas, zéro à trois ans là pis moi c'est arrivé à ce moment-là faque... C'est quelque chose qui a vraiment marqué mes fondements en tant qu'individu »

- Participante 5, endeuillée de son frère à l'âge de 2 ans

« ça fait partie de ton étiquette, ça fait partie de la définition de qui t'es. »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Sentiment d'être à la fois fragile et fort

De façon spécifique, le discours des adultes endeuillés dans leur enfance fait ressortir que la perte passée a contribué au développement d'un sentiment de fragilité et d'une capacité à découvrir ses forces. Pour les participants, ces deux éléments sont présents en même temps à l'intérieur d'eux-mêmes et il y a une interaction constante entre l'un et l'autre puisqu'ils s'influencent mutuellement.

Sentiment de fragilité

Pour les participants, le deuil a entraîné un sentiment de vulnérabilité face à la vie, celui-ci s'illustrant par un sentiment d'insécurité ou de perte de contrôle, l'impression que la vie est empreinte de souffrance, un sentiment d'impuissance, une estime de soi plus faible ou la difficulté à être un adulte, comme si les blessures de l'enfance avaient cristallisé certaines peurs ou conceptions erronées d'enfant.

Des participants (N=4) ont perçu l'événement douloureux du décès comme un affront et ils ont eu l'impression qu'il était nécessaire de mettre en place des moyens de défense afin de se protéger des souffrances éventuelles amenées par l'existence.

« j'ai comme [...] un bouclier [...] Il est quand même vraiment très épais pis, pour le percer, c'est... Ça peut quand même être long là, tout dépendant de la personne. [...] c'est sûr que ça nous enduret des choses comme ça [...] je suis une personne ultra sensible, tsé ultra émotionnelle et tout mais, à la fois, genre je suis vraiment dure pis... pas cruelle, mais vraiment là bouclier à fond [...] Faque j'ai peut-être l'impression que je me suis, tsé, peut-être sans m'en rendre compte, ça a vraiment influencé le fait que je me crée un bouclier [...] pour me protéger d'avoir trop de la peine là, autant avec les relations soit avec les hommes ou dans la vie en général là. Parce que tsé, j'ai l'impression que je suis tellement sensible là que la moindre petite chose me fait vraiment réagir au niveau émotionnel [...] peut-être que je me suis construite pour pas avoir à faire face [...] aux douleurs que ça pouvait occasionner »

- Participante 10, endeuillée de son père à l'âge de 6 mois

Influence négative sur l'estime de soi

Certains participants (N=5) ont mentionné que la perte précoce vécue avait influencé de façon négative leur estime d'eux-mêmes, sentant qu'ils ont failli à leurs responsabilités lors du décès et les amenant à avoir de la difficulté à s'aimer à part entière.

« le plus grand défi de, de, de mon existence, pis je pense de l'existence, c'est d'apprendre à se connaître, d'apprendre à s'aimer. Parce que câline qu'on s'haït! Pis ça, j'ai pas eu de misère à m'haïr parce que, regarde, à partir de bas âge, j'ai manqué à mes responsabilités et donc... Tsé, l'estime de soi, la confiance en soi était pas là. »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

Sentiment de s'être découvert des forces

Pour certains participants (N=6), une capacité à se découvrir des forces intérieures s'est également développée, les amenant à cheminer dans leur deuil, à découvrir un pouvoir d'agir devant les difficultés ou à acquérir une maturité plus grande que les autres personnes de leur âge.

« le seul truc qui peut être positif à la limite, c'est peut-être de se dire aujourd'hui « ben la vie est pas toute rose », de le savoir pis de se dire « ben quand quelque chose arrive de mal, ben oui, mais il faut se relever et partir et continuer... la vie continue, quoi! ». Donc, euh, à la limite, c'est quelque chose de positif qui m'est arrivé, cette perception de la vie là, de vouloir, de vouloir se relever dès qu'on va être à terre, quoi. »

- Participant 3, endeuillé de sa sœur à l'âge de 2 ans

« ça a fait de moi quelqu'un qui est peut-être plus à l'écoute de ses besoins, pis qui est heureux dans la vie [...] j'ai l'impression que je suis conscient de l'emprise que je peux avoir sur ma vie pour la rendre plus ou moins belle et/ou facile. Faque ça, c'est l'aspect positif. »

- Participant 12, endeuillé de son père à l'âge de 5 ans

5.2.2.3 Signification donnée à l'influence du deuil sur les choix de vie

Par ailleurs, les participants ont mentionné qu'ils faisaient une lecture différente de l'événement et de l'influence du deuil en fonction du passage du temps et du cheminement de leur compréhension, soutenant que leurs perceptions pouvaient évoluer. Ils soulignent que c'est principalement à l'âge adulte que l'influence du deuil est perçue, notamment lors de périodes de vie plus difficiles ou lors de questionnements sur des comportements ou des attitudes adoptés. Selon les participants, l'intégration de la perte vécue se fait

graduellement, avec le temps, tout comme la prise de conscience de son influence. La constatation des conséquences du deuil vient, par la suite, orienter plus consciemment les choix de vie, ceux-ci pouvant alors être faits avec l'éclairage du deuil. La signification donnée à la perte se module également avec le temps.

« y'a peut-être comme une lecture différente en fonction de l'âge que j'ai... Ben comme quand j'étais vraiment à l'enfance, j'avais une lecture un petit peu naïve. À 14-15 ans, une lecture peut-être un petit peu plus consciente de la chose et puis, peut-être qu'aujourd'hui c'est plus une lecture un petit peu de ce que ça m'a apporté, quoi. Donc, euh, ça reste l'événement, mais c'est vrai que la lecture que j'en fais et les conséquences que je peux en tirer peuvent être différentes en fonction du, en fonction de, de, des années »

- Participant 3, endeuillé de sa sœur à l'âge de 2 ans

Par rapport à la notion de choix de vie, il apparaît que les participants ne font pas consciemment leurs choix en fonction du deuil vécu, mais que c'est plus avec le recul et la réflexion qu'ils peuvent ensuite dire qu'une action a été prise et influencée par le deuil dans l'enfance. En fait, c'est davantage dans l'après-coup que la conscience de l'influence du deuil sur les choix de vie se fait sentir. Il a été mentionné que, devant une situation donnée, c'est plutôt un réflexe ou une réaction non réfléchie qui s'enclenche, et que c'est seulement avec un recul qu'il est possible de dire que cela est lié au deuil. L'idée soulevée par les participants est que, de façon réfléchie, le deuil n'oriente pas nécessairement les choix, mais que les choix réfléchis sont influencés inconsciemment par le deuil, et ce, de façon importante.

« c'est pas conscient, c'est une installation qui se fait à l'intérieur pis qui est comme une demande, je veux dire, qui vient du fond des entrailles là, tsé. [...] Ça devient inconscient. Mais on la sent comme il faut quand même à l'intérieur là, lorsqu'on a fait les bonnes choses au bon moment. C'est ça qui demeure tout le temps, toute notre vie. Pis je pense ça va aller jusqu'à la toute fin. [...] On fait pas le choix. »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

« c'est ce qui fait que je suis ce que je suis, comme on disait tantôt, aujourd'hui. Pis ça guide, tsé. Ça influence les choix que tu fais, ci, ça. »

- Participant 12, endeuillé de son père à l'âge de 5 ans

Par ailleurs, les participants rencontrés se questionnent sur les répercussions du deuil vécu pendant l'enfance par rapport à leurs choix de vie. Certains y voient une influence directe, sentant que la perte vécue à un jeune âge est un événement tellement marquant

qu'il ne peut pas ne pas avoir de conséquences immenses dans la vie des personnes qui l'ont vécu. D'autres y voient plutôt une influence diffuse, ayant de la difficulté à savoir comment leur vie serait sans cet événement. Pour ces personnes, il est néanmoins clair qu'elles n'auraient pas été pareilles sans le deuil vécu en bas âge. Enfin, pour certains, cette influence est relative à d'autres événements qui sont importants à prendre en compte dans l'histoire personnelle et il est alors difficile de voir ce qui appartient vraiment au deuil dans l'enfance. Dans cette optique, la vie est présentée comme quelque chose qui n'est pas linéaire, mais qui se conjugue plutôt sous l'influence des différentes contraintes et opportunités qui sont présentes tout au long du parcours de vie. Dans tous les cas, les participants ont la conviction que le deuil a une influence importante dans leur vie, ayant toutefois de la difficulté à expliquer pourquoi cette influence est si importante.

Influence directe et marquante du deuil

Certains participants (N=6) sont convaincus que le deuil dans l'enfance entraîne directement des conséquences dans leur vie. Selon leur perception, la forte charge émotionnelle vécue, l'absence créée par la personne défunte ou encore l'impression de coupure entre la vie d'avant et celle d'après sont porteuses de conséquences claires sur leur vie subséquente.

« Même si je n'ai aucune idée des impacts, je dirais que... Euh... J'ai une certitude, c'est qu'il a des impacts. Ça j'en ai une certitude. Je sais peut-être pas lesquels, mais je sais que ça a des impacts d'une manière ou d'une autre, et je dirais que je recherche quels sont ces impacts »

- Participant 4, endeuillé de sa mère à l'âge de 8 ans

Influence diffuse du deuil vécu dans l'enfance

Certains répondants (N=4) entretiennent l'idée que le deuil dans l'enfance fait certes partie de leur vie, mais qu'il est impossible d'établir des liens clairs entre cet événement et leurs choix de vie. En fait, ils soutiennent que leur vie pourrait être semblable ou différente sans cet événement de vie, mais qu'ils n'ont aucun moyen de le savoir et d'en mesurer les conséquences réelles.

« oui, je pense qu'à quelque part, ça l'influence en quelque sorte... Peut-être que ça m'a juste donné... Mais... Tsé c'est des si parce que je le sais pas... Parce que si elle était en vie, je serais pas ici à me demander ça. Donc si elle avait été là, est-ce que j'aurais eu deux chemins qui se seraient dessinés devant moi? Peut-être! Peut-être que j'en aurais eu quatre! »

- Participante 2, endeuillée de sa mère à l'âge de 9 ans

Influence du deuil relative à d'autres événements de vie

Une partie des participants axe sur l'importance de tenir compte d'autres événements ou difficultés qui ont marqué ou qui marquent encore leur vie afin de mieux comprendre leur histoire personnelle. Ces personnes trouvent ardu de distinguer ce qui appartient réellement à l'influence du deuil vécu dans l'enfance plutôt qu'à d'autres éléments jugés tout aussi importants. Parmi les autres événements de vie à prendre en compte, les participants concernés ont entre autres nommé la présence d'un trouble de l'attention, des difficultés d'intégration dans des cercles relationnels, la position d'enfant unique dans la famille, un autre deuil vécu, une rupture amoureuse, un problème de santé mentale, la violence familiale ainsi que la perte de contact avec des personnes importantes.

« Dans le développement d'une personne, c'est pas juste un événement qui va déterminer directement une série de comportements par la suite, tsé, c'est la façon dont on l'a intégré aussi, mais... Y'a toute une autre foule de facteurs »
- Participante 8, endeuillée de sa mère à l'âge de 5 ans

Ainsi, la signification donnée aux opportunités et aux contraintes, au deuil, de même qu'à la relative influence de celui-ci sur les choix de vie permet de comprendre que la perte vécue en bas âge influence les différentes trajectoires.

5.2.3 Influence du deuil sur la trajectoire relationnelle

Au cours des entrevues de recherche, une investigation par rapport aux relations familiales, amoureuses, parentales, amicales et professionnelles a été faite. Le discours des participants a fait ressortir que certaines tangentes sont présentes dans l'ensemble des relations et que ces façons de voir les relations humaines viennent orienter les choix de vie. Ainsi, dans cette section, l'importance et la valeur accordées aux relations humaines ainsi que l'insécurité dans les relations affectives seront présentées.

5.2.3.1 Importance et valeur accordées aux relations humaines

Chez les participants rencontrés (N=11), les relations humaines sont souvent mises au centre de la vie. La forte importance et la valeur accordées à celles-ci viennent colorer les valeurs, les attitudes, les priorités de vie et les façons d'entrer en relation des adultes

endeuillés dans leur enfance, amenant une plus grande ouverture et une sensibilité aux autres.

« C'est sûr que pour moi les relations, ça a une importance capitale, tsé. (silence) C'est sûr là. C'est sûr que je prends pas ça à la légère là [...] Par rapport à l'importance des relations dans la vie, de tisser. Pas juste les relations, c'est de tisser des relations, tsé, pis de... comment les garder »

- Participante 5, endeuillée de son frère à l'âge de 2 ans

De plus, la compréhension de l'humain ou la recherche de cette dernière est souvent une importante composante de la personnalité des répondants (N=6), laquelle ceux-ci relie au deuil passé.

« Je pense que ça m'a rendu accessible, ou plus proche des gens, ou plus sensible aussi à l'importance, tsé, pis l'importance relative aussi que ça peut avoir le travail dans la vie [...] Je suis comme plus à essayer de comprendre les gens, ce qu'ils vivent que d'appliquer des règles, des codes là. »

- Participant 12, endeuillé de son père à l'âge de 6 ans

5.3.3.2 Insécurité dans les relations affectives

Deux pôles s'observent chez les adultes endeuillés dans leur enfance : la volonté de maintenir une distance avec les autres et la volonté d'entretenir des relations de proximité affective. Il est mentionné que l'intensité des relations peut être guidée par la conscience de la finalité de la vie, d'une perte possible de ceux qu'ils aiment, qui elle-même est amenée par le deuil. Dans plusieurs cas, une ambivalence est ressentie entre le désir d'être proche des autres et celui de maintenir une distance, faisant que les adultes endeuillés dans leur enfance se situent plus vers un pôle ou l'autre.

Ces tendances sont similaires, que ce soit aux plans familial, amoureux ou amical. Même si les participants soutiennent que le deuil ne conditionne pas tout, il apparaît clair pour les répondants que l'ambivalence entre la distance et la proximité affective qu'ils vivent dans leurs relations serait influencée par le deuil.

Peur de l'engagement ou de s'attacher

Le maintien d'une certaine distance provient principalement de la peur de perdre et d'être blessé de nouveau, que ce soit par la mort mais aussi par la rupture, la trahison ou

l'abandon. Il s'illustre généralement par une difficulté à s'investir, par une méfiance ou par un non engagement face aux autres.

La rupture relationnelle causée par le décès vécu en bas âge amène certains participants (N=5) à avoir de la difficulté à s'investir auprès de nouvelles personnes, ayant peur de revivre des émotions douloureuses reliées à la perte.

« J'ai comme construit ma vie que... (silence) Toutes les personnes autour de moi là, (pleurs) ils pouvaient toujours s'en aller. [...] Toujours disparaître. (claquement de doigts) Comme ça. [...] Tsé, aujourd'hui je le sais que ce que j'ai vécu, c'est un traumatisme, mais... C'est pas drôle, mais des fois ça se compare un peu à un traumatisme de guerre, tsé. (pleurs et reniflements) Parce qu'à partir de ce moment-là, comme je comprenais pas tsé que lui était parti... (silence) Pour moi, je pouvais même pas me fier sur mes parents. [...] Je grandissais avec l'idée que, (sanglots) du jour au lendemain, mes parents moi ils pouvaient être partis aussi... (silence) Faque c'est quoi que j'ai fait? J'ai essayé le plus possible de me développer pis de fonctionner par rapport à ça... que je pouvais juste me fier sur moi. [...] Ça a eu une grosse influence dans la façon que j'ai, j'ai tissé mes relations [...] Parce que pour moi là, c'est extrêmement douloureux là. Tsé, arriver à faire confiance à quelqu'un (sanglots), pour moi, c'est difficile. Pis si elle me fait une petite affaire pis que je vois que, j'ai le soupçon qu'elle pourrait me laisser tomber ou qu'elle pourrait... Je coupe! Tout de suite! [...] au niveau amoureux, c'est aussi difficile là. [...] C'est très difficile là de... D'arriver justement à, tsé, à me laisser aller pis à, à prendre le risque qu'on me laisse tomber »

– Participante 5, endeuillée de son frère à l'âge de 2 ans

Pour certains participants (N=4), la perte vécue a amené la volonté de maintenir une certaine distance face aux autres afin de se protéger de la souffrance. Elle a alors conduit à entretenir de la méfiance ou à mettre une barrière face à l'engagement envers les autres.

« ça m'a éclaté au visage [...] cette hyper crainte là de se laisser approcher, en bout de ligne. Pis, pourtant, je te dirais que je suis quelqu'un... Tsé, c'est une chose de dire je suis capable d'aimer. C'est une autre chose de dire je suis capable de me laisser aimer. Pis moi c'est là, dans le fond, le nœud là... [...] Donc, capacité d'aimer, ça, aucun problème. [...] Mais moi, me laisser aimer... Moi, me laisser approcher... Ah lala! [...] C'est plus difficile. [...] je suis obligée de voir que (soupir) oui, difficulté à se laisser aimer parce que, maudit, ça peut ben faire mal. Pis c'est parce que ça a fait mal quand j'avais quatre ans... [...] Parce qu'on peut la perdre, parce qu'on l'a aimée, parce qu'on a laissé, parce qu'on s'est laissé à l'aimer, pis parce que... cet amour-là, le fait que... il peut disparaître. Tsé, c'est vraiment la perte je te dirais. C'est pas un problème d'aimer, mais c'est plus le problème que si je te laisse

approcher, ça veut dire que ça peut faire mal la journée que t'es plus là, tsé. C'est vraiment ça l'équation. »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Recherche de proximité affective avec les autres

Pour d'autres participants (N=6), l'entretien de relations de proximité affective provient également de la peur de perdre puisque la fragilité de la vie entraîne la valorisation des relations ainsi que le désir de protection des proches.

« les gens, c'est précieux aussi. Ça, je te dirais, c'est souvent quelque chose que je dis. Pis ça, oui, je pense que ça peut être lié à, tsé, la vie c'est précieux, on n'a pas le droit de la chiffonner. Les gens sont précieux, il faut faire attention aux gens. Quand on laisse quelqu'un entrer dans notre vie, ben, on peut pas juste le rejeter de la main parce que finalement il se passe quelque chose de plus trippant, tsé. C'est comme... non. Faque ça, je pense que ça, ça a dû être modulé avec le fait que c'est précieux pis que ça passe si vite, on sait pas qu'est-ce qui arrive demain. »

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Il peut également provenir d'un besoin d'affection, entraînant par exemple un désir d'exclusivité ou une recherche de sécurité.

« Pour ce qui est de la relation amoureuse, [...] y'avait cet aspect très fusionnel... [...] très clairement, j'ai pu analyser que je n'étais peut-être pas prêt à attendre ce qu'une personne a à m'offrir, mais que j'avais peut-être un peu trop demandé des choses qui m'avaient manqué dans l'enfance. [...] Je pense qu'effectivement j'étais pas conscient de ce que je pouvais demander, qui était lié peut-être à ce que je n'avais pas eu dans mon enfance. »

- Participant 4, endeuillé de sa mère à l'âge de 8 ans

5.2.4 Influence du deuil dans la trajectoire professionnelle

Les participants ont été amenés à se prononcer sur leur perception de l'influence du deuil vécu pendant l'enfance quant aux choix du parcours scolaire et de l'orientation professionnelle.

Influence sur le choix du parcours scolaire

L'influence du deuil sur le choix du parcours scolaire est mitigée chez les participants. Certains (N=5) ne voient aucun lien clair avec le deuil vécu. Il a toutefois été mentionné que le recul sur l'événement aiderait peut-être à clarifier le tout. D'autres (N=4), au

contraire, sentent que le deuil les a guidés vers un dépassement de soi, soit par la volonté d'accéder aux études supérieures ou encore par celle d'être performant à l'école, voyant là une occasion de prouver aux autres que le deuil n'allait pas nuire à leur réussite personnelle.

« J'ai déjà entendu, adolescente, j'étais peut-être en secondaire trois ou en secondaire quatre : « elle a peut-être des bons résultats aujourd'hui, mais... on sait pas... avec les éléments du passé... on sait pas si elle va se rendre loin ». Ça, ça m'avait... Ça m'avait rentré dedans quand même. En bon québécois là, pourquoi je me rendrais pas aussi loin que les autres moi? Moi, je vais devenir une prostituée, une délinquante, je sais pas, je vois pas c'est quoi le rapport là! Ça a pas... Y'a pas de cause à effet selon moi. Je pense que chaque personne est responsable de ce qu'il a bien envie. Bon, y'a peut-être tout un background aussi qui va... Mais, à la base, qu'on vienne d'une famille pauvre pis qu'on devienne un riche avocat, euh, c'est pas nécessairement papa avocat qui va faire bébé avocat là. Pour moi, ça a pas de lien. [...] Ça c'est un des éléments aussi qui a fait que j'ai toujours voulu me prouver peut-être, à cause de ça. »

- Participante 2, endeuillée de sa mère à l'âge de 9 ans

À l'opposé, certaines personnes (N=2) ont mentionné que le deuil précoce et l'invasion émotionnelle en découlant les avait conduites vers des difficultés scolaires, leur vie étant alors bouleversée en tous points.

« J'avais des up and down à l'école [...] J'avais des sessions d'examens, je pétais des scores pis, la session d'après, je coulais tous mes examens, mes parents comprenaient pas. Ma mère, elle m'a supportée longtemps là-dedans. Elle a travaillé longtemps à temps partiel après le décès de ma sœur pour m'aider justement à l'école pis à être quand même régulière. »

- Participante 7, endeuillée de sa sœur à l'âge de 8 ans

Influence sur le choix de l'orientation professionnelle ou du métier

L'influence du deuil sur le choix de l'orientation professionnelle ou sur le choix du métier est également mitigée chez les participants. Encore une fois, certains ne voient pas de lien direct avec le deuil vécu, voyant tout de même la possibilité que l'évolution de leur lecture de l'événement puisse apporter des éléments de réponse nouveaux. D'autres sentent que le deuil les a guidés par la volonté d'utiliser leur vécu dans le choix du travail.

Certains participants (N=3) ont mentionné que le deuil leur avait permis de développer des forces utiles à leur travail.

« j'ai remarqué que, que je me distinguais et, notamment, un moment donné j'avais fait des, vous savez, j'étais secouriste sur des plages, etc. Et finalement, c'était quelque chose qui me correspondait très bien puisque, dans l'urgence, euh, comment dire, je suis capable de rester pas froid, justement, mais à même d'être mieux pour prendre la bonne décision si on peut dire. »

- Participant 4, endeuillé de sa mère à l'âge de 8 ans

Plusieurs participants (N=5) ont mentionné leur besoin de trouver des réponses par rapport à la vie, à la mort, au deuil ou au développement humain, lequel besoin a pu les guider dans le choix de leur profession.

« je te parlais à partir du bas âge, regarde, le besoin, la soif d'avoir des réponses à toutes ces questions-là, ces questionnements-là. Donc, peut-on penser qu'où est-ce que je suis rendu présentement, c'est encore des petites portions de réponses qui s'ajoutent là. [...] Pis cette soif-là d'en connaître, pis cette quête-là par rapport à la mort, par rapport au deuil, par rapport à cette souffrance-là qu'on a vécu pis qui a pas été soutenue à quelque part au niveau de l'intervention. »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

Certains participants (N=6) ont discuté de leur volonté d'offrir une contribution aux autres. Cette dernière tendance pourrait être liée au deuil indirectement, et ce, par rapport à l'importance accordée à la souffrance vécue ainsi qu'au bonheur des autres dans les relations humaines qui peut découler du deuil et qui amène les participants à mettre l'humain au centre de leur travail, que ce soit par le champ de pratique ou encore par les liens entretenus avec les collègues ou les personnes impliquées.

« J'ai besoin d'être un support pour quelqu'un parce que je pense que je suis assez forte pour le faire. [...] Pis, à travailler à l'hôpital, euh... (pause) Y'a beaucoup de monde qui sont en souffrance à plusieurs niveaux. C'est pas juste des souffrances physiques là, y'a des souffrances psychologiques. [...] je pense que oui, ça m'a affectée parce que je suis près des gens pis je pense que ça... Je pense que je le transmets dans mon travail. [...] ça, c'est important. Le sentiment d'utilité. »

- Participante 2, endeuillée de sa mère à l'âge de 9 ans

En somme, les résultats présentés mettent en lumière que les adultes endeuillés dans leur enfance voient davantage l'influence du deuil vécu en termes de conséquences sur leurs différentes trajectoires qu'en termes d'éléments précis ayant influencé directement leurs choix de vie ultérieurs de façon consciente. C'est avec un regard rétrospectif, la réflexion et

le retour sur leur expérience que les adultes rencontrés peuvent percevoir un lien entre le décès survenu et leurs choix subséquents.

5.2.5 Pistes explicatives permettant de lier le deuil vécu aux choix de vie

Les témoignages des participants font ressortir qu'ils ont de la difficulté à expliquer de quelle façon le deuil vécu vient influencer leurs choix de vie.

Une compréhension inachevée de l'influence du deuil dans leur vie

En fait, les répondants éprouvent toujours un grand besoin de comprendre et de s'expliquer l'influence du deuil sur leur vie, mais ils n'arrivent pas à bien saisir l'apport réel de l'événement douloureux vécu au cours de leur enfance puisque cette partie de l'analyse ne leur est pas accessible pour l'instant. Pour eux, les pistes explicatives sont difficilement nommables, mais il y a une volonté d'en obtenir. Les participants y vont donc constamment d'hypothèses, soulevant plusieurs facteurs qui ont pu venir jouer dans le fait que le deuil vécu dans leur enfance ait pu influencer leurs choix de vie.

Pour plusieurs, ce sont les opportunités et les contraintes exposées plus haut qui viendraient jouer dans l'influence du deuil qu'ils perçoivent, amenant des pistes explicatives sur la façon dont l'influence se ferait et venant justifier pourquoi le deuil aurait des conséquences plus tard dans la vie, notamment sur les choix de vie. Ainsi, la qualité du soutien à travers la disponibilité affective et la stabilité émotionnelle de l'entourage serait un élément facilitateur déterminant puisqu'il pourrait avoir un effet modérateur sur la façon dont le deuil est vécu, le soutien reçu venant faciliter l'adaptation au deuil. Le tempérament de la personne endeuillée ainsi que la conservation d'un certain lien avec le défunt ou la possibilité de parler de son deuil sont également mentionnés comme des facteurs importants. En portant un regard rétrospectif sur les opportunités et les contraintes vécues, les participants posent l'hypothèse que celles-ci ont influencé leur façon d'être et de voir la vie, ce qui, par ricochet, a eu une influence sur les choix de vie qu'ils ont faits.

Il apparaît que, bien que certaines personnes aient l'impression de subir les conséquences du deuil vécu pendant l'enfance, elles s'accordent un grand pouvoir sur leur vie, sentant qu'elles ont le choix de vivre positivement ou négativement la perte, de même qu'elles ont le pouvoir d'agir sur les conséquences résultant du deuil vécu.

Par ailleurs, le discours des participants rencontrés met en relief qu'ils sont en constante recherche de sens. Pour eux, le décès a eu de l'influence sur la façon dont ils ont pu continuer leur vie. La signification donnée à la perte est fortement influencée par l'incompréhension d'un événement survenu trop tôt pour pouvoir y faire face adéquatement ainsi que par celle des conséquences en découlant. Selon le sens donné par les individus, l'absence et les répercussions de celle-ci sont perçues comme plus ou moins négatives. La participation au projet de recherche a d'ailleurs été vue comme un moyen d'approfondir le sens donné à un deuil encore important à l'âge adulte. En effet, l'un des principaux besoins exprimés par les participants (N=8) est celui de comprendre l'influence du deuil, plus précisément comment celui-ci peut avoir façonné l'identité ou avoir influencé les choix de vie, les liens étant parfois difficiles à établir. La participation au projet de recherche a souvent été perçue comme une occasion supplémentaire de comprendre et de réfléchir sur son vécu afin de pousser plus loin les réflexions déjà entreprises et de donner un sens à leur expérience.

« c'est toujours intrigant de savoir qu'est-ce qui nous a construit, tsé comme dans la façon qu'on est pis si, tsé, s'il y a quelque chose dans notre passé qui peut justement être finalement une réponse ou, tsé, quelque chose de super significatif qu'on ne sente pas [...] dans mon cas, je me dis, ben ça peut être intéressant, tsé, de savoir si... Ouin, qu'est-ce que ça fait. »

- Participante 8, endeuillée de sa mère à l'âge de 5 ans

« quand j'ai vu votre, votre courriel, j'ai dit, hey, c'est intéressant, elle va peut-être m'aider à comprendre pourquoi je suis comme ça. [...] Je me dis si la vie me donne l'opportunité d'avoir une réponse, ce serait peut-être le fun que j'en aie une parce que... des fois, je me demande : est-ce que je suis normal? »

- Participant 9, endeuillé de sa sœur à l'âge de 7 ans

Une épreuve de vie à reconnaître dans leur vie et à transformer en expérience positive

D'un autre côté, les adultes rencontrés expriment plusieurs besoins liés à leur vécu de deuil qui demeurent importants encore aujourd'hui. À partir de leur réflexion par rapport au

décès et au deuil, ils identifient certains éléments qui, selon eux, faciliteraient leur cheminement de vie et pourraient donc constituer des opportunités de transformer l'épreuve vécue en une expérience positive. Entre autres, ils nomment le besoin de parler de leur deuil et de s'exprimer par rapport à la perte ainsi que celui d'avoir du soutien et de contribuer à l'avancement des connaissances face au deuil vécu dans l'enfance. Ils soulignent également leur volonté d'aller de l'avant afin de rebondir et de transformer leur deuil en expérience positive. Finalement, ils identifient vouloir conserver le souvenir de la personne décédée.

Plusieurs (N=5) soulignent qu'ils sentent toujours le besoin de parler de l'événement et de leur deuil à l'heure actuelle. Ils indiquent néanmoins ne pas toujours avoir la place pour le faire, comme si le fait que le décès soit survenu tôt dans leur vie faisait qu'ils n'avaient pas le droit d'en parler. Certains ont d'ailleurs mentionné leur volonté d'être reconnus comme étant toujours endeuillés puisqu'ils considèrent leur processus de deuil comme inachevé. Ils ont l'impression que cette partie de leur vie est trop évacuée et que les autres ne considèrent pas toute l'importance que peut avoir eu le décès dans leur vie d'adulte endeuillé dans l'enfance.

« On se doit de prendre des moments, de pouvoir le traiter, de pouvoir parler de cette histoire, de cette portion d'histoire-là qui est à l'intérieur pis qui a besoin d'être exprimée, d'être... euh... mise en mots. »

- Participant 1, endeuillé de sa sœur à l'âge de 6 ans

« Qu'est-ce que j'aurais besoin? Ben, déjà, tsé quand tu m'as posé les questions au début de me raconter pis tout ça là, déjà là, moi ça fait énormément longtemps que personne m'a demandé ça, tsé. Pis ça m'a fait me rendre compte que... Ouin, peut-être que j'aurais encore, tsé, besoin d'en parler, mais... Me donner le droit d'avoir encore besoin d'en parler parce que ça ça fait longtemps qu'on me l'a enlevé »

- Participante 5, endeuillée de son frère à l'âge de 2 ans

Des répondants (N=6) ont entrepris des démarches thérapeutiques par rapport aux difficultés qui, selon eux, découlent du deuil (ex. : difficulté à s'engager en couple ou à faire confiance à d'autres personnes). Ils expriment avoir plusieurs choses à travailler et devoir le faire avec des professionnels. Pour eux, le soutien est important lorsque les impacts constatés sont considérés comme négatifs.

« à 18 ans, j'ai fait la demande pour faire une thérapie pis euh... Tsé, j'avais besoin de faire du nettoyage pis de changer un peu mon... Moi j'appelais ça ma cassette là, mais... Tous mes mécanismes pis mes mécanismes que j'avais développés par rapport à cet événement-là pis avec lesquels je m'étais construit, j'avais besoin d'être avec quelqu'un, un psychologue ou peu importe, pour en parler pis pour, tsé, en laisser aller pis pour qu'il y ait d'autre chose de nouveau parce que j'arrivais plus à concevoir pis à profiter de la vie avec tous les, tsé, avec toute la façon que je m'étais construit par rapport à... à cet événement-là »

- Participante 5, endeuillée de son frère à l'âge de 2 ans

Plusieurs (N=5) jugent qu'ils ne doivent pas se laisser abattre par un événement jugé plutôt négatif. Ils mentionnent l'importance pour eux d'aller de l'avant, de continuer à avancer et de transformer leur expérience en quelque chose de positif et de constructif. Pour plusieurs, il est important de donner un sens à la perte, de voir cet événement comme quelque chose qui a un sens dans leur vie et qui leur permet d'avancer.

« c'est l'acceptation, la résilience là peut-être, de dire « c'est ça, c'est ça là, pis la vie continue, pis ça fait partie d'un processus normal de vie ». Ça arrive des fois, euh, pas comme on le voudrait, pas quand on le voudrait, pis pas dans un cycle standard là, mais... lâcher prise, je pense, à partir du moment où c'est comme... Faut que t'acceptes que c'est ça [...] Pis après, ben de dire je construis là-dessus, pis j'apprends, pis je reconnais des comportements, je reconnais ci, je reconnais ça. Ça m'a donné des faiblesses, ça m'a aussi donné des forces. Tsé, ça m'a poussé dans certaines choses... Ben, à ce moment-là, c'est là que tu commences à voir que, finalement, ça a des points positifs. Mais c'est parce que t'as lâché prise pis que t'as arrêté d'être, d'être victime ou d'être... d'être, c'est ça, d'être victime de ta vie là. »

- Participant 12, endeuillé de son père à l'âge de 5 ans

L'ensemble des participants ne souhaite pas oublier la personne décédée. Certains entretiennent un dialogue avec la personne défunte alors que d'autres chérissent des objets ayant appartenu à leur proche ou des photos de celui-ci. Il est important de laisser une place à la personne décédée dans leur existence, de rester en lien avec cette dernière ou de pouvoir s'identifier à elle, sans nécessairement qu'il soit question d'en parler à tous les jours.

« c'est con là mais, par exemple, quand j'étais au secondaire pis que j'avais des gros examens de maths là, euh, je lui disais toujours « s'il-te-plaît, sois avec moi » genre, pis des choses comme ça là. Faque tsé, il est quand même présent. Tsé, je lui demande des choses, pis j'ai vraiment l'impression qu'il me répond. Faque tsé, dans un sens, on a une certaine relation [...] c'est sûr que

c'est pas tangible partout là, mais c'est, c'est, c'est entre moi pis, euh, quelqu'un au ciel là! (rires) Mais ouais, ça prend vraiment une grosse place »

- Participante 10, endeuillée de son père à l'âge de 6 mois

« pour mes 36 ans, j'avais mis sur... j'ai un tableau dans la cuisine, pis j'avais écrit pis... assumer le côté fou-fou. [...] pour moi, c'est une façon de garder mon père vivant. C'est comme : [...] ça fait partie de moi... ben voilà, tsé! Pis d'ailleurs, cette semaine, je me suis fait percer le nombril. Ça fait 12 ans que je jongle avec ça! ».

- Participante 11, endeuillée de son père à l'âge de 4 ans

Enfin, plusieurs participants (N=6) considèrent très pertinent et important de faire avancer l'état des connaissances par rapport aux adultes endeuillés dans leur enfance. Ils se sont sentis interpellés par la recherche, sentant qu'une place leur était enfin laissée pour parler de leur expérience. Ils pouvaient ainsi contribuer à la reconnaissance de la souffrance de ces enfants et de ces adultes qui, selon eux, est trop peu reconnue et étudiée.

« je me dis que si je peux être aidante à la société, ben ce sera ma petite contribution. Me sentir utile, hein, c'est toujours un sentiment, une valorisation qu'on peut avoir donc... Là, quand j'ai lu ça, j'ai dit « ah, tiens, ça ça peut être du concret ». Si ça en vient à mener à un programme pour les adultes qui ont, qui sont en difficulté aujourd'hui par rapport à ce qui est arrivé avant, ben c'est bon! Si ça peut donner des pistes, des pistes aussi pour les enfants qui vivent ça actuellement. »

- Participante 2, endeuillée de sa mère à l'âge de 9 ans

En somme, les résultats présentés mettent en lumière l'influence du deuil sur les choix de vie des adultes endeuillés dans leur enfance, et ce, dans les trajectoires relationnelle et professionnelle. Il apparaît que l'influence est parfois considérée comme directe alors que, dans d'autres contextes, elle est plutôt jugée diffuse. Pour la plupart des participants, il est plus facile de dire que les choix d'ordres relationnel et existentiel sont liés à la perte vécue alors que l'influence sur les choix nécessitant une plus grande réflexion est mitigée. Ainsi, les répondants établissent un lien plutôt diffus entre leur deuil et les conséquences de celui-ci dans la trajectoire professionnelle, mais ils voient un lien assez direct entre leur deuil et la trajectoire relationnelle.

Néanmoins, il semble que les adultes endeuillés dans leur enfance accordent une grande importance à la perte qu'ils ont vécue, n'arrivant toutefois pas à s'expliquer comment cette

influence a pu se faire concrètement et n'arrivant pas à lier consciemment leurs choix de vie de façon directe. Ils demeurent en quête de sens puisque leur compréhension est inachevée. Ainsi, ce deuil a non seulement constitué un événement de vie marquant au moment où il s'est produit, mais il demeure, pour les participants rencontrés, un objet de préoccupation toujours actuel.

Chapitre 6

Discussion des résultats

Ce chapitre de discussion vise à reprendre et à réexaminer les résultats obtenus au cours de cette étude à la lumière des écrits, et ce, afin d'arriver à une compréhension plus approfondie de l'influence du deuil pendant l'enfance sur les adultes qui l'ont vécu. Plus spécifiquement, cette section vise à répondre à la question de recherche : Comment le deuil d'un parent ou d'un membre de la fratrie pendant l'enfance influence-t-il les choix de vie au cours de la trajectoire allant de l'enfance à l'âge adulte, et ce, selon la perception des adultes qui l'ont vécu? Pour ce faire, les différents éléments soulevés par les participants et considérés comme ayant eu une influence sur les choix de vie seront abordés. Aussi, des pistes pour l'intervention et pour la recherche seront identifiées. Cette étude comportant des forces et des limites, celles-ci seront également présentées.

6.1 Influence du deuil vécu pendant l'enfance sur les choix de vie

Les principaux résultats obtenus lors du processus d'analyse peuvent concorder avec la littérature existante sur le sujet, pousser plus loin les conclusions de certaines recherches ou encore susciter de nouveaux thèmes. Afin d'amener une discussion autour des résultats, les faits saillants de l'analyse seront repris et mis en lien avec la littérature, et ce, afin d'arriver à une compréhension plus approfondie de l'influence du deuil vécu pendant l'enfance sur les adultes qui l'ont vécu. Néanmoins, il importe de préciser que les participants ne sont pas parvenus à donner une réponse claire par rapport à l'influence du deuil sur leurs choix de vie. En effet, pour eux, ce contenu n'est pas entièrement accessible et ils demeurent toujours en recherche de réponses par rapport à cette question. Par contre, la présente étude a permis l'accès à des éléments de réponses par rapport à la question de recherche, bien que maintenant des interrogations ouvertes. D'une part, cette étude permet de mieux voir la préoccupation des adultes endeuillés dans leur enfance pour comprendre et apprécier l'influence du deuil sur leurs choix de vie. D'autre part, elle met en relief que l'influence du

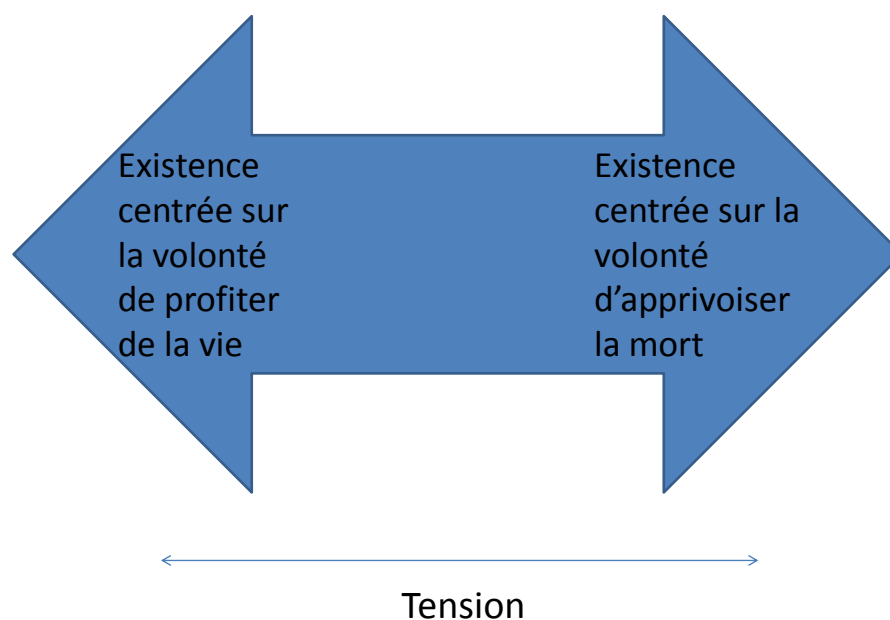
deuil se jouerait principalement par rapport à trois aspects déterminants : l'attitude et le sens donné à la vie et à la mort dans leur existence, l'engagement dans les relations affectives et la construction de l'identité.

Cette section traitera donc de l'attitude et du sens donné à la vie et à la mort, de l'engagement dans les relations affectives ainsi que de la construction de l'identité. Finalement, il sera également question de l'appropriation des conséquences du deuil dans la vie des adultes endeuillés dans leur enfance ainsi que de la préoccupation pour celles-ci et enfin, de la quête de sens qui demeure omniprésente.

6.1.1 Attitude et sens donné à la vie et à la mort dans l'existence

Plusieurs participants ont soutenu que le décès est un événement extrêmement marquant ayant des conséquences importantes sur leur façon de voir et d'appréhender la vie, faisant alors du décès un événement qui a contribué significativement à la quête du sens de la vie et de la mort dans leur existence. Cette transition de vie fixe notamment certaines balises quant à la direction à prendre, permettant de fixer des priorités afin de mieux profiter de la vie ou encore d'approprier la mort qui peut survenir à tout moment. Subjectivement, les participants sont donc convaincus de l'influence du deuil sur le sens donné à leur vie puisqu'ils perçoivent que celui-ci les amène à accorder une importance plus grande à la vie ou à la mort dans leur vie. La figure qui suit (figure 3) illustre la tension entre l'intégration de la vie et de la mort dans l'existence.

Figure 3 : Tension entre l'intégration de la vie et de la mort dans l'existence



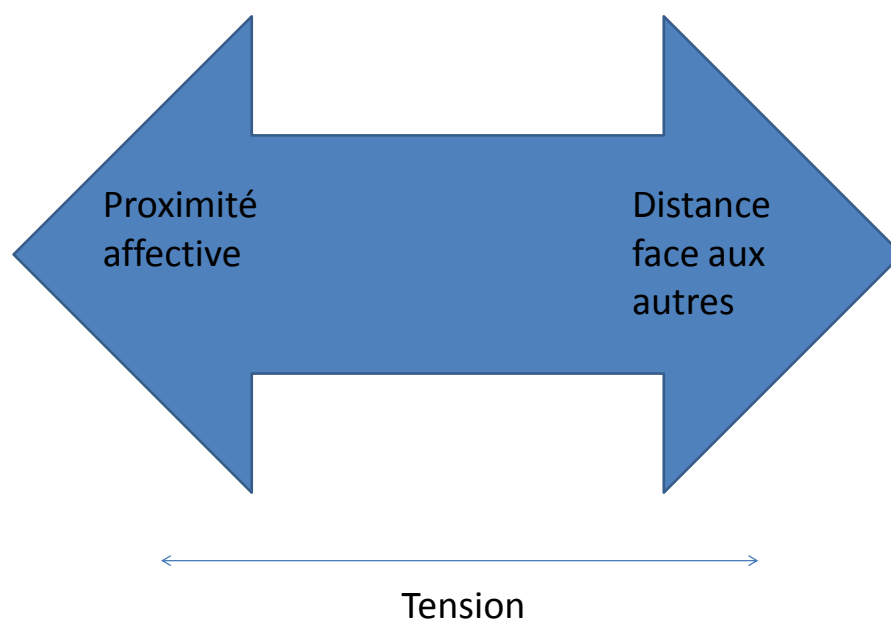
La figure 3 représente la tension qui peut exister à l'intérieur des adultes endeuillés dans leur enfance face à leur désir de centrer leur existence sur la vie (vivre au jour le jour, profiter du moment présent, sentir une urgence de vivre, etc.) ainsi que leur volonté d'apprivoiser la mort (se préparer à la mort, y réfléchir, se questionner sur le sujet, etc.). Cette tension peut se transformer avec le temps, être plus ou moins forte à certains moments et varier en fonction de l'évolution de la perception de l'influence du deuil.

6.1.2 Engagement dans les relations affectives

Tel que mentionné dans l'analyse des résultats, il apparaît clair que les relations humaines sont au cœur de la vie des adultes endeuillés dans leur enfance. Le discours des participants fait ressortir que, subjectivement, les adultes endeuillés dans leur enfance croient que le deuil qu'ils ont vécu a eu une influence marquée sur leur façon de vivre leur intimité et leur engagement dans leurs relations avec les autres. Ils attribuent certaines attitudes et certains comportements relationnels au deuil vécu en bas âge. De fait, ils sentent bien souvent une tension entre leur désir de proximité des autres et celui de maintenir une distance. Pour les participants rencontrés, l'attachement envers d'autres personnes est une question délicate puisque la perte vécue en bas âge engendre à la fois une difficulté à

s'engager par peur de perdre ou d'être blessé et à la fois une volonté d'être lié à des personnes significatives pour combler la carence affective sentie ou pour passer du temps de qualité avec les autres avant que la mort ne survienne. Cette tension, illustrée dans la figure qui suit (figure 4), est vécue tant au plan familial qu'aux plans amoureux et amical.

Figure 4 : Tension entre le désir de proximité affective et la volonté de maintenir une distance dans les relations humaines



La figure 4 représente la tension qui peut exister à l'intérieur des individus face à leur désir de proximité affective et celui de maintenir une distance face aux autres. Pour les adultes endeuillés dans leur enfance, ces deux tendances ne sont pas opposées; il apparaît que, chez une même personne, elles peuvent être présentes mais avec des individus différents. Par exemple, il est possible d'être distant dans ses relations amoureuses tout en maintenant des relations de proximité avec sa famille.

Toujours d'actualité, la théorie de l'attachement de Bowlby (1999) vient apporter des explications pertinentes à la compréhension de ces tendances. En effet, Bowlby (1979; 1999) maintient que la rupture d'un lien significatif à un jeune âge – dans ce cas-ci, la perte d'un parent ou d'un membre de la fratrie – peut influencer négativement la construction du

style d'attachement nécessaire à l'établissement de relations humaines sécurisantes au cours de la vie.

Plusieurs chercheurs se sont d'ailleurs penchés sur l'influence d'un deuil vécu en bas âge dans la sphère relationnelle. Les relations amoureuses constituent le thème le plus largement étudié (Berger et Rigaud, 2001; Black et Schutte, 2006; Busch et al., 2008; Charles et Charles, 2006; Cohin et Miljkovitch, 2007; Luecken, 2000; Olderback et Figueredo, 2009; Stackert et Bursik, 2003). Dans une moindre mesure, l'influence sur le lien parent-enfant a aussi été exploré (Béliveau et Moss, 2009; Busch et al., 2008; Hesse et Van Ijzendoorn, 1998). Black et Schutte (2006), de même que Charles et Charles (2006) soutiennent qu'un style d'attachement insécure vient alimenter la peur de perdre et conduit les adultes endeuillés dans leur enfance à s'engager trop fortement ou à être méfiants face aux autres, ces derniers pouvant les abandonner ou les trahir à tout moment. Dans le cadre de la présente étude, les participants ont fortement insisté sur cet aspect, l'étendant à tous les contextes relationnels, que ce soit aux relations familiales, amicales, professionnelles ou avec leurs enfants. De plus, contrairement à ce que plusieurs recherches ont amené, ils ont souligné le fait que les deux tendances ne sont pas opposées ni mutuellement exclusives, se situant plutôt sur un continuum. En effet, les répondants peuvent être distants avec certaines personnes et proches avec d'autres. Ils ont aussi spécifié que le recul face à leur expérience pouvait les amener à rectifier une tangente prise lorsque des impacts négatifs étaient perçus. En effet, ils ont indiqué que la constatation de difficultés pouvait les amener à travailler sur eux-mêmes et à modifier leur façon d'entrer en relation. Les deux tendances ne sont alors pas vues comme immuables, un pouvoir d'agir et de réfléchir sur celles-ci étant présent chez les individus. Finalement, les participants n'ont pas parlé du deuil vécu dans l'enfance uniquement comme d'un déficit affectif. Pour plusieurs, la perte a également favorisé la valorisation des relations humaines, ce qui est perçu comme une influence positive.

À la lumière des informations recueillies, il apparaît que le style d'attachement et le deuil vécu dans l'enfance s'interinfluencent. De fait, le deuil vient façonner la façon dont le style d'attachement se développera et, à l'inverse, le style d'attachement vient orienter la façon dont le deuil sera vécu au fil des années. Par rapport aux adultes endeuillés dans leur

enfance, l'aspect relationnel est sans contredit l'aspect le plus documenté dans la littérature et dans les écrits scientifiques. Pour les participants de cette étude, il s'agit également du thème le plus sensible et le plus important. Il est donc permis d'affirmer que les relations aux autres sont un point central dans l'expérience des adultes ayant vécu une perte précoce, et ce, bien que d'autres éléments de la vie puissent influencer le développement d'un style d'attachement particulier. Dans le contexte particulier du deuil, ce serait le sentiment de vide et l'absence créés par la perte qui seraient déterminants dans la perception des manques ressentis.

6.1.3 Construction de l'identité

Les participants interrogés dans le cadre de cette étude soulignent avoir intégré deux tendances à l'intérieur d'eux-mêmes, les amenant à la fois à se sentir vulnérables et forts face à la vie. Chez certains, l'adaptation au deuil a généré une grande force, les amenant à se sentir plus aptes à affronter les difficultés de la vie. Chez d'autres, par contre, la blessure vécue dans l'enfance semble avoir cristallisé certaines peurs ou le sentiment que la vie est difficile et souffrante. Ces tendances évoluent dans le temps et, généralement, les individus sont plus typés d'un côté ou de l'autre en fonction des événements; à certains moments, un même trait de personnalité peut être une force alors qu'à d'autres moments, il peut plutôt référer à une vulnérabilité ou à de la fragilité.

Jean-Claude Kaufmann (2004), dans sa théorie de l'identité reprenant les idées de plusieurs auteurs-clefs sur le sujet dont celles de Freud, Erikson, Mead et Tajfel, explique que l'identité s'inscrit dans un processus continu et en mouvance, de même qu'elle est le fruit de deux influences, soit celle de la socialisation et celle de la subjectivité. Il décrit la première comme l'héritage issu de la société, élément qui n'est pas nécessairement conscient et qui ne nécessite pas de réflexion particulière chez l'individu. Il expose ensuite que la deuxième modalité fait appel à « la mise en images ou en pensées des orientations possibles, et, au final, [à] une décision (plus ou moins consciente) sur les éventuelles rectifications de l'existence » (Kaufmann, 2004 : 8). Par cette idée, Kaufmann parle d'une double influence sur l'individu. Dans le cas du deuil survenu en bas âge, une grande part de

subjectivité entre en jeu puisque l'individu en vient à s'approprier l'événement vécu et à se définir en se référant à celui-ci, structurant alors son identité par les échanges qu'il a avec ce qui l'entoure et ajustant ainsi la représentation qu'il a de lui-même et de l'événement. Par exemple, le discours des participants dans la présente recherche a fait ressortir qu'ils ont attribué certaines attitudes et certains comportements relationnels au deuil vécu en bas âge (ex. : peur de la proximité affective).

Kaufmann (2004 : 98) soutient que « la trajectoire biographique [...] pousse à privilégier certains choix identitaires et à rendre d'autres plus improbables ». De plus, le processus identitaire engendre la sélection d'événements ou de scènes de vie qui deviennent des fragments capitaux de l'identité individuelle et sociale, ce qui peut amener un adulte endeuillé dans son enfance à voir la perte précoce comme un événement de vie significatif pour la construction de l'identité. Toujours selon la théorie de Kaufmann, l'individu est sans cesse placé devant l'obligation de construire et de reconstruire son histoire personnelle, mais il guide la relecture de sa vie en fonction d'éléments qu'il a présélectionnés et qu'il a établis comme des orientations probables de sa vie puisqu'ils ont du sens pour lui. L'auteur soutient que les fortes émotions auraient notamment une importance significative dans les moments précis qui seraient retenus par la personne dans la définition de son identité. Ces propos viennent appuyer le senti des adultes endeuillés dans leur enfance à l'effet que la perte qu'ils ont vécue a un grand poids dans la définition de qui ils sont, et ce, notamment au plan de leurs difficultés d'engagement (Black et Schutte, 2006; Charles et Charles, 2006; Cohin et Miljkovitch, 2007; Luecken, 2000; Olderback et Figueredo, 2009; Stackert et Bursik, 2003) et du développement de forces face aux coups durs de la vie (Béliveau et Moss, 2009; Lin et al., 2004; Luecken, 2000).

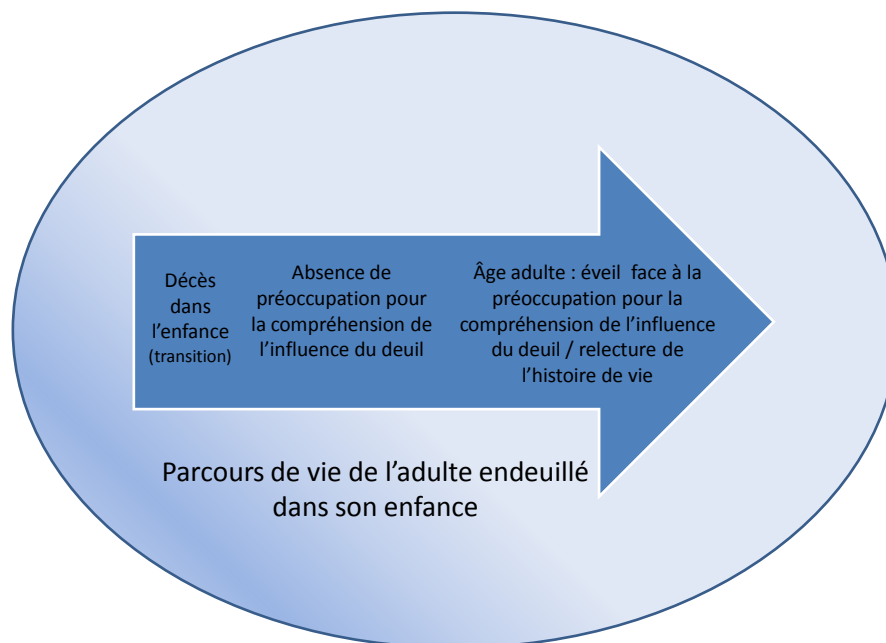
La plupart des adultes endeuillés dans leur enfance ont la conviction qu'ils seraient différents si cet événement n'était pas arrivé dans leur vie, mais ils ne peuvent dire exactement pourquoi ni par rapport à quoi. En effet, ils ont de la difficulté à expliquer quelles sont les opportunités et les contraintes qui ont joué un rôle déterminant dans le développement de leur identité, et plus particulièrement dans celui de leur vulnérabilité et de leurs forces. Ils appuient les éléments nommés par les chercheurs (ex. : présence

sécurisante de l'entourage), mais ne peuvent prioriser ou identifier le ou les plus significatifs. Tous s'entendent néanmoins pour dire qu'un soutien est nécessaire, qu'il soit d'ordre familial ou professionnel, puisque le deuil survient à une période où la personne a besoin d'être outillée et guidée dans ce qu'elle vit.

6.1.4 Apprivoisement graduel des conséquences du deuil

Au cours des entretiens de recherche, les participants rencontrés ont souligné à maintes reprises que leur perception des conséquences du deuil se modifiait avec le recul qu'ils pouvaient prendre sur leur vécu. Pour les répondants, la connaissance des conséquences du deuil n'est donc pas statique et linéaire, elle est plutôt en constante évolution. Les participants ont d'ailleurs mentionné que c'est au moment de l'âge adulte qu'ils devenaient davantage préoccupés à comprendre et à apprivoiser les conséquences du deuil vécu. Pour eux, il a été davantage possible d'apprécier l'influence de la perte précoce à cette étape de leur vie, l'atteinte d'un âge plus mature favorisant la prise de conscience des effets par la relecture de l'histoire personnelle. Pour certains, la nécessité de cette relecture est déclenchée par de nouvelles pertes relationnelles alors que, pour d'autres, elle est simplement issue de leur cheminement de vie. Pour les adultes endeuillés dans leur enfance, la préoccupation pour la compréhension des conséquences du deuil et de ce qu'il signifie pour le rapport à soi, aux autres et au monde se ferait donc graduellement, avec l'évolution en âge. La figure qui suit (figure 5) illustre l'évolution de la préoccupation par rapport à la compréhension de l'influence du deuil.

Figure 5 : Évolution de la préoccupation par rapport à la compréhension de l'influence du deuil

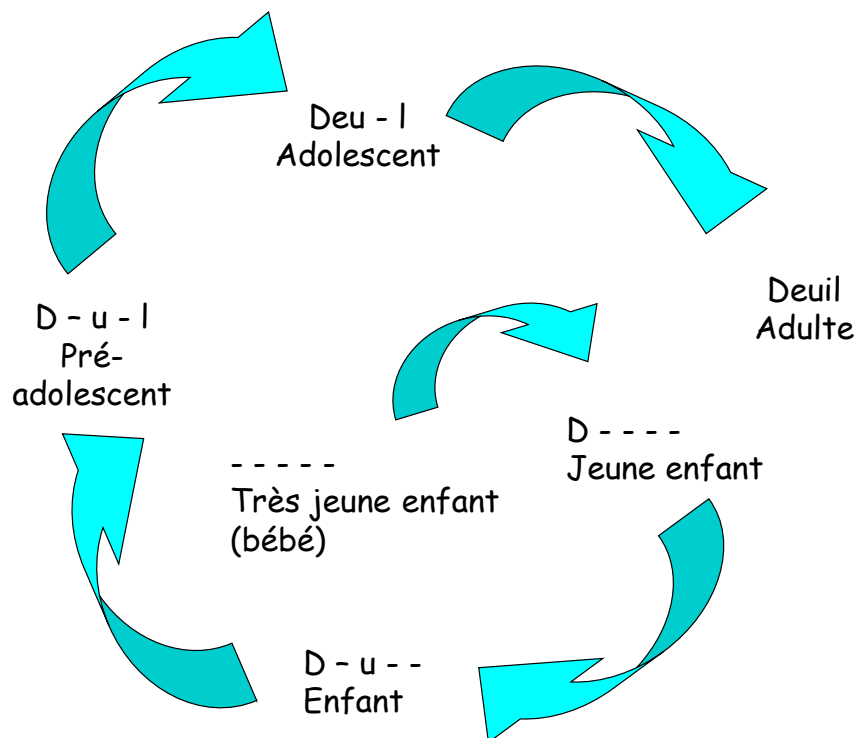


La figure 5 illustre qu'une absence de préoccupation face à la compréhension de l'influence du deuil suit la transition qu'est le décès vécu pendant l'enfance. Selon les participants, cette absence de préoccupation peut être plus ou moins longue et ce serait seulement au moment de l'âge adulte qu'il y aurait un éveil face à la compréhension de l'influence du deuil. Cet éveil, suscité ou non par un événement particulier, engendrerait alors une relecture de l'histoire de vie et une prise de conscience par rapport à l'influence réelle du deuil sur les choix de vie de la personne. En effet, c'est par le regard rétrospectif porté sur le deuil au moment de l'âge adulte qu'il serait possible de voir l'influence sur les choix de vie.

Ces résultats rejoignent l'idée soulevée par Lonetto (1988) ainsi que par divers chercheurs et théoriciens (Filion et al., 2003; Gaensbauer et Jordan, 2009; Hanus et Sourkes, 2002; Jacobs et Bovasso, 2009; Masson, 2010) à l'effet que le deuil de l'enfant est progressif et qu'il s'échelonne à long terme, le développement physique, cognitif et émotionnel de la personne ne permettant pas une compréhension totale de la mort et du deuil avant l'âge adulte. Josée Masson (2010), travailleuse sociale clinicienne ayant développé une expertise reconnue en matière d'intervention auprès des jeunes endeuillés,

illustre bien dans la figure qui suit (figure 6) comment la compréhension face au deuil évolue en fonction des étapes de développement.

Figure 6 : Circularité de la compréhension du deuil en fonction des stades développementaux



Source : Masson (2010)

Le passage d'une étape de développement à l'autre vient apporter des éléments nouveaux de compréhension à l'individu. C'est donc à l'âge adulte que les personnes ont tous les éléments en main pour bien comprendre leur deuil et pour faire un retour sur leur expérience. Elles peuvent alors mieux percevoir l'influence de la perte précoce dans les différentes trajectoires qui composent leur vie.

La présente étude pousse plus loin la compréhension du vécu des adultes endeuillés dans leur enfance et soutient l'idée de plusieurs chercheurs (Hope et Hodge, 2006; McCown et

Davies, 1995) quant à l'importance de s'attarder aux perceptions des personnes qui ont vécu une perte en bas âge, et ce, au moment où elles ont atteint l'âge adulte. Elle soulève notamment qu'un des principaux défis à relever par les adultes ayant vécu une perte précoce serait celui de mieux comprendre et apprivoiser les conséquences apportées par l'événement survenu à un jeune âge. Par le regard rétrospectif sur leur histoire personnelle, les répondants en viennent à questionner comment le deuil a pu influencer leurs choix de vie et comment ils peuvent s'adapter aux conséquences ressenties. Ainsi, il apparaît alors que le deuil n'influencerait pas directement les choix, mais que c'est plutôt en portant un regard rétrospectif sur celui-ci qu'il serait possible de voir son influence sur les choix de vie.

La recherche soulève également que les préoccupations des adultes endeuillés dans leur enfance sont avant tout centrées sur la reconnaissance et l'apprivoisement des conséquences du deuil plutôt que vers l'explication de ce dernier, sentant que les effets positifs et négatifs du deuil doivent être conscientisés avant d'aller plus en profondeur dans la compréhension de son influence. La perception de l'influence du deuil demeure encore très intuitive et les pistes explicatives liées aux conséquences sur les choix de vie ne sont pas véritablement conscientisées et élaborées.

6.1.5 Quête de sens et transformation du deuil en une expérience signifiante

L'un des éléments centraux soulevés par les adultes endeuillés dans leur enfance au cours du présent projet de recherche constitue le fait que la compréhension face à la perte précoce vécue demeure inachevée. En effet, bien que les individus puissent soulever des pistes quant aux conséquences du deuil dans leur vie, il apparaît qu'une certaine confusion réside dans l'esprit des personnes, et ce, même plusieurs années plus tard. En fait, il semble que le fait que leur expérience n'ait jamais été mise en mots auparavant et que cette dernière soit survenue à un âge où la conception de la mort et des émotions demeure abstraite constitue un frein au moment de l'âge adulte pour arriver à une compréhension concrète de l'influence du deuil sur leur vie.

Pour les adultes endeuillés dans leur enfance, la quête de sens face à leur vécu est un fil conducteur important puisqu'elle traverse l'ensemble de leur parcours de vie. Ce thème émergent de la présente recherche est vraiment primordial dans le discours et dans l'expérience des individus rencontrés puisqu'il s'agit d'un élément demeurant toujours souffrant à l'âge adulte. De par l'incompréhension subsistant quant à l'influence du deuil dans leur vie, les adultes endeuillés en viennent alors à se tourner vers la littérature sur la mort, sur le deuil ainsi que sur le développement de l'enfant. Néanmoins, ils témoignent du caractère unique de leur expérience en précisant qu'ils ne se sentent pas rejoints par la littérature existante sur le deuil adulte. Pour eux, il s'agit bel et bien d'un deuil d'enfant transporté jusqu'à l'âge adulte et cet événement a des résonances uniques et difficiles à cerner. D'ailleurs, la motivation à participer au projet de recherche a été grandement guidée par le désir d'obtenir de potentielles réponses à une expérience de vie marquante dont l'influence réelle est difficile à cerner et à mesurer.

Plusieurs auteurs et chercheurs s'entendent pour dire que le deuil est vécu différemment d'un individu à l'autre en fonction du sens donné à la perte (Davis, Nolen-Hoeksema et Larson, 1998; Neimeyer, 2001; Stroebe et Schut, 2001) ainsi que des choix effectués par la suite (Schneider et May, 1995). Certains soulignent même que la construction du sens face à des événements stressants de la vie tels que le décès d'une personne proche évolue au fil du temps. Harvey, Carlson, Huff et Green (2001) suggèrent l'idée que les personnes font constamment un travail pour trouver et créer de nouvelles significations par rapport aux pertes vécues. Pour eux, ces efforts sont issus de l'espoir d'être heureux ainsi que de la volonté de trouver une utilité à l'épreuve vécue.

Le sens donné à un événement dépasserait les faits eux-mêmes puisque la mémoire et les schèmes de pensées travailleraient activement à traiter l'information factuelle en fonction de procédures et de principes propres à chaque individu (Neimeyer, 2001). La perte significative d'un être cher représenterait alors un défi particulier puisque les personnes en viendraient à remettre en question leur identité dans un contexte où ils perdraient la validation normalement reçue de l'être décédé. Neimeyer (2001 : 263) illustre bien comment la personne endeuillée devrait alors revisiter et réorganiser son histoire

personnelle pour lui donner un sens nouveau qui lui conviendrait : « Like a novel that loses a central character in the middle chapters, the life story disrupted by loss must be reorganized, rewritten, to find a new strand of continuity that bridges the past with the future in an intelligible fashion. »

Ainsi, la recherche de sens représenterait un aspect distinct et primordial du travail de deuil à effectuer (Davis et Nolen-Hoeksema, 2001). Les résultats d'une recherche effectuée par Davis, Nolen-Hoeksema et Larson (1998) indiquent que le fait de donner un sens à la perte serait associé à moins de détresse un an après le décès alors que la constatation de bénéfices et la possibilité d'utiliser son vécu seraient liées à un ajustement à long terme. Cette piste, aussi soulevée par les participants de l'étude, s'avère importante à prendre en compte par les professionnels de la relation d'aide qui interviennent auprès de personnes endeuillées.

6.2 Portée de l'étude pour l'intervention

La présente recherche permet l'augmentation des connaissances sur une réalité méconnue, celle des adultes endeuillés dans leur enfance, offrant également une meilleure reconnaissance du vécu de ces individus et de leur préoccupation de comprendre l'influence de leur deuil. Puisque les répondants ont la conviction que le deuil vécu les influence de façon importante dans leur vie, il apparaît pertinent de mieux comprendre ce phénomène et de s'intéresser à la période d'éveil qui les amène à se préoccuper des conséquences du deuil dans leur vie et qui les conduit à une relecture de leur expérience. L'étude offre donc des pistes pour orienter les professionnels qui interviennent auprès de cette clientèle, ce qui permettra de mieux comprendre le vécu de cette dernière et ainsi de mieux répondre à ces individus. Les résultats de cette étude mettent notamment en lumière l'importance d'accorder un lieu à ces personnes pour qu'elles puissent s'exprimer sur la perte passée puisqu'il y a une volonté partagée de ne pas la mettre de côté et de l'intégrer à leur vie pour pouvoir aller de l'avant. De plus, il apparaît primordial pour les adultes endeuillés dans leur enfance de pouvoir donner un sens à leur vécu. L'intervention auprès de ces individus

pourrait donc viser à les accompagner dans leurs efforts pour transformer cette épreuve de vie en une expérience signifiante pour leur parcours de vie.

En connaissant mieux la perception que les personnes endeuillées ont des conséquences à long terme possibles d'un deuil vécu de façon précoce, et ce, dans les différentes trajectoires qui composent la vie, les intervenants sociaux pourront être davantage attentifs puisqu'il apparaît que le deuil vécu en bas âge pourrait ne pas être la raison première de consultation, n'étant peut-être pas identifié comme le facteur principal de difficultés. Entre autres, en contexte d'évaluation, les travailleurs sociaux pourront s'intéresser davantage au contexte historique et biographique de la personne, en plus de prêter une attention particulièrement aux éléments qui, selon l'individu, viennent jouer dans ses difficultés. De plus, ces nouvelles connaissances offriront la possibilité de développer des pratiques et des modèles d'intervention spécifiques en travail social, que ce soit au plan individuel ou au niveau du groupe. Les cibles d'intervention pourront ainsi toucher la recherche de compréhension face aux conséquences du deuil en lien avec les relations humaines et la construction de l'identité, de même que la quête de sens. Elles permettront également d'axer l'intervention vers la transformation de ce deuil en une expérience de vie positive et constructive.

Les résultats de cette recherche peuvent également apporter un éclairage pertinent à l'intervention auprès des jeunes endeuillés puisqu'ils mettent en lumière l'importance de la prévention et du soutien au moment du décès et non seulement lors de l'entrée à l'âge adulte. Il apparaît qu'un travail dans l'enfance et dans l'adolescence peut diminuer le développement de difficultés plus tard dans la vie. Pour ce faire, une démystification de la mort et du deuil chez l'enfant et l'adolescent pourrait être faite en milieu scolaire afin de favoriser l'expression du vécu et des émotions tout au long du parcours de vie, et ce, en tenant compte du fait que le deuil progresse avec le temps et le développement de la personne. Aussi, le présent projet de recherche ayant mis en lumière la difficile mise en mots d'une telle expérience, cela pourrait inciter les intervenants auprès de l'enfance et de la petite enfance (ex. : professeurs, éducateurs en garderie, etc.) ainsi que les parents à favoriser davantage l'apprentissage de vocabulaire lié aux émotions et à la compréhension

de ce que sont la mort et le deuil. En fait, idéalement, tous les milieux où gravitent les enfants devraient être sensibilisés à la réalité de ces derniers. De plus, un soutien tout particulier auprès de la famille et du ou des parents de l'enfant endeuillé permettrait de mettre en place des conditions facilitantes pour que le jeune continue son développement à travers son processus de deuil.

6.3 Perspectives pour la recherche

Les nouvelles connaissances obtenues dans cette étude mettent en lumière l'importance de s'attarder à un événement de vie souvent négligé dans les écrits scientifiques. Elles viennent renforcer l'idée qu'ont les participants rencontrés que le deuil vécu pendant l'enfance est une transition de vie déterminante pour leur identité et qu'il importe de poursuivre les recherches dans ce champ afin d'arriver à une meilleure compréhension des conséquences et des facteurs qui peuvent générer ces dernières. À cet effet, il apparaîtrait pertinent de creuser davantage la question existentielle, et ce, afin de développer et de valider des modèles d'intervention auprès des adultes endeuillés dans leur enfance et même des enfants et des adolescents vivant la perte d'un membre significatif de leur famille.

Une force de la présente recherche est d'être allée chercher les perceptions des adultes endeuillés dans leur enfance. Dans le passé, plusieurs études s'étaient penchées sur des liens de cause à effet, sans atteindre de résultats satisfaisants. La richesse des perceptions des participants rencontrés soulève l'intérêt de s'attarder au ressenti puisque ce dernier a un fort impact sur la vie des gens. Les recherches futures auront intérêt à prendre en considération la subjectivité des répondants puisque ce point a trop souvent été négligé dans les études précédentes. Il apparaît que la recherche qualitative apporte une source d'informations importante par rapport aux préoccupations réelles des individus.

Donner la parole aux enfants et aux adolescents endeuillés ne pourrait qu'enrichir les résultats obtenus, en permettant une comparaison entre le vécu de deuil à différents âges de la vie. De plus, la réalisation d'une étude qualitative longitudinale prenant en compte les perceptions des personnes endeuillées à différents stades développementaux s'avérerait

pertinente pour mieux cerner leur évolution et pour réduire l'effet de la reconstruction de l'histoire.

6.4 Forces et limites de l'étude

Cette étude comporte des forces et des limites qui sont liées au choix et à l'application du cadre théorique ainsi qu'à la méthodologie.

Forces et limites liées au cadre théorique

L'utilisation de la théorie du parcours de vie a permis l'accès à un regard rétrospectif sur les différents stades développementaux et sur les conséquences perçues à différents moments de la vie. La théorie stipule toute l'importance de prendre en compte l'ensemble du parcours de vie de l'individu, ce que viennent valider les participants eux-mêmes, jugeant que l'influence du deuil varie et évolue avec le temps. Clausen (1995 : 369-370) soutient d'ailleurs que c'est l'intégration et la reconstruction de toute son histoire personnelle qui permet de donner du sens à son vécu :

There seems to be general agreement that we tend to formulate our lives in terms that make them coherent, at least to ourselves. The life story then reflects our sense of who we are. Indeed, McAdams (1989) stated that "identity is a life story – an internalized narrative integration of past, present, and anticipated future which provides lives with a sense of unity and purpose (p. 161)." If this is so, perceived turning points become a means of bridging continuities and discontinuities in a way that makes sense to the individual.

Par leur vision, les répondants ont mis l'accent sur la possibilité qu'ils ont de faire leurs propres choix même face à l'adversité. Ils viennent donc corroborer la théorie du parcours de vie, soutenant que la vie n'est pas linéaire et que le deuil vécu dans l'enfance n'engendre pas que des difficultés immuables.

Ainsi, la théorie du parcours de vie s'est avérée fort pertinente pour la présente étude. Néanmoins, à plusieurs reprises, l'étudiante-chercheuse a été confrontée au fait que les concepts manquent parfois d'opérationnalisation.

Forces et limites liées à la méthodologie

L'étude présente certaines limites liées aux choix méthodologiques qu'il importe de mentionner. De fait, la taille de l'échantillon ne permet pas de généraliser les résultats obtenus puisque la saturation des données n'a pas été atteinte. Néanmoins, puisque la saturation ne pouvait pas être atteinte, c'est plutôt la compréhension en profondeur du vécu des adultes endeuillés pendant l'enfance qui a été visée, et ce, en voyant les traits similaires et divergents qui se dessinaient d'un individu à l'autre (Drapeau, 2004). L'ajout de participants au nombre de répondants fixé pour le recrutement a également favorisé l'accès à un plus grand nombre d'informations et à une diversification des profils.

Aussi, la validation des résultats à l'aide du groupe de discussion n'a pu être faite qu'en présence de trois individus. Bien que celui-ci ait pu favoriser l'établissement d'un lien juste entre les observations effectuées et leur interprétation (Poupart, Groulx, Deslauriers, Laperrière, Mayer et Pires, 1997), il va sans dire qu'il aurait été préférable d'avoir accès à un plus grand nombre de participants.

En outre, la majorité des répondants (N=11) étaient issus du milieu universitaire, ce qui constitue une limite. Aussi, puisque la plupart des participants n'avaient pas d'enfants, il a été difficile de voir l'influence du deuil vécu pendant l'enfance sur les relations parent-enfant.

Le caractère rétrospectif de l'étude mène à une reconstruction du vécu, ce qui peut amener les individus à modifier certains éléments de leur vie en fonction de l'évolution de leurs perceptions et de leur compréhension, d'autant plus que la conscientisation des conséquences du deuil vécu pendant l'enfance se fait plutôt à l'âge adulte et que certains éléments demeurent difficilement accessibles.

La pertinence d'études longitudinales sur le sujet n'est pas à démontrer, la suggestion ayant déjà été faite par de nombreux chercheurs. Bien que de nombreuses informations aient pu être récoltées, il apparaît que la compréhension des répondants demeure inachevée,

plusieurs questionnements demeurant toujours présents chez les adultes endeuillés dans leur enfance face à leur vécu.

Finalement, il est important de rappeler que cette recherche est exploratoire et qu'elle met l'accent sur la perception des participants. Il est possible qu'un biais de désirabilité sociale face à la chercheuse ait pu influencer le contenu des informations données dans le cadre du projet de recherche.

En somme, la discussion des résultats a permis de mettre de l'avant les éléments-clefs constituant l'expérience des adultes endeuillés dans leur enfance, soit la préoccupation toujours actuelle pour les effets du deuil, le sens donné à la vie et à la mort, l'engagement dans les relations d'attachement, la construction identitaire ainsi que la compréhension inachevée du deuil et la continuelle quête de sens qui en découle. Elle a également permis de soulever des pistes intéressantes pour l'intervention et pour la recherche en fonction des forces et des limites qu'elle a comportées.

Conclusion

En somme, bien que le nombre d'adultes endeuillés pendant l'enfance soit inconnu, il apparaît important de s'attarder à ce phénomène. De fait, diverses théories et recherches empiriques soutiennent que la perte d'un être cher pendant l'enfance constitue un événement marquant qui peut être lourd de conséquences à l'âge adulte. Caractérisé par la difficile compréhension des concepts d'universalité et d'irréversibilité, le processus de deuil chez l'enfant se prolonge jusqu'à l'âge adulte et a plusieurs répercussions, notamment sur les plans personnel et relationnel.

Les diverses études consultées font ressortir une importante lacune quant à la perception des adultes endeuillés pendant l'enfance devant leur expérience. Elles soutiennent l'importance d'approfondir les liens que ces personnes font entre le décès précoce d'un membre de leur famille proche et les conséquences perçues dans leur vie actuelle.

La présente recherche a proposé d'examiner le parcours de vie des individus en fonction des choix de vie qui peuvent découler de la mort vécue en bas âge. Partant d'une approche qualitative et utilisant l'entretien biographique, elle a également visé à dégager les pistes explicatives que les adultes se donnent pour lier les choix de vie effectués au deuil vécu pendant l'enfance. S'appuyant sur la théorie du parcours de vie principalement élaborée par Elder, l'étude a cherché à pousser plus loin les connaissances entourant l'expérience et le vécu des adultes ayant été confrontés à la mort tôt dans leur vie, et ce, afin de mieux les comprendre et de mieux intervenir auprès d'eux.

Le vif intérêt manifesté face à la présente étude a favorisé la collecte de riches témoignages par rapport à l'influence du deuil chez les personnes qui l'ont vécu au cours de leur enfance. Les propos recueillis ont permis de faire ressortir que la perte précoce a une influence marquante sur la construction de l'identité des individus. De plus, ils ont permis de distinguer l'importance relative accordée au décès précoce dans les trajectoires relationnelle et professionnelle, tout en accordant une place de choix à la signification donnée au deuil ainsi qu'à l'influence de celui-ci. L'analyse des résultats a permis de

constater que l'influence est plus directement perçue par rapport aux relations affectives. De plus, elle a mis en lumière que la prise de conscience des conséquences du deuil est progressive et que la compréhension du deuil, de même que la quête de sens sont des éléments centraux de l'expérience des adultes endeuillés dans leur enfance.

Bien qu'exploratoire, la présente recherche a permis d'accroître les connaissances par rapport à un sujet dont l'intérêt est tout récent. Par le fait même, elle a permis d'identifier des pistes pour l'intervention, et ce, tant auprès des adultes endeuillés dans leur enfance qu'auprès des enfants et des adolescents qui perdent un membre de leur famille proche, notamment en travaillant davantage la quête de sens et la recherche de compréhension. De plus, par la constatation de l'importance de prendre en compte les perceptions des individus ayant été confrontés tôt dans leur vie à une perte significative, elle peut guider d'autres études dans le même champ.

Parce qu'elle s'intéresse au vécu des adultes endeuillés d'un membre de leur famille proche dans leur enfance, cette recherche offre des pistes de réflexion pour que les individus puissent intégrer harmonieusement l'expérience vécue à leur vie. De fait, cette étude suggère qu'il peut être très pertinent d'amener les individus concernés à s'attarder davantage au sens de la perte vécue. Ultiment, c'est peut-être par cette voie que les adultes endeuillés dans leur enfance pourront bien vivre avec un passé aux répercussions encore parfois douloureuses.

Liste des références

- Alami, S., Desjeux, D. & Garabuau-Moussaoui, I. (2009). *Les méthodes qualitatives*. Paris : Presses Universitaires de France. (Collection Que sais-je?)
- Bacqué, M.-F. (2003). L'enfant en deuil est-il nécessairement déprimé? : Critères d'évaluation du chagrin. Dans Cyrulnik, B. & Seron, C. (sous la dir.) (2003). *La résilience ou comment renaître de sa souffrance?*, pp. 235-248. Paris : Éditions Fabert (Penser le monde de l'enfant).
- Bacqué, M.-F. (2006). Deuils et traumatismes. *Annales Médico Psychologiques*, 164, 357–363.
- Baubet, T., Taïeb, O., Pradère, J. & Moro, M.-R. (2004). Traumatismes psychiques dans la première enfance : Sémiologie, diagnostic et traitement. *EMC-Psychiatrie*, 1, 15-22.
- Béliveau, M.-J. & Moss, E. (2009). Le rôle joué par les événements stressants sur la transmission intergénérationnelle de l'attachement. *Revue européenne de psychologie appliquée*, 59, 47–58.
- Berger, M. & Rigaud, C. (2001). Différence entre travail de deuil et travail de séparation. *Prisme*, 36, 44-52.
- Bernier, A. & Meins, E. (2008). A Threshold Approach to Understanding the Origins of Attachment Disorganization. *Developmental Psychology*, 44(4), 969-982.
- Black, K. A. & Schutte, E. D. (2006). Recollections of Being Loved: Implications of Childhood Experiences With Parents for Young Adults' Romantic Relationships. *Journal of Family Issues*, 27(10), 1459-1480.
- Bowlby, J. (1979). *The Making & Breaking of Affectional Bonds*. New York: Tavistock Publications.
- Bowlby, J. (1999). *La perte : tristesse et dépression*. Paris : Presses Universitaires de France (Attachement et perte – Volume 3).
- Brent, D., Melhem, N., Donohoe, M. B. & Walker, M. (2009). The Incidence and Course of Depression in Bereaved Youth 21 Months After the Loss of a Parent to Suicide, Accident, or Sudden Natural Death. *American Journal of Psychiatry*, 166(7), 786-794.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an Experimental Ecology of Human Development. *American Psychologist*, juillet 1977, 513-531).
- Busch, A. L., Cowan, P. A. & Cowan, C. P. (2008). Unresolved loss in the Adult Attachment Interview: Implications for marital and parenting relationships. *Development and Psychopathology*, 20, 717–735.

- Charles, D. R. & Charles, M. (2006). Sibling Loss and Attachment Style: An Exploratory Study. *Psychoanalytic Psychology*, 23(1), 72–90.
- Clausen, J. A. (1995). Gender, Contexts, and Turning Points in Adults' Lives. Dans Moen, P., Elder, G. H. & Lüscher, K. (1995). *Examining Lives in Context: Perspectives on the Ecology of Human Development*, pp. 365-389. Washington: American Psychological Association.
- Coffino, B. (2009). The role of childhood parent figure loss in the etiology of adult depression: findings from a prospective longitudinal study. *Attachment & Human Development*, 11(5), 445-470.
- Cohin, E. & Miljkovitch, R. (2007). La mise en place des représentations d'attachement au sein du couple : parts relatives à l'enfance et au conjoint. *Psychologie française*, 52, 519–533.
- Cyrulnik, B. (sous la dir.) (1998). *Ces enfants qui tiennent le coup*. Revigny-sur-Ornain : Éditions Hommes & Perspectives.
- Cyrulnik, B. (1999). *Un merveilleux malheur*. Paris : Éditions Odile Jacob.
- Damant, D., Poirier, M.-A. & Moreau, J. (2001). Ça prend tout un village pour élever un enfant : Une approche écologique visant le développement des enfants. Dans Dorvil, H. et Mayer, R. (sous la dir.) (2001). *Problèmes sociaux – Tome II : Études de cas et interventions sociales*, pp. 319-333. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Davis, C. G. & Nolen-Hoeksema, S. (2001). Loss and Meaning: How Do People Make Sense of Loss?. *American Behavioral Scientist*, 44(5), 726-741.
- Davis, C. G., Nolen-Hoeksema, S. & Larson, J. (1998). Making Sense of Loss and Benefiting From the Experience: Two Construals of Meaning. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75(2), 561-574.
- Desmarais, D. & Grell, P. (sous la dir.) (1986). *Les récits de vie : Théorie, méthode et trajectoires types*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- Deutsch, H. (1937). Absence of Grief. *Psychoanalytic Quarterly*, 6, 12-22.
- De Broca, A. (2006). *Deuils et endeuillés*. Paris : Masson.
- Dowdney, L. (2008). Normal and Abnormal Development: Children bereaved by parent or sibling death. *Psychiatry*, 7, 270–275.
- Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, 10, 79–86.

- Edmunds, H. (1999). *The Focus Group Research Handbook*. Chicago: NTC Business Books.
- Elder, G. H. (1995). The Life Course Paradigm: Social Change and Individual Development. Dans Moen, P., Elder, G. H. & Lüscher, K. (1995). *Examining Lives in Context: Perspectives on the Ecology of Human Development*, pp. 101-139. Washington: American Psychological Association.
- Elder, G. H., Johnson, M. K. & Crosnoe, R. (2004). The Emergence and Development of Life Course Theory. Dans Mortimer, J. T. & Shanahan, M. J. (sous la dir.) (2004). *Handbook of the Life Course*, pp. 3-19. New York: Springer.
- Failletaz, P. (1997). Le deuil vécu par les enfants de 9 à 12 ans : faut-il parler de la mort avant pour limiter le traumatisme émotionnel après...? *Frontières*, 9(3), 47-50.
- Fauré, C. (2007). *Après le suicide d'un proche : Vivre le deuil et se reconstruire*. Paris : Albin Michel.
- Filion, S., Bégin, H. & Saucier, J.-F. (2003). Analyse qualitative du vécu et des besoins des adolescents endeuillés. *Revue québécoise de psychologie*, 24(1), 87-104.
- Gaensbauer, T. J. & Jordan, L. (2009). Psychoanalytic Perspectives On Early Trauma: Interviews With Thirty Analysts Who Treated an Adult Victim of a Circumscribed Trauma in Early Childhood. *Journal of the American Psychoanalytic Association*, 57(4), 947-977.
- Gherghel, A. (à paraître). Life Course : La théorie du parcours de vie. Québec : Centre de recherche sur l'adaptation des jeunes et des familles à risque, Université Laval.
- Giele, J. Z. & Elder, G. H. (1998). *Methods of Life Course Research: Qualitative and Quantitative Approaches*. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Glazer, H. R. (1998). Expressions of Children's Grief: A Qualitative Study. *International Journal of Play Therapy*, 7(2), 51-65.
- Gluhoski, V. L., Fishman, B. & Perry, S. W. (1997). The Impact of Multiple Bereavement in a Gay Male Sample. *AIDS Education and Prevention*, 9(6), 521-531.
- Greeff, A. P., Vansteenwegen, A. & Herbiest, T. (2011). Indicators of Family Resilience After the Death of a Child. *Omega*, 63(4), 343-358.
- Guba, E. G. & Lincoln, Y. S. (1994). Competing Paradigms in Qualitative Research. Dans Denzin, N. K. & Lincoln, Y. S. (sous la dir.) (1994). *Handbook of Qualitative Research*. Thousand Oaks: Sage Publications.

- Haine, R. A., Ayers, T. S., Sandler, I. N., Wolchik, S. A. & Weyer, J. L. (2003). Locus of Control and Self-Esteem as Stress-Moderators or Stress-Mediators in Parentally Bereaved Children. *Death Studies*, 27, 619-640.
- Haine, R. A., Wolchik, S. A., Sandler, I. N., Millsap, R. E. & Ayers, T. S. (2006). Positive Parenting as a Protective Resource for Parentally Bereaved Children. *Death Studies*, 30, 1-28.
- Hanus, M. & Sourkes, B. M. (2002). *Les enfants en deuil : Portraits du chagrin*. Paris : Éditions Frison-Roche (Collection Face à la mort).
- Harvey, J. H., Carlson, H. R., Huff, T. M. & Green, M. A. (2001). Embracing their Memory: The Construction of Accounts of Loss and Hope. Dans Neimeyer, R. A. (2001). *Meaning Reconstruction and the Experience of Loss*, pp. 231-243. Washington: American Psychological Association.
- Hassanyeh, F., Eccleston, D. & Williams, J. M. G. (1983). Childhood Loss and Disharmony: Later Effects on Personality and Psychopathology. *Personality and Individual Differences*, 4(6), 695-697.
- Hesse, E. & Van Ijzendoorn, M. H. (1998). Parental loss of close family members and propensities towards absorption in offspring. *Developmental Science*, 1(2), 299-305.
- Hope, R. M. & Hodge, D. M. (2006). Factors Affecting Children's Adjustment to the Death of a Parent: The Social Work Professional's Viewpoint. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 23(1), 107-126.
- Hovington, L. & Pearson, É. (2001). Réactions d'enfants à la perte d'un être aimé. *Prisme*, 36, 12-23.
- Institut de la statistique du Québec (2010). *Décès et taux de mortalité, Québec, 1900-2009*. [en ligne] www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/naisn_deces/301.htm, page consultée le 19 mai 2010.
- Jacobs, J. R. & Bovasso, G. B. (2009). Re-Examining the Long-Term Effects of Experiencing Parental Death in Childhood on Adult Psychopathology. *The Journal of Nervous and Mental Disease*, 197(1), 24-27.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi : Une théorie de l'identité*. Barcelone : Hachette Littératures.
- Krause, N. (1998). Early Parental Loss, Recent Life Events, and Changes in Health Among Older Adults. *Journal of Aging and Health*, 10(4), 395-421.
- Krueger, R. A & Casey, M. A. (2000). *Focus Groups 3rd Edition: A Practical Guide for Applied Research*. Thousand Oaks: SAGE Publications.

- Kübler-Ross, E. (1986). *La mort et l'enfant*. Genève : Éditions du Tricorne.
- Lehman, D. R., Lang, E. L., Wortman, C. B. & Sorenson, S. B. (1989). Long-Term Effects of Sudden Bereavement: Marital and Parent-Child Relationships and Children's Reactions. *Journal of Family Psychology*, 2(3), 344-367.
- Lin, K. K., Sandler, I. N., Ayers, T. S., Wolchik, S. A. & Luecken, L. J. (2004). Resilience in Parentally Bereaved Children and Adolescents Seeking Preventive Services. *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, 33(4), 673-683.
- Lonetto, R. (1988). « *Dis, c'est quoi quand on est mort?* » : *L'idée de la mort chez l'enfant*. Paris : Éditions Eshel.
- Luecken, L. J. (2000). Attachment and loss experiences during childhood are associated with adult hostility, depression, and social support. *Journal of Psychosomatic Research*, 49, 85-91.
- Luecken, L. J. (2008). Long-Term Consequences of Parental Death in Childhood: Psychological and Physiological Manifestations. Dans Stroebe, M. S., Hansson, R. O., Schut, H. & Stroebe, W. (sous la dir.) (2008). *Handbook of Bereavement Research and Practice: Advances in Theory and Intervention*, pp. 397-416. Washington: American Psychological Association.
- Masson, J. (2006). *Derrière mes larmes d'enfant... la mort et le deuil me font mal!* Saint-Jérôme : Éditions Ressources.
- Masson, J. (2010). *Mort, mais pas dans mon cœur : Guider un jeune en deuil*. Montréal : Éditions Logiques.
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.-C., Turcotte, D. & collaborateurs. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- McCown, D. E. & Davies, B. (1995). Patterns of Grief in Young Children Following the Death of a Sibling. *Death Studies*, 19, 41-53.
- McLeod, J. D. & Almazan, E. P. (2003). Connections between Childhood and Adulthood. Dans Mortimer, J. T. & Shanahan, M. J. (sous la dir.) (2003). *Handbook of the Life Course*, pp. 391-411. New York: Springer.
- Melhem, N. M., Moritz, G., Walker, M., Shear, K. & Brent, D. (2007). Phenomenology and Correlates of Complicated Grief in Children and Adolescents. *American Academy of Child and Adolescent Psychiatry*, 46(4), 493-499.
- Moen P. & Erickson, M. A. (1995). Linked Lives: A Transgenerational Approach to Resilience. Dans Moen, P., Elder, G. H. & Lüscher, K. (1995). *Examining Lives in*

- Context: Perspectives on the Ecology of Human Development*, pp. 169-210. Washington: American Psychological Association.
- Morgan, D. L. (1997a). *Planning Focus Groups*. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Morgan, D. L. (1997b). *The Focus Group Guidebook*. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Neimeyer, R. A. (2001). The Language of Loss: Grief Therapy as a Process of Meaning Reconstruction. Dans Neimeyer, R. A. (2001). *Meaning Reconstruction and the Experience of Loss*, pp. 261-292. Washington: American Psychological Association.
- Nickman, S. L., Silverman, P. R. & Normand, C. (1998). Children's Construction of a Deceased Parent: The Surviving Parent's Contribution. *American Journal of Orthopsychiatry*, 68(1), 126-134.
- Olderbak, S. & Figueredo, A. J. (2009). Predicting romantic relationship satisfaction from life history strategy. *Personality and Individual Differences*, 46, 604-610.
- Packman, W., Horsley, H., Davies, B. & Kramer, R. (2006). Sibling Bereavement and Continuing Bonds. *Death Studies*, 30, 817-841.
- Pesonen, A.-K. & Rääkkönen, K. (2012). The lifespan consequences of early life stress. *Physiology & Behavior*, 106, 722-727.
- Poupart, J., Groulx, L.-H., Deslauriers, J.-P., Laperrière, A., Mayer, R. & Pires, A. P. (1997). *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Régie des rentes du Québec (2011). *Régime de rentes du Québec : Statistiques de l'année 2009*. [en ligne] www.rrq.gouv.qc.ca/SiteCollectionDocuments/www.rrq.gouv.qc/Francais/publications/regime_rentes/statistiques/statistiques_rrq_2009.pdf, page consultée le 30 juillet 2012.
- Robert, A. D. & Bouillaguet, A. (1997). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France. (Collection Que sais-je?)
- Rougeul, F. (2003). *Famille en crise : Approche systémique des relations humaines*. Genève : Georg.
- Rueff-Geantet, A. & Dollander, M. (2008). Deuil d'un parent dans l'enfance et accession à la paternité : Orphelin cherche modèle de père. *Dialogue*, 180, 73-90.
- Schneider, K. J. & May, R. (1995). *The Psychology of Existence: An Integrative, Clinical Perspective*. New York: McGraw-Hill Inc.

- Silverman, P. R. & Worden, J. W. (1992). Children's Reactions in the Early Months After the Death of a Parent. *American Journal of Orthopsychiatry*, 62(1), 93-104.
- Slavich, G. M., Monroe, S. M. & Gotlib, I. H. (2011). Early parental loss and depression history: Associations with recent life stress in major depressive disorder. *Journal of Psychiatric Research*, 45, 1146-1152.
- Sourkes, B. M. (2001). Expressions de la peine chez des enfants en deuil. *Prisme*, 36, 24-32.
- Stackert, R. A. & Bursik, K. (2003). Why am I unsatisfied? Adult attachment style, gendered irrational relationship beliefs, and young adult romantic relationship satisfaction. *Personality and Individual Differences*, 34, 1419-1429.
- Stroebe, M. S. & Schut, H. (2001). Meaning Making in the Dual Process Model of Coping with Bereavement. Dans Neimeyer, R. A. (2001). *Meaning Reconstruction and the Experience of Loss*, pp. 55-73. Washington: American Psychological Association.
- Worden, J. W. (1996). *Children and Grief: When a Parent Dies*. New York: The Guilford Press.
- Worden, J. W., Davies, B. & McCown, D. (1999). Comparing Parent Loss With Sibling Loss. *Death Studies*, 23, 1-15.
- Yegidis, B. L. & Weinbach, R. W. (1996). *Research Methods for Social Workers*. Needham Heights: Allyn and Bacon.

Annexe I : Publicité du projet de recherche (pour Deuil-Jeunesse et l'Université Laval)

Recherchés : Adultes ayant vécu la mort d'un proche pendant leur enfance

En collaboration avec l'organisme Deuil-Jeunesse, je poursuis actuellement une maîtrise en service social à l'Université Laval. Celle-ci porte sur l'influence d'un deuil vécu pendant l'enfance quant aux choix de vie qui peuvent découler d'une telle expérience. La recherche vise à mieux comprendre le point de vue des adultes qui ont vécu la mort d'un proche pendant leur enfance.

Vous êtes peut-être une des personnes que je recherche si...

- ✓ Vous êtes un adulte âgé de plus de 18 ans
- ✓ Vous avez vécu la mort d'un parent (père / mère) ou d'un membre de la fratrie (frère / sœur) entre le moment de votre naissance et l'âge de 12 ans
- ✓ Vous êtes intéressé à partager votre expérience pour les fins de la présente recherche

La participation souhaitée consiste à...

- ✓ Une rencontre individuelle d'environ 1h30

***Veuillez noter qu'une rencontre de groupe facultative d'environ 1h30 à 2h sera proposée aux participant(e)s qui souhaiteraient avoir un compte-rendu des données recueillies et qui voudraient participer à la validation de celles-ci

Si vous êtes intéressé(e) à participer à cette étude ou que vous souhaitez obtenir plus d'information, n'hésitez pas à communiquer avec moi :

*par téléphone, au 418-624-3666 (n'hésitez pas à laisser un message)

*par courriel, à l'adresse justine.mchugh.1@ulaval.ca

Je vous remercie d'avance pour l'intérêt que vous porterez à cette étude.

Votre collaboration m'est très précieuse!

Justine McHugh

Étudiante-chercheure

Sous la direction de Mme Louise Picard, professeure à l'École de service social de l'Université Laval

*Ce projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval. Numéro d'approbation 2010-311 / 10-02-2011.

Annexe II : Formulaire de consentement

Formulaire de consentement

Titre du projet de recherche

L'influence d'un deuil pendant l'enfance sur les choix de vie des adultes qui l'ont vécu

Présentation de l'étudiante-chercheure

Recherche réalisée dans le cadre du programme de maîtrise en service social de l'Université Laval par Justine McHugh

*Sous la direction de Louise Picard, professeure à l'École de service social (Faculté des sciences sociales) de l'Université Laval

Collaboration

Recherche réalisée avec la collaboration de l'organisme Deuil-Jeunesse

Subvention de recherche

Recherche subventionnée par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH)

Formulaire de consentement

Présentation de l'étude

Des études ont bien démontré que le deuil d'un membre de la famille proche pendant l'enfance peut avoir des répercussions jusqu'à l'âge adulte, notamment sur les plans personnel et relationnel. Elles mettent en lumière que le processus de deuil se poursuit bien au-delà de l'enfance et que plusieurs enjeux liés à la mort vécue de façon précoce peuvent être rencontrés au cours de la vie. Les connaissances actuelles démontrent de plus en plus l'importance de porter une attention à ce que vivent les adultes endeuillés pendant l'enfance afin de mieux comprendre leur réalité.

Cette étude s'intéresse à mieux comprendre l'expérience des adultes qui ont vécu la mort d'un parent, d'un frère ou d'une sœur alors qu'ils étaient jeunes. Elle vise à mieux cerner l'influence du deuil sur les choix de vie de l'individu, notamment en ce qui a trait à ses relations personnelles, à ses choix professionnels et à ses priorités de vie. Elle vise également à mieux dégager les pistes explicatives que les adultes se donnent pour lier leurs choix de vie au deuil vécu pendant l'enfance, de même que les conséquences que ces choix ont sur leur vie adulte.

Déroulement de l'étude

Si vous acceptez de participer à cette étude, vous serez invité(e) à remplir un questionnaire d'informations sociodémographiques et à participer à une entrevue de recherche individuelle d'environ 1h30 qui aura lieu dans un endroit calme de votre choix. Cette rencontre a pour but de partager votre expérience et vos perceptions quant à l'influence du deuil que vous avez vécu dans votre enfance. Vous serez entre autres amené(e) à discuter des orientations qu'a prise votre vie à la suite du décès d'un membre de votre famille. Cette entrevue sera enregistrée sur bande audio.

Si vous le souhaitez, à la suite de votre participation, vous pourrez également prendre part à une rencontre de groupe d'environ 1h30 à 2h qui servira à valider les résultats recueillis par la chercheuse lors du présent projet de recherche. Cette participation est facultative et complètement indépendante de votre choix de procéder à l'entrevue individuelle. Si vous en manifestez l'intérêt, un résumé des résultats pourra vous être envoyé à la suite de l'analyse des données. Celui-ci devrait être disponible peu de temps après la tenue du groupe, soit à l'été 2011. Une copie de ce compte-rendu pourra vous être envoyée par courrier électronique ou par voie postale. À cet effet, vous êtes invité(e) à tenir informée l'étudiante-chercheuse de tout changement d'adresse.

Avantages de participer à l'étude

Les avantages de participer à cette recherche sont la possibilité de parler de votre expérience et d'en retirer une connaissance plus approfondie. Votre participation vous permet de collaborer à l'avancement des connaissances particulièrement en ce qui a trait à la compréhension de ce que vivent les adultes qui ont vécu la mort d'un proche alors qu'ils étaient jeunes.

Inconvénients de participer à l'étude

La présente étude ne comporte aucun risque pour votre santé physique. Toutefois, il est possible qu'au cours de l'entretien vous reviviez des émotions inconfortables, et peut-être même douloureuses reliées à cette expérience. Si vous ressentez le besoin de recevoir un soutien psychologique à la suite de votre participation, je pourrai vous référer à des professionnels pour obtenir ce soutien.

Participation et droit de retrait

La participation à ce projet de recherche est entièrement volontaire et requiert un consentement libre et éclairé de votre part. Vous êtes libre d'accepter ou de refuser d'y contribuer en totalité ou en partie. Il n'y aura aucune forme d'insistance de quelque nature afin que vous parliez de sujets que vous ne voulez pas aborder ou de questions auxquelles vous ne voulez pas répondre.

L'influence d'un deuil pendant l'enfance sur les choix de vie des adultes qui l'ont vécu

À tout moment vous gardez le droit de mettre fin à l'entretien et de vous retirer de la recherche, sans aucun préjudice ni justification de votre part. Les données concernant un(e) participant(e) qui se retire d'un projet de recherche sont généralement détruites. Toutefois, je pourrai vérifier si vous me permettez de les conserver malgré votre retrait. Une copie du formulaire de consentement vous sera remise.

Éthique et confidentialité

Afin d'utiliser le plus correctement possible votre témoignage et de favoriser une analyse rigoureuse des données, le contenu des entrevues sera enregistré et retranscrit sous forme de texte. Toutes les informations susceptibles de vous identifier seront effacées et votre nom sera remplacé par un code. Les enregistrements ainsi que les transcriptions d'entrevues seront conservés sous clef et seront détruits après leur utilisation, environ un an après la fin du projet (autour de janvier 2013). L'ouverture d'un dossier électronique contenant les données sera protégée par un mot de passe. Outre la chercheuse principale de cette recherche, personne n'aura accès aux informations susceptibles de vous identifier. Votre nom ou toutes informations susceptibles de vous identifier n'apparaîtront sur aucun rapport de recherche ou publication émanant de la présente étude.

Cette étude a fait l'objet d'une approbation officielle par le Comité d'éthique de la recherche sur des êtres humains de l'Université Laval. Le numéro d'approbation est le 2010-311 / 10-02-2011.

Questions sur la recherche

Si vous avez des questions au sujet de la recherche, vous pouvez communiquer avec la responsable de ce projet :

Justine McHugh, t.s., étudiante à la maîtrise en service social

Téléphone : 418-624-3666

Courriel : justine.mchugh.1@ulaval.ca

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique relativement à ce projet de recherche pourra être adressée, en toute confidentialité, au bureau de l'Ombudsman de l'Université Laval dont les coordonnées sont les suivantes :

Pavillon Alphonse-Desjardins, bureau 3320

2325, rue de l'Université

Québec (Québec) G1V 0A6

Renseignements – Secrétariat : 418-656-3081

Ligne sans frais : 1-866-323-2271

Courriel : info@ombudsman.ulaval.ca

Formulaire de consentement

Projet de recherche : L'influence d'un deuil pendant l'enfance sur les choix de vie des adultes qui l'ont vécu.

Je, soussigné(e) _____ certifie que :

1. Je comprends la nature et les objectifs de ce projet de recherche ainsi que de son déroulement en français, une langue que je comprends et parle couramment.
2. Je comprends les avantages, mais aussi les inconvénients et les risques possibles associés à ma participation.
3. Je comprends que ma participation à cette étude est volontaire et que je peux me retirer en tout temps, sans justification, sur simple avis verbal, et que je ne subirai pas de pression ni aucun préjudice si je décidais de le faire.
4. Je comprends que les données de cette étude seront traitées en toute confidentialité et qu'elles ne seront utilisées qu'à des fins scientifiques par la chercheuse identifiée au feuillet d'information.
5. Je comprends que les résultats de cette recherche pourront faire l'objet de publications ou de présentations.
6. J'accepte que mon entrevue de recherche soit enregistrée sur bande audio.
7. J'ai pu poser toutes les questions voulues concernant ce protocole et j'ai obtenu des réponses satisfaisantes.
8. Je comprends que ma décision de participer à cette étude ne libère pas la chercheuse ni l'Université Laval de leurs obligations professionnelles et légales envers moi.
9. J'ai en ma possession un exemplaire du feuillet d'information et du formulaire de consentement.
10. J'ai lu le feuillet d'information et je consens volontairement à participer à cette étude.

J'aimerais être contacté(e) pour participer à la rencontre de groupe qui servira à valider les données de recherche récoltées. Oui Non

Advenant mon retrait de la recherche, j'autorise l'étudiante-chercheuse à conserver les données recueillies. Oui Non

*En cochant non, toutes les données seront détruites.

Nom du / de la participant(e)

Signature

Date

Nom de l'étudiante-chercheuse

Signature

Date

Formule d'engagement de la chercheure

Projet de recherche : L'influence d'un deuil pendant l'enfance sur les choix de vie des adultes qui l'ont vécu.

1. Je certifie avoir expliqué dans un langage accessible au sujet de recherche les termes du présent formulaire de consentement.
2. Je certifie avoir répondu, au meilleur de ma connaissance, à toutes les questions qui m'ont été posées par celui-ci.
3. Je certifie avoir explicitement indiqué au sujet de recherche qu'il demeurerait libre, à tout moment, de mettre un terme à sa participation au projet.
4. Je certifie avoir informé le sujet de recherche que je lui remettrais une copie dûment signée du présent formulaire de consentement.

Nom du / de la participant(e)

Signature

Date

Nom de l'étudiante-chercheure

Signature

Date

Annexe III : Fiche signalétique

Fiche signalétique

Sujet # : _____

Date de l'entrevue : ____ / ____ / _____

Âge actuel	
Sexe	
Niveau de scolarité	
Situation conjugale (célibataire, marié, en union de fait, etc.)	
Enfants (nombre et âge)	
Âge au moment du décès	
Personne décédée (père, mère, frère ou sœur)	
Âge de la personne au moment de son décès	
Type de mort (maladie, suicide, mort subite, homicide, etc.)	

Annexe IV : Guide d'entrevue

Guide d'entrevue

1. *Exploration du contexte de vie global de l'individu au moment du décès d'un membre de sa famille proche*

- Sphère personnelle : âge de l'individu au moment du décès, type de mort, lien avec la personne décédée, annonce de la mort, réactions personnelles, émotions ressenties, participation aux rites funéraires, perception de la signification de l'événement, compréhension de la mort, changements liés au décès
- Sphère sociale : réactions de l'environnement familial et élargi, soutien perçu, changements liés au décès
- Sphère historique : année du décès, caractéristiques de la société jugées importantes par l'individu

2. *Exploration de la trajectoire de vie de l'individu à partir du décès*

- Contexte de vie global (sphères personnelle, sociale et historique) présent pendant la trajectoire : enfance, adolescence et âge adulte
- Évolution du deuil, transitions, changements, points tournants, événements jugés importants par l'adulte endeuillé pendant l'enfance
- Perception de l'individu quant aux contraintes et aux opportunités issues du décès vécu
- Influence perçue du contexte de vie global, des contraintes et des opportunités sur les choix de vie de l'individu dans trois sphères précises :
 - 1. Sphère relationnelle : influence du deuil pendant l'enfance sur les relations amoureuses, les relations avec l'entourage (famille proche

et élargie, amis et collègues de travail) et les relations avec les enfants (s'il y a lieu)

- 2. Sphère professionnelle : influence du deuil pendant l'enfance sur le cheminement et les choix scolaires et professionnels (métier, milieu de travail, etc.)
- 3. Sphère liée au sens donné à la vie : influence du deuil pendant l'enfance sur les priorités de vie, le sens donné à la vie, les valeurs, la relation face à la mort, etc.

3. Exploration de l'influence du deuil perçue dans la vie actuelle

- Sens donné aux choix de vie effectués
- Conséquences des choix de vie perçues dans la vie actuelle
- Pistes explicatives des adultes pour lier les choix de vie au deuil vécu pendant l'enfance

